

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira de Béjaïa
Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Département d'histoire et archéologie



MEMOIRE DE FIN DE CYCLE

Diplôme master

Spécialité : Histoire de la résistance et du mouvement national

La résistance populaire en Kabylie

1830-1871

Réalisé par :

- MOHAMED Ait Idir
- MOURAD Ouchene

Encadré par :

-Dr. Zerrouk Djidjik

Année Universitaire 2021/2022

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira de Béjaïa
Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Département d'histoire et archéologie



MEMOIRE DE FIN DE CYCLE

Diplôme master

Spécialité : Histoire de la résistance et du mouvement national

La résistance populaire en Kabylie

1830-1871

Réalisé par :
- MOHAMED Ait Idir
- MOURAD Ouchene

Encadré par :
-Dr. Zerrouk Djidjik

Année Universitaire 2021/2022

Dédicace :

Je dédie cette Thèse a :

- Mes chers parents **A MA TRES CHERE MERE. A MON TRES CHER PERE.**
Pour tous leurs sacrifices, leur amour, leur soutien et leurs prières tout au long de mes études et ma vie.
- A ma chère **épouse** et mes chers enfants **ANIA ET SOUHAIB.**
- A mes chères sœurs...pour leurs encouragements permanents, et leur soutien moral.
- A mon cher frère **Cherif** pour leur appui et leur encouragement.
- A toute ma famille pour leur soutien.
- A tous mes chers amis sont oublié également tous ceux qui nous ont aidés à réaliser cette thèse (Z.D) et (A.H) et (mahdi).
- Que ce travail soit l'accomplissement de vœux tant allégués, et le fruit de votre soutien infailible.

❖ **Ouchene Mourad**

Dédicace :

A celle qui a attendu avec patience les fruits de sa bonne éducation et de ses dévouements

A ma chère mère

A celui qui s'est changé la nuit en jour pour m'assurer les bonnes conditions

A mon cher père

A mon grand frère qui a beaucoup aidé à accomplir ce travail

Hakim

A ma petite famille qui m'a toujours soutenue

A tous mes collègues et amis..., je dédie ce modeste travail.

❖ Ait Idir Mohamed



Les remerciements :

Tout d'abord, nous remercions Dieu Tout-Puissant, qui nous a aidés avec sa puissance à accomplir ce travail.

Puis un mot de remerciement à notre professeur encadrant, Zerrouk Djidjik pour sa confiance, sa patience et ses encouragements tout au long de la période de réalisation de ce travail.

Nous remercions chaleureusement les professeurs membres du jury de leur avoir fait l'honneur d'évaluer ce travail

Nous remercions également tous ceux qui nous ont aidés à réaliser cette thèse.

Nous remercions chaleureusement nos parents pour leurs encouragements de
Tous les instants.

Liste des abréviations :

En français :

Abréviation	Signification
Ed.	édition.
Imp.	imprimerie.
N°.	numéro.
SD.	sans date.
T	tome
Trad	traduction
v.	volume.

En arabe :

Signification	Abréviation
ترجمة.	تر.
جزء.	ج.
دون سنة.	د-س.
دون طبعة.	د-ط.
ديوان المطبوعات الجامعية.	د-م-ج
الشركة الوطنية للنشر والتوزيع.	ش-و-ن-ت
الطبعة.	ط.
عدد	ع
المؤسسة الوطنية للكتاب.	م-و-ط.

- Titres des annexes :

Annexe n°01: Les principales tribus kabyles.

Annexe n°02 : La structure sociopolitique traditionnelle kabyle.

Annexe n°03: Photo de Chérif Boubaghla.

Annexe n° 04: Photo de la Lalla Fatma n'Soumer .

Annexe n°05 : Une photographie imprimée montrant Lalla Fatma n'Soumer pendant les combats.

Annexe n°06: Une carte des tribus Kabyles et les batailles les plus importantes que Lalla Fatma n Soumer a menées.

Annexe n°07: Photo de Cheikh El Mokrani.

Annexe n°08: Photo de Cheikh El Haddad.

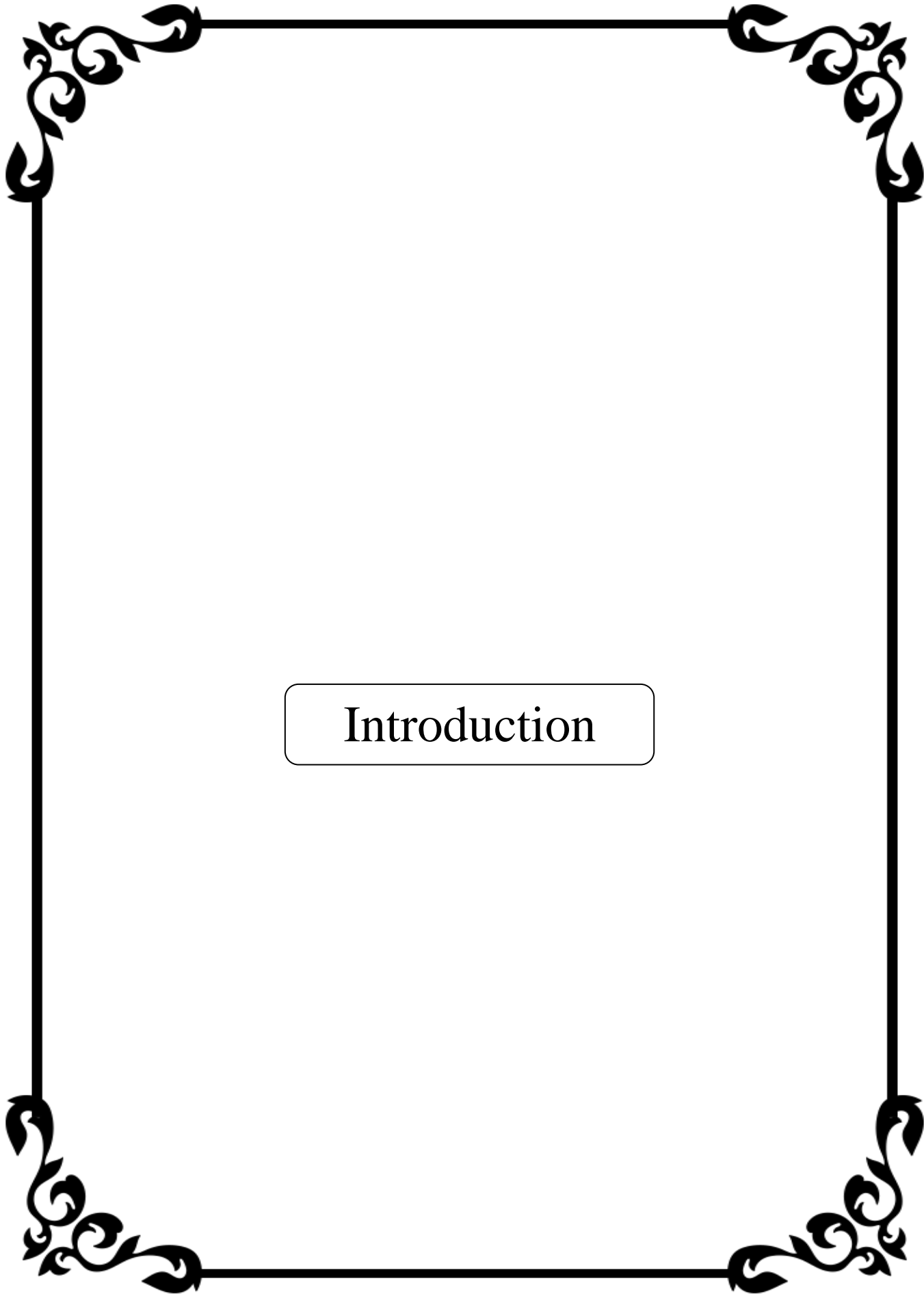
Annexe n°09 : Extrait de l'arbre généalogique des Mokrani.

Annexe n°10 : Arbre généalogique de la famille du Cheikh Mohamed Ameziane.

Annexe n°11: La confrérie Rahmania de Bouquabrine à El Haddad.

Annexen°12: Carte des environs de Bejaia au XVI ° siècle.

Annexe n°13: Cartes de l'insurrection de 1871 au Nord d'Algérie.



Introduction

I-Introduction:

Dès 1830, la force militaire française se lance à la conquête de l'Algérie. Au début, l'expédition coloniale est dirigée contre Alger, la capitale de la régence ottomane. Mais très tôt, les français cherchent à occuper l'ensemble du territoire de l'Algérie, notamment la région de la Kabylie, contre laquelle sont dirigées plusieurs expéditions. Deux expéditions menés en 1831 contre La ville de Béjaïa, qui fut la capitale de la Kabylie ont été mises en échec. Une troisième expédition aboutit en 1833 à la prise de la ville, après une résistance intense de ses habitants. Cependant les Français ne parviennent pas à en conquérir les alentours. Et la Kabylie demeurait encore hors de leur portée.

Selon Emile Carrey l'auteur de « Récits de Kabylie».Le gouverneur général de l'Algérie entre 1840 et 1847, le maréchal Bugeaud, n'avait pas les moyens et la volonté de conquérir la Kabylie; il n'avait exécuté jusqu'à présent que des opérations dans les périphéries d'Alger, en s'attaquant, par exemple en 1844, aux massifs montagneux des tribus Iflissen situés entre Oued Isser, le Sébaou et aussi la plaine de la Mitidja.

Et selon le même auteur, le maréchal Bugeaud pensait qu'il était plus judicieux de traiter avec ces tribus kabyles et négocier leur indépendance plutôt que de les envahir et de leur faire la guerre.

A ce sujet le même auteur (Emile Carrey) rapporte que l'empereur Napoléon III avait publié un sénatus-consulte le 3 mai 1854, qui manifestait son intérêt pour une "autonomie de la Kabylie".

Entre 1845 et 1847 Bugeaud avait fini de soumettre la vallée du Sahel. Et suite à cela le massif montagneux de la Kabylie se trouvait ainsi cerné et sous les yeux de l'armée française, qui redoutait les incursions des tribus kabyles. Par contre, le successeur et ancien adjoint du maréchal Bugeaud, le général Jacques Randon (1795-1871), réussit à convaincre l'empereur Napoléon III de la nécessité d'envahir et de conquérir militairement la Kabylie de Djurdjura.

Dès l'arrivée de Randon au gouvernement, il se prépara à une expédition en Kabylie en affirmant, avec un argumentaire apparent, que "la soumission des Kabyles devait primer toutes les autres, car le monde kabyle pouvait représenter un grand danger". " Ces peuples, dit-il, conservent aux portes d'Alger une indépendance toujours fâcheuse et, si une guerre éclatait en Europe, elle pourrait devenir un très sérieux danger pour la tranquillité de notre colonie, car, par leurs montagnes dont le pied baigne dans la mer, ils recevraient de la poudre et des armes des agents ennemis et feraient de leur pays le foyer d'une insurrection générale".

-L'intérêt du sujet :

L'histoire de la résistance de la Kabylie durant l'époque coloniale française, a déjà fait couler beaucoup d'ancre, et contrairement à beaucoup d'autres études menées sur ce sujet, et qui, dans sa majorité traitent la résistance de la Kabylie d'une manière générale en se focalisant principalement sur la lutte armée et militaire et les rapports qu'elle a eu avec les autres résistances dans les autres territoires de l'Algérie, notre recherche s'intéressera

Introduction

uniquement à la région kabyle dans une période comprise entre 1830 et 1871, dans cette recherche nous essayerons de faire une étude plus au moins approfondie en mettant l'accent sur plusieurs détails omis et négligés par certains auteurs, dans le but d'apporter une petite contribution au domaine de l'écriture de l'histoire.

-Le cadre historique et Géographique :

Dans notre recherche, nous nous sommes basés sur la contribution des habitants de la Kabylie à la résistance contre l'occupation française et toutes les résistances populaires de la région entre, dès 1830 jusqu'au 1871.

-Les raisons objectives et subjectives du choix du sujet :

De nombreux ouvrages ont été réalisés et beaucoup d'études ont été faites sur l'histoire de la Kabylie depuis le 19^{ème} siècle.

Au début, c'était les militaires français qui s'intéressaient les premiers à cette région, toutes leurs études étaient faites pour des objectifs colonialistes et uniquement pour servir leur politique impérialiste et leurs plans machiavéliques, alors ils ont essayé de rédiger des rapports détaillés sur le fonctionnement de cette société kabyle, qui à la première moitié du 19^{ème} siècle, gardait encore sa particularité sociale, culturelle, linguistique et économique. Autour des ces anciennes œuvres que les autres ouvrages tournent et pivotent, cependant, chaque ouvrage (à notre connaissance) dans sa globalité cible en particulier dans ses études et ses analyses une seule facette et se contente de donner des aperçus généraux sur le reste. C'est pour cette raison que nous avons choisi ce thème, et ce n'est pas un choix imprévu, c'est dans le but de :

- Rassembler les différentes facettes de ce sujet, qui est une phase très importante de l'histoire de la Kabylie, en essayant d'exposer notre recherche d'une manière objective et scientifique.
- Encouragez les autres à faire des recherches et à écrire sur ce sujet, car la plupart de ce qui a été écrit sur la région était d'un seul côté (le côté français), qui vise à servir sa politique coloniale.
- Montrer le rôle des habitants de la Kabylie à la résistance contre l'occupant français dès son arrivé à la région.

-Les études antérieures principales sur le sujet :

Il est frappant de constater que tous les écrits, les ouvrages et les notes rédigées sur la Kabylie dans cette époque, s'accordaient sur un fait, c'est que cette région est un fief de la résistance armée d'ailleurs depuis le débarquement français en 1830 cette région n'a cessé de paraître de près ou de loin comme un élément rebelle, belliqueux et récalcitrant qui refuse en bloc la présence de ce nouveau venu dans ses terres ancestrales. Mais nous avons tout de même opté pour certains ouvrages qui sont en relation direct avec notre thème de recherche, nous avons préféré de s'appuyer prioritairement sur des sources au lieu des ouvrages qui, à leur tour, puisent dans la même source.

➤ Les études spécialisées :

- Pour la situation sociale, religieuse et culturelle nous avons choisi l'œuvre de :

Hanoteau et Letourneux (*La Kabylie et les coutumes kabyles*) jugée par l'ensemble des spécialistes comme étant l'œuvre la plus complète qui soit faite.

Introduction

-Pour la révolte de Fatma n Soumer nous nous appuyons spécialement sur (*Récits Kabyles*) d'Emile Carrey, une source fiable chez les historiens.

- Et pour l'insurrection de 1871 nous nous appuyerons sur l'ouvrage de Rinn, L. ((1891). *Histoire de l'insurrection de 1871 en Algérie*). Quant à la période de 1830-1851 nous nous appuyons sur l'ouvrage de J. N. Robin (*Notes historiques sur la Kabylie*) une source principale dans cette période.

➤ Les études Générales :

-Nous voyons aussi dans l'ouvrage d'Alain Mahé (*Histoire de la grande Kabylie XIXe-XXe siècle*) une bonne étude qui pourra nous aider quoique son ouvrage se limite à étudier les tribus du Djurdjura.

-Quant aux ouvrages algériens postindépendance nous citons ceux de Mouloud Gaïd (*histoire de Béjaïa et de sa région*) un ouvrage très intéressant et très riche en matière d'histoire.

-Et pour certains élément de notre mémoire nous avons opté pour des ouvrages qui nous paraissent les plus pertinents par exemple en parlant de l'ordre confrérique Rahmaniya nous avons opté pour l'ouvrage de B. Salhi (*La Tariqa Rahmaniya - de L'avènement À L'insurrection de 1871*) puisqu'il est conséquent avec notre thème de recherche et il s'intéresse à la branche kabyle de cette confrérie ce qui est aussi le sujet de notre recherche.

-La problématique de la recherche :

La chose bien connue des habitants de la Kabylie, c'est que ce sont des gens qui refusent toutes sortes de domination et d'injustice et aussi leur attachement à leur terre, cela nous mène à s'interroger et poser la problématique suivante :

Comment l'armée française a-t-elle pris le contrôle de la région de Kabylie et comment les habitants de cette région ont-ils fait face à l'avancée de l'armée française vers leur région ?

Pour mieux cerner la problématique de notre sujet, on l'a subdivisé a plusieurs questions

- La conjoncture et les circonstances dans lesquelles se retrouvait la Kabylie au milieu de tous ces événements ?
- Les réactions des habitants de la Kabylie face à l'invasion française et leur rôle dans les résistances qui ont eu lieu ?
- Les résultats et les conséquences de la colonisation sur la Kabylie et sur son organisation sociopolitique ?

-Méthodologie :

Notre étude porte sur la situation de la Kabylie, à la veille de la conquête française, la nature de notre recherche exige à faire des aperçus sur la Kabylie englobant tous ses aspects et toutes ses caractéristiques à la fois sociales, historiques, militaires, économiques etc. Donc, nous avons suivi les méthodes suivantes :

Introduction

- La méthode historico-descriptive qui consiste à faire une description de la région de la Kabylie dans cette époque en s'appuyant, bien sûr, sur des sources fiables. Et suivre cette procédure avec tous les éléments visés par notre recherche.
- La méthode historico-analytique après la description nous devons faire des analyses et des critiques et rapporter les divergences existantes entre les historiens pour aboutir à la fin à une conclusion qui nous semble la plus évidente.
- Le travail de collectionnement et d'assemblage des informations et des données qui sont en rapport avec notre sujet, ceci nous permettra d'avoir une vision globale et une idée précise sur le sujet en question.

-L'exposé du plan du travail :

Nous avons effectué notre travail à l'aide du matériel que nous avons pu avoir à notre disposition, et qui nous a permis d'élaborer un plan pour notre mémoire qui se compose d'une introduction générale et trois (03) chapitres pour le développement de la thèse et une conclusion, et bien entendu, des annexes qui se constitue de carte géographiques ,des documents historiques ..Etc. comme des compléments à notre recherche.

Le premier chapitre, qui est essentiellement un chapitre introductif, qui nous a pris beaucoup de temps et beaucoup de recherche, vu son importance dans notre étude puisqu'il décrit la Kabylie du 19^{ème} siècle, en commençant par une description géographique de cette région.

Et puis il était nécessaire de parler de la situation économique de l'époque et de son mode de fonctionnement, de la situation socioculturelle, de la situation politique et militaire sans oublier la religion et son rôle dans le fonctionnement général de cette société kabyle de la première moitié du 19^{ème} siècle. Et on a ajouté un petit élément à la fin de ce chapitre, pour démontrer la participation des tribus kabyles et leur engagement dans la lutte contre le colonialisme avant même que ce colonialisme ne mette les pieds dans leur territoire, ce bref élément servira à notre recherche d'une sorte d'entrée pour le deuxième et le troisième chapitre, qui sont, en fait, le sujet principal de notre recherche .

Le deuxième chapitre, qui s'intitule ; « La résistance populaire en Kabylie 1851-1857 », dans ce chapitre on a parlé de la résistance de Chérif Boubaghla et Lalla Fatma n Soumer, ses cause, le déroulement des événements et ses conséquences.

Introduction

Et dans Le troisième chapitre de notre thèse traite, d'une manière plus au moins détaillée, l'histoire de la grande insurrection de 1871, ses causes, ses faits de guerres, ses principaux acteurs et ses conséquences finales.

-Les difficultés rencontrées dans la réalisation du travail :

-Le manque et l'absence d'importants ouvrages dans les bibliothèques universitaires (nous avons été obligés d'emprunter des livres aux bibliothèques communales et acheter d'autres qui sont indispensables pour notre recherche.)

-Nous avons aussi rencontré des difficultés dans quelques chapitres de notre mémoire, notamment les chapitres qui traitent les révoltes kabyles, celle de 1857 et celle de 1871, la majorité des ouvrages sont des ouvrages français, rédigés pour la plupart, par des militaires, et ceux rédigés par des algériens sont peu nombreux et ils fournissent peu d'informations et spécialement ceux rédigés en arabe.

-Nous n'avons pas pu accéder aux archives français en Algérie, la chose qui nécessite d'obtenir un permis et d'attendre plusieurs mois.

-Nous devons affirmer aussi que nous avons lu pas mal d'ouvrages et consulter plusieurs autres, c'est pour cette raison que nous avons choisi de s'appuyé spécialement sur certaines œuvres comme par exemple, celle de Hanoteau et Letourneux (*Les coutumes kabyles*) dans notre premier chapitre.

-Notre thème de recherche est très vaste et il nécessite un grand travail, et une longue recherche et beaucoup de documentation.

CHAPITRE I : La situation générale a la veille de la conquête française

1-Le cadre géographique de la Kabylie au 19^e Siècle

- 1-1) Etymologie du concept Kabyle
- 1-2) Géographie de la Kabylie (relief et subdivision)

2-La situation générale de la région

- 2-1) La situation économique et sociale
- 2-2) La situation religieuse et culturelle
- 2-3) La situation politique et militaire

3- La participation des tribus Kabyles contre la conquête française (1830-1851)

- 3-1) Le débarquement français à Sidi Ferruch
- 3-2) La résistance de Mitidja

Chapitre I : La situation générale en Kabylie à la veille de la conquête française :**1- Le cadre géographique de la Kabylie au 19^{ème} siècle :**

Charles Devaux décrit la région de la Kabylie en disant : « Après la ville d'Alger et dans une zone montagneuse située entre Oued Isser et Béjaïa, vit un élément qui diffère dans les coutumes, les traditions et la façon dont ses affaires sont menées. »

De l'élément arabe ... » (DEVAUX ,1859 :01)

Qui sont donc ces kabyles ? et quelle est l'origine de cette appellation ?

1-1-Étymologie du concept Kabylie :

Le nom Qbayel pluriel de Qbayli de l'arabe 'Qabila' qui veut dire 'tribu' francisé en Cabiles puis en Kabyles, utilisé au début, par les auteurs français pour désigner les tribus amazighophones de l'Afrique du nord. Puis ils l'ont appliqué exclusivement pour désigner les habitants des montagnes de Djurdjura, des Bibans et des Babors. M. J. Henri Dunant écrivait : « Le Maroc a ses kabyles et ses kabyles ou Chaouras ; L'Algérie a sa Grande Kabylie, soit Kabylie du Djurdjura (Mons Ferratus des Romains), et sa Petite-Kabylie (Entre le golfe de Bougie et celui de Stora). Tunis a aussi sa Kabylie, qui s'étend dans la direction de Bizerte et du Kef, comme elle a ses kabyles ou Djeblias... »

(DUNANT, 1858 : 222)

Au 14^{ème} siècle Ibn Khaldoun dans son *histoire (Kitab al 'Ibar)* n'avait pas utilisé ce vocable, d'ailleurs ni lui, ni les autres historiens et géographes arabes et musulmans ne l'ont fait.

Au 16^{ème} siècle Marmol et Léon l'Africain ne mentionnèrent pas les Kabyles non plus pour désigner les amazighophones d'une région déterminée de l'Afrique du Nord.

Cependant Luis del Marmol Carvajal appela les habitants du littoral de l'actuelle Algérie par le nom de 'Azouagues' ce qui fait penser directement aux zouaoua.

Ce n'est qu'au 18^{ème} siècle que le nom 'Kabyle' fait son apparition comme nom propre dans la littérature historique et géographique de l'Afrique du Nord.

Le fameux voyageur anglais Thomas Shaw dans ses témoignages directs sur la régence d'Alger utilisa le nom kabyle, pour désigner tous les amazighophones du nord de l'actuelle Algérie. On peut lire dans ses tavel : « À en juger par la situation et l'idiome propre et particulier des Kabyles, qui diffère matériellement de l'arabe, on est porté à croire que c'est le seul peuple de la Barbarie qui ait quelque analogie avec les anciens habitants de l'Afrique. »

Et on trouve aussi pour le même auteur en parlant des zouaouas : « Les zouôouh [*sic*], qui sont les plus nombreux et les plus riches kabyles de cette province, habitent les montagnes inaccessibles à l'est, du Sebôe. » Ce témoignage nous conduit à conclure que le nom 'kabyle' a été largement utilisé durant la période turque. Jules Liorel, quant à lui, affirmait que les habitants de la région du Djurdjura ne se disent pas tribus, mais ils sont appelés Igawawen ou Zwawa¹ en arabe.

¹Zouaoua ou Zawawa : Ibn Khaldoun a défini les Zawawa comme les habitants d'une zone qui a suivi Béjaïa et séparé entre Sanhadja et Koutama, et ils vivent au milieu de ces hautes montagnes avec une couverture végétale dense. Zawawa s'étend de Béjaïa à Dellys, et plusieurs tribus y vivent, dont Ait Ghobri, Ait Fraoussen et Ait irathen.

Au 19^{ème} siècle, les auteurs français notamment les militaires consacreront définitivement le nom kabyle et Kabylie, au début pour désigner les les amazighophones de l'Afrique septentrionale, ensuite uniquement ceux du Djurdjura et de ses prolongements dans les Bibans et les Babors. C'est sous ce nom qu'ils firent leur entrée dans l'histoire moderne.

(MALTZAN, 1872 :213-214)

1-2- Géographie de la Kabylie (Relief et subdivision):

Les multiples rapports réalisés par les géographes sur la Kabylie distinguent trois (03) parties de cette région :

- Grande-Kabylie.
- Petite Kabylie.
- Kabylie de Collo (ou Kabylie numidique).

Elles sont toutes comprimées entre quatre grands espaces naturels :

- La mer Méditerranée au Nord,
- les Hauts Plateaux au Sud,
- l'Algérois à l'Ouest
- et le Constantinois à l'Est.

Elles correspondent au Tell de l'Algérie orientale, soit 13 000 à 15000 km².

Cette chaîne de montagnes se subdivise, d'Ouest à l'Est, en quatre (04) massifs :

- La Kabylie du Djurdjura à l'Est d'Alger.
- La Kabylie des Babors sur la rive droite de la Soummam.
- La Kabylie des Bibans à l'Est de l'Oued Sahel.
- La Kabylie numidique à l'Ouest d'Annaba et au Nord du Constantinois.

La Kabylie constitue une région naturelle homogène par ses traits physiques avec 90 % de relief montagneux, en fait, la Kabylie tire son unité physique de ce relief montagneux qu'évoque son surnom traditionnel de '*Tamurt idurar*' qui veut dire 'le pays des montagnes', son climat avec plus de 1 000 mm par an de pluviométrie, sa couverture végétale avec 60 % de forêts et maquis.

Les géographes désignent la Kabylie par deux (02) autres appellations :

La Kabylie occidentale et la Kabylie orientale.

➤ La Kabylie occidentale :

Elle rassemble la Kabylie du Djurdjura ainsi que la Basse-Kabylie qui est un espace géographique situé entre la plaine de la Mitidja à l'Ouest et le massif du Djurdjura à l'Est.

➤ La Kabylie orientale :

Surnommée aussi la Petite-Kabylie. Elle se compose de :

- La vallée de la Soummam-Sahel.
- La chaîne montagneuse des Babors.
- La chaîne montagneuse des Bibans.
- Le massif numidique.

A. La Grande-Kabylie :

Elle s'étend sur une superficie d'environ de 5 000 km².

Elle est délimitée au Nord par la mer Méditerranée (Environ de cent (100) kilomètres de littoral).

À l'Ouest par la dépression formée par l'oued Sahel, et au Sud et au Sud-est par les massifs du Djurdjura, formant un arc d'environ de soixante (60) kilomètres de longueur.

L'espace entre le Djurdjura et la Méditerranée, est divisé en quatre (04) zones naturelles :

- Le massif littoral.
- La dépression du Sébaou.
- Le massif central.
- La dépression de Draâ El Mizan.

B. La Petite-Kabylie :

Cette partie de la Kabylie s'étend sur une superficie d'environ de 5 000 km².

Elle est divisée en quatre (04) zones géographiques semblables :

- La dépression centrale formée par la vallée de la Soummam.
- Le versant Sud du Djurdjura formant la limite occidentale avec la Grande-Kabylie.
- La chaîne montagneuse des Babors à l'Est.
- La chaîne des Bibans au Sud-est; elle sépare la Petite-Kabylie du Constantinois et du Hodna.

C. La Kabylie numidique :

La Kabylie numidique s'étend sur une superficie d'environ de 3 000 km² ; c'est la partie la plus arrosée des trois régions kabyles, avec plus de 1 200 mm par an de pluviométrie d'où ses hauts massifs fortement boisés (M. Dahmani : 2004, 26, pp.3986-3989)

2-La situation générale de la Kabylie :

2-1-La situation politique et militaire :

A-La situation politique :

- **Organisation politique et administration :**

Dans le monde amazigh (berbère) en général, et en Kabylie, en particulier, il existe, depuis la nuit des temps, une organisation sociale ancestrale fondée sur l'assemblée et la fédération (*Tajmaet et Leerç*) qui jouait le rôle d'administration avec un tas de règlements et de lois.

« L'organisation politique et administrative du peuple kabyle est une des plus démocratiques et, en même temps, une des plus simples qui se puissent imaginer. Jamais, peut-être, le système de self-government n'a été mis en pratique d'une manière plus complète et plus radicale ; jamais administration n'a compté un nombre aussi restreint de fonctionnaires et n'a occasionné moins de dépenses à ses administrés. »

(HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 1).

- **La Tajmaât (Tajmaet ou Agraw) :**

La djemâa en arabe, berbérisé en tajmaât, en tamazight agraw : est un terme qui désigne l'assemblée générale des citoyens du village sur la place publique , situé généralement au centre du village,, un espace de rencontres où les villageois se réunissent les membres de l'assemblée populaire villageoise. Il s'agit en somme d'une mini-agera, accueillant les acteurs et les structures de gouvernance des affaires publiques, selon un modèle ancestral de prise de parole et de délibérations participatives au sein des tribus kabyles.

De tout temps, le fonctionnement de cette tajmaât kabyle ,à la fois autorité politique, sociale, économique et judiciaire. C'est une incarnation des idéaux de la démocratie et de l'égalité, Albert Camus décrivait cette organisation comme l'une des plus démocratiques qui soit »

(Misère de la Kabylie, 1939).

Mouloud Feraoun, de son côté, établit une comparaison, de forme et de fond, entre la tajmaât et l'agera grecque ²: «J'ai vu de minuscules maisons de pierre tout à fait semblables aux nôtres, dans un village sans électricité et sans eau, où la place publique figurait assez bien la djemaâ et je me suis assis sur une dalle pour écouter M. le maire nous faire part de quelque projet mirifique qui allait apporter le progrès. Les séances ont lieu en plein air, sur un terrain communal consacré à cet usage; tout le monde est assis à terre... »

Hanoteau et Letourneux décrivaient tajmaât ainsi : « La thadjemâith ou djemâa est, comme nous l'avons dit, l'assemblée générale des citoyens. Tout homme qui a atteint l'âge de

² L'agera était la principale place publique des villes grecques antiques, siège de l'assemblée du peuple, dotée souvent de portiques, de temples, de statues. La fonction et la disposition du plan de l'agera évoluèrent constamment et, avec le temps, le terme désigna surtout l'emplacement du marché

majorité¹ en fait partie, et son entrée dans la vie publique est constaté par le paiement d'un droit au profit du village. La djemâa se réunit une fois par semaine, ordinairement le lendemain du jour où se tient le marché de la tribu.. » (**HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 20**).

Et ils ajoutent en parlant des pouvoirs de cette tajmaât : « Les pouvoirs de la djemâa s'étendent à tout ce qui intéresse le village. Elle fait des règlements nouveaux, quand elle le juge convenable; abroge ou modifie les anciens; décide la paix ou la guerre; vote les impôts, en fixe la quotité, le mode de répartition et l'emploi; administre directement ou par délégation les biens de la commune. Rien n'échappe à son examen ni à son contrôle. L'énumération de ses attributions exigerait la liste complète de toutes les questions politiques ou administratives qui peuvent surgir dans une réunion d'hommes vivant en société. Elle a aussi l'exercice du pouvoir judiciaire. Tribunal criminel, correctionnel et de simple police, elle connaît des crimes, délits et contraventions, prononce la peine de mort, et punit d'amende les moindres infractions aux règlements de voirie municipale. » (**HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 25**).

Et pour conclure nous devons mentionner que ce système de self-gouvernance kabyle « Tajmaet » a su résister, malgré les efforts déployés par les forces coloniales, et à survivre pour constituer une barrière contre la politique colonialiste ;

François Chaveriat (Professeur de Droit romain et de Droit maritime à l'École de Droit d'Alger). visita la Kabylie en 1887 ; trente (30) ans après la colonisation de la région kabyle, déclara : «...Malgré tous les changements que nous avons apportés dans la région, pour pouvoir contrôler cette terre avec facilité, nous n'avons obtenu aucun résultat, les différents groupes sont restés intacts. » (**CHARVERIAT, 1889 :118**).

En fait, Tajmaet se compose de trois membres élus, qui assurent son bon fonctionnement :

➤ **Lamin n Taddart (Chef de l'assemblée)**

Le chef du village est élu par les membres de tajmaet composée des représentants des familles qui peuplent le village. Tajmaet, véritable cour de justice, applique ses décisions à tous les domaines de la vie, ce, suivant la loi du village (Lqanun taddart) : le loi du village. (Lqanun n taddart), taddart signifie village) repose sur la coutume. Le non respect de cette loi, aujourd'hui le règlement intérieur (RI) du village qui peut être rédigé en une série d'articles, peut donner lieu à une sanction financière prévue au RI, à un évitement social...Tajmaet, en sa qualité d'institution délibérative, est donc souveraine dans ses décisions. Les lois qu'elle adopte doivent être respectées par l'ensemble des citoyens du village. Le droit kabyle, qui est un droit humain, et non pas révélé comme le droit musulman (fiqh), repose essentiellement sur la famille qui est l'unité sociale et politique du village. (**ADLI, 2010: 186-187**)

➤ **Loukil :**

Sorte d'adjoint de l'Amin, il s'occupe de la trésorerie et de la gestion des amendes, il est aussi chargé de gérer les biens de la mosquée. Concernant le choix de l'Oukil par la *Tajmaât* du village, Hanoteau souligne que la *Tajmaât* :

« Nommé, pour veiller à la comptabilité, un agent spécial, appelé Oukil de la mosquée, qu'elle choisit indifféremment parmi les simples Kabyles, mais toujours parmi les gens riches et considérés » (**HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893 : 29**).

➤ **T'emman :**

Délégués et représentants des lignages, ils assument le rôle de défense des intérêts de leurs lignages et d'être son responsable et garant de son groupe devant la « *Tajmaât* ». Il est chargé aussi de recouvrer les amendes et les taxes dans son groupe.

« La *djemâa* est la seule juridiction en pays kabyle, elle est « à la fois parlement et cours de justice ; c'est elle qui édite le règlement (...) c'est elle qui l'applique » (**Rémond, 1927: 216**).

• **Les fonctions de la Djamâa :**

Parmi les fonctions *Tajmaet*, nous citons :

- les fonctions législatives (élaboration des lois coutumières, la paix ou la guerre),
- les fonctions exécutives (recouvrement des amendes et la gestion des biens publics).
- les fonctions judiciaires (prononce des peines, exercice de rôle de tribunal)
- et les fonctions rituels (organisation des sacrifices d'automne).

Il est important à signaler que durant les assemblées plénières du village, tous les hommes y ont leur place et sont tenus d'assister aux débats. Il existe néanmoins des cas d'indignité statutaires qui écartent certains groupes d'individus sont écartés des délibérations de l'assemblée villageoise tel que les bouchers et les musiciens ambulants (**MAHE, 2001: 80**).

• **4-1-4-Droit coutumier et régulation dans la société kabyle de la fin du 19^{ème} siècle :**➤ **Qanun ; Définition et étymologie :**

Mot arabe emprunté au Turc qui signifie loi ou règlement. Ce mot turc à son tour est dérivé du grec *kanôn*, passé en latin (*canon*), désignant une règle, un modèle, une mesure, à l'imitation de la baguette de roseau. De même en français le droit canon désigne aujourd'hui le droit interne de l'Église catholique.

Ces 'Qanuns' kabyles ont reçu plusieurs définitions par les auteurs français : articles du code coutumier (**Ch. Letourneau**), chartes conventionnelles (**L. Feraud**), règlement de police, un tarif des amendes applicables à ceux qui contreviennent à la coutume (**Hacoun-Compredon**), d'ensemble de dispositions réglementaires ayant leur fondement dans les accords contractuels qui forment de véritables conventions (**E. Masqueray**), règlements de

police nécessaires à la vie, en société (**H. Basset**), codifications d'assemblées (**P. Bourdieu**)...etc.

P. Bourdieu dit à ce propos : « *Les qanuns* kabyles ont reçu de nombreuses définitions qui les caractérisent essentiellement sur deux points : les modalités de leur élaboration et les principes de leur production. » (**Bourdieu, 1985: 19**).

A notre humble avis, nous préférons la définition qu'a **A. Basset** donné à ces 'Qanuns' : des jugements anticipés délibérés par la *tajmaet*. Selon cet auteur ils se sont formés peu à peu, au hasard des circonstances, à l'occasion de faits particuliers. Ces faits particuliers, ont permis la maturation. Lorsque le besoin s'en fait sentir, la *tajmaet* effectue dessus tout un travail de refonte, d'adaptation et de mise à jour, et le soumet à l'assemblée de la *tajmaet*. Si ce travail est ensuite soumis à l'assemblée du village, c'est bien moins pour une ratification dont le principe peut être considéré comme acquis d'avance, que pour informer les membres de la communauté, par la publication d'une réunion solennelle.

Donc le village kabyle avec l'ensemble de ses qanuns s'érige en tant que entité politique à part entière imposant son autorité à travers son assemblée, le *tajmaet*.

➤ Codification des coutumes kabyles :

La codification des coutumes kabyle veut dire les collectes de corpus réalisées à cette époque principalement par le général Adolphe Hanoteau, et le juriste, Aristide Letourneau, , avant même la conquête définitive de la Kabylie. Dans un ouvrage publié en 1873. Cet ouvrage intitulé « **La Kabylie et les coutumes kabyles** ». qui se situe dans III grands volumes, il est si complet qu'il fut considéré comme un véritable code des coutumes kabyles. Dix-huit (18) *qanuns* complets et des extraits de trente (30) autres

Ces qanuns kabyles et ces sortes de lois étaient essentiellement oraux, et au moment de la conquête française, ces qanuns suscitaient un vif intérêt parmi les militaires, les administrateurs, les missionnaires et les universitaires : Le Docteur **Mustapha** Gahlouz explique cette question en disant : « Mais, si pour les militaires et les administrateurs, il importait de former un fonds documentaire à l'aide duquel pouvaient être fixées les règles de contrôle politique et administratif à établir chez les populations conquises, pour les juristes il n'a nullement été question de consacrer le droit kabyle en tant que droit autonome. Le travail de rédaction (au sens de recueil écrit des coutumes) entrepris d'abord par les militaires ne commença d'ailleurs à intéresser les juristes que bien plus tard. Le travail monumental entrepris en la matière par Hanoteau et Letourneau, s'il fut utilisé par les magistrats comme un véritable code, n'a jamais eu de consécration législative officielle. Il n'était pas d'ailleurs, au départ, dans l'esprit de Hanoteau de traiter la question des us et coutumes kabyles dans son ensemble. Il s'agissait d'un savoir qui relèverait plus de l'expertise que de la production d'un savoir savant sur les coutumes kabyles qui n'étaient étudiées que pour observer les contradictions, les évolutions possibles qu'elles présentent en rapport avec le projet colonial... » **M. Gahlouz** : « *Droit coutumier et régulation dans la société kabyle de la fin du XIXe siècle* », *Droit et cultures*, 60 | 2010, 177-209.)

➤ **Citer quelques-uns des qanuns kabyles :**

Pour conclure citons quelques qanuns de certains villages:

- Un homme qui s'abstient de prier pendant trois jours paie 01 dirham
- S'abstenir de jeûner le mois de Ramadan paie le pécheur 03 tours
- Toute personne qui se querelle avec un malade paie 01 dollars
- Celui qui ne plante pas au moins dix arbustes par an paie 01 dirham
- Il est interdit à une femme de calomnier en passant devant un groupe de personnes discutant entre elles, ou d'espionner devant une porte pour entendre ce qui se passe dans la conversation
- Tenter de parler sans la basmalah dans l'assemblée «Thajamath » et sans obtenir la permission sera puni (**REMOND, 1972:18**).

Le vol de fruits dans les champs punit l'auteur

- En contaminant l'eau douce, en cassant des branches ou en plaçant des pierres sur la route, le contrevenant doit payer une amende
- Il est interdit aux hommes de dépasser la route menant à Thala à l'heure prévue pour les femmes, et s'ils la violent, une amende est payée
- S'il arrive qu'une femme sorte le visage exposé, elle doit être respectée et non regardée
- Un homme qui insulte une femme paye 01 francs à 50 francs
- Laisser les blessés sur le champ de bataille sans assistance sera passible d'une amende et exilé (**REMOND, 1972: 224-225**).

B- La situation militaire :

Pour parler de la situation militaire en Kabylie dans cette époque du 19^{ème} siècle, nous nous appuyerons principalement sur Hanoteau et Letourneux, car cet ouvrage « *Kabylie et coutumes kabyles* » est le seul à notre connaissance, à avoir donné autant de détails sur le mode de la guerre dans la société kabyle de l'époque.

- **La guerre et son mode de fonctionnement chez les kabyles :**

- **Service militaire obligatoire :**

Au 19^{ème} siècle, à la veille de la conquête française, chez les kabyles; la guerre et la défense de la patrie et des siens fut un devoir sacré, mais aussi une obligation. Cela dit, chaque kabyle est un soldat, et celui qui refusait ou fuyait la confrontation, sans fournir des motifs valables à son abstention, sera considéré comme un lâche, et il sera la risée de tout le monde et il subira aussi des lourdes sanctions.

« Tout homme en état de porter les armes se doit à la défense du pays. Le service militaire est, aux yeux des Kabyles, le devoir le plus sacré. Celui qui, par manque d'énergie, voudrait s'y soustraire, deviendrait un objet de risée et serait forcé de s'expatrier sous le coup d'une réprobation unanime. » **(HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 69)**

- **Faire la guerre pour défendre les siens est un honneur :**

La participation dans la guerre est, pour eux, une sorte d'honneur au point que des vieillards qui dépassaient les soixantaines y participaient volontairement et refusaient d'y rester à l'écart..

« Nous, avons connu des vieillards qui, parvenus à plus de soixante et dix ans, ne se croyaient pas encore dispensés de se mêler aux combattants. » **(HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 69-70).**

- **La menace étrangère annule toute sorte d'exemption :**

Cependant, s'il s'agit d'une menace étrangère ou de la guerre sainte (Djihad), tout le monde, et sans exception, doivent y participer y compris les marabouts.

« Néanmoins, suivant la nature du conflit, les obligations ne sont pas les mêmes pour tous les habitants. Dans la guerre sainte contre les chrétiens, dans les luttes avec une nation étrangère, comme autrefois avec les Turcs, ou lorsque la confédération est attaquée par des tribus du dehors, tous, sans exception, marabouts et Kabyles, doivent prendre les armes. »

(HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 70)

- **Le marabout est dispensé et immunisé lors des conflits internes :**

Pour les marabouts, dans le cas des conflits internes, ils seront ordinairement dispensés de se mêler à ce genre de guerres fratricides.

Cette neutralité constitue un des plus grands privilèges des marabouts kabyles.
« En cas de guerre civile, c'est-à-dire quand la lutte a lieu dans l'intérieur du village, de la tribu ou de la confédération, les marabouts ne sont pas obligés de se battre. Il leur est cependant loisible de s'armer, et quelques-uns se montrent aussi belliqueux que les Kabyles les plus ardents; mais le plus grand nombre profitent de l'immunité que leur assure leur caractère. » **(HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 70).**

➤ **Des individus peuvent, tout de même, jouir de l'ânaïa sous des conditions :**

En outre, il y avait un autre moyen pour certains kabyles d'âge mûr, d'assurer leur neutralité vis-à-vis de ces discordes civiles, en payant une somme d'argent destinée à 'timechret'', cela le fera automatiquement rentrer sous l'ânaïa, il deviendra un 'Amestaman''³

« Des exemptions individuelles sont aussi accordées quelquefois à des Kabyles. Un homme d'un âge mûr et d'une bravoure éprouvée peut se faire autoriser par la djemâa à rester étranger aux discordes civiles. Cette demande doit être faite pendant la paix et appuyée de motifs plausibles. L'autorisation n'est accordée, généralement, que moyennant une somme d'argent, destinée à une thimecheret'. Celui qui l'a obtenue est appelé amestaman, «qui demande la tranquillité». Il est placé sous l'ânaïa des deux partis, et son meurtre, pendant les hostilités, entraîne la dette de sang comme, un assassinat ordinaire.» (HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 70).

➤ **Chaque combattant doit s'auto-provisionner :**

On constate que la possession et l'acquisition des armes chez les kabyles de l'époque était plus qu'une nécessité mais le savoir d'en faire usage est indispensable même aux pauvres

« Chaque combattant doit se pourvoir, à ses frais, d'un fusil, d'une giberne, et d'un nombre déterminé de cartouches. Si quelques-uns sont trop pauvres, le village leur donne de munitions et leur prête des armes. » (HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 70-71)

➤ **La tenue de combat était les vêtements ordinaires :**

Chaque kabyle doit se battre en s'habillant comme il s'habille pour tous les jours, cela dit, l'habit ne fait pas le soldat, sauf qu'il faudrait ôter son burnous pour être à l'aise dans ses mouvements tout en serrant sa chemise 'Tajellabt' avec une ceinture d'où la fameuse expression kabyle : 'Yebges ad ...' Il s'engage à...

« L'habillement n'occasionne aucuns frais : chacun combat tête nue, avec ses vêtements ordinaires, enlève le burnous qui gêne les mouvements, et serre autour du corps, au moyen d'une ceinture, sa longue chemise de coton (tajellabt). » (HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 71).

➤ **Dans le cas de la guerre sainte on employait les grands moyens :**

Lorsqu'il s'agissait de combattre l'étranger, les kabyles déployaient tous leurs efforts et mobilisaient tous leurs moyens y compris les fonds de la tajmaet et ceux de la mosquée, et si cela ne suffisait pas ils seront obligés à recourir aux cotisations et aux dons des citoyens. Contrairement aux conflits internes, ils interdisaient l'emploi des fonds de la mosquée.

« Dans la guerre sainte, et toutes les fois que le village n'est pas divisé, les revenus de la mosquée servent aux approvisionnements. Si ces fonds ne suffisent pas, on emploie les autres revenus du village et, au besoin, on lève des impôts extraordinaires, répartis par fusil.

³ Du verbe arabe أمن à la 10^{ème} forme, « chercher la sécurité, implorer la protection».

Lorsque la guerre civile éclate dans l'intérieur du village, il est interdit aux deux çof de toucher aux fonds de la mosquée; ils doivent recourir aux cotisations volontaires. »
(HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 71).

➤ **Pour combattre les goums⁴ il faudrait se procurer de la cavalerie :**

Les kabyles à l'époque turque devaient, tout le temps, faire face et lutter contre les goums et les Caïds des tribus Makhzen, notamment dans les plaines, pour cela il fallait collecter des fonds pour acheter des chevaux afin de pouvoir lutter contre les agressions de ces vassaux des turcs.

« Les tribus appelées à lutter contre les goums de la plaine se procurent de la cavalerie, en faisant acheter des chevaux par les différentes kharouba⁵ des villages. La kharouba qui paye les montures fournit aussi les cavaliers. La tribu se charge des dépenses de nourriture et de ferrage, et rembourse la valeur des animaux morts pendant la campagne. »
(HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 71).

➤ **Un comité de défense pour gérer la guerre :**

En cas de guerre une cellule de crise se met en place dirigée par l'amin (amɣar n taddart) et aidé par ses adjoints (t'emman) pour désigner des hommes adéquats et compétents en matière de guerre et d'organisation pour être à la tête de ce comité de défense. Cependant, selon Hanoteau : Ce comité n'est pas nommé d'une manière régulière. Il se forme spontanément, du consentement tacite de tous; les hommes investis de la confiance générale prennent d'eux-mêmes la direction de la guerre et, sûrs de n'être pas désavoués, s'adjoignent les gens dont le concours leur paraît utile.

« La direction générale de la guerre est confiée à un comité de défense, composé des têtes de çof, des hommes jouissant d'une influence héréditaire et de ceux qui se sont fait une réputation militaire. Les agents administratifs ordinaires, amin et t'emman, n'en font partie que si leurs qualités personnelles les y appellent. Ce comité désigne les chefs qui doivent conduire au feu les combattants et invite les notables, s'il y a lieu, à nommer des amin de tribu et un amin de la confédération. C'est lui qui fait les plans de campagne, dirige les opérations et conduit les négociations soit avec l'ennemi, soit avec les tribus ou les çof dont il cherche l'alliance. » (HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 72-73).

➤ **État d'urgence implique mesures spécifiques :**

En cas de danger particulier qui menace l'existence du village ou de la tribu... comme les guerres et les invasions, des mesures spécifiques et généralement rigoureuses seront prises et des nouveaux règlements et des lois seront imposés à l'ensemble du village, de la tribu... et des efforts seront déployés par la Djamâa afin de se tenir prêts pour faire face à cette menace.

« Lorsque la guerre est imminente, on s'y prépare activement, toute autre affaire cessante. Les querelles particulières sont ajournées, les dettes de sang ne sont plus exigibles; chacun doit être libre de toute préoccupation étrangère à la défense. Personne n'est autorisé à quitter le

⁴ Contingent militaire recruté en Afrique du Nord durant la colonisation. Soldat d'un goum (goumier (nom masculin))..Avant la colonisation française ces gouierniers étaient des soldats fournis par les tribus Makhzen à la solde des turcs.

⁵ « Taxerɣubt » en kabyle, signifiant : groupement dans un village de familles d'ascendant paternel commun.

pays et des émissaires font rentrer les colporteurs et les gens qui voyagent. La djemâa , ou le çof , procède aux achats d'armes, des munitions et de vivres. Si l'on peut craindre d'être bloqué dans le village, chaque maison fait son approvisionnement d'eau, et envoie ses bestiaux en lieu sûr, chez des tribus amies ou dans la montagne. »

(HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 71).

➤ **Butin de guerre : Vae victis (Malheur aux vaincus) :**

Comme chez tous les peuples du monde, le vaincu sera à la merci du vainqueur, chez les kabyles de l'époque, le vainqueur fait mainmise sur les biens du vaincu.

« Les Kabyles ne se font aucun scrupule de s'emparer des troupeaux de l'ennemi , des fontaines , des positions avantageuses , de faire, en un mot, acte d'hostilité avant la déclaration de guerre. »**(HANOTEAU et LETOURNEUX ,1893 : 73).**

➤ **Éthique et honneur même dans la guerre :**

La noblesse d'esprit et la loyauté, chez les kabyles, leur interdisait de commencer la guerre sans avertir l'ennemi, et le violeur de ce code d'honneur sera considéré comme un assassin ce qui va l'obliger à payer la dette de sang "tamgart"

« Il est sévèrement interdit toutefois de commencer le feu sans avoir prévenu ses adversaires. Tout meurtre commis en violation de cette règle est considéré comme un assassinat et entraîne la dette de sang. » **(HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 73).**

➤ **La trêve et la paix ou "Amezrag"⁶ :**

L'interruption des combats se faisait en échangeant deux fusils entre les deux adversaires, et le camp qui rendra en premier ces deux armes, son action sera automatiquement interprétée par l'autre camp comme une rupture de la trêve.

Cette tradition remontait à une époque lointaine, avant même l'introduction des armes à feu dans cette contrée, comme on peut le constater à travers sa nomination « Mezrag » ou « Amezrag » qui signifie : lance ou javelot.

« Autrefois, les tribus qui étaient fréquemment en lutte avaient l'habitude d'échanger, pendant la paix, deux fusils. Celle qui voulait recommencer les hostilités faisait rendre à ses propriétaires le fusil qu'elle tenait en dépôt. Ce renvoi équivalait à une déclaration de guerre. Le nom de mezrag, « lance », donné aux armes ainsi échangées, indique assez que cette coutume remontait à une époque bien antérieure à l'introduction des armes à feu.

Depuis longtemps, cet usage est tombé en désuétude, et le souvenir même en est presque partout effacé. » **(HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 73)**

⁶ « Toujours la décision de guerre est prise avec publicité dans le conseil des sheikhs et cette réserve est heureusement trouvée pour prévenir des attaques soudaines et des massacres spontanés. Réunis à cet effet, les sheikhs se livrent les *mezrag* (mot à mot, "lance, gage d'union"), c'est ordinairement un fusil, un yatagan, un bernous. Le *mezrag* livré ou échangé assure protection et secours d'une des parties envers l'autre. [...] Cet échange ou ce don est une chose sacrée, ce qui existe de plus respecté chez les Kebaïles. Il y a honte à se laisser enlever son *mezrag*, à le perdre ou l'égarer, à ce qu'on le casse ou le dégrade. » Edouard LAPENE (*Vingt-six mois à Bougie : notice morale, politique et militaire sur les Kebaïles*, Paris, s.d. [1834 ou 1839] (p. 150)

En cas de guerre, disaient **E. Daumas & M. Fabar** :

« Le Kabyle prévient toujours son ennemi, et voilà comment il fait : le gage de paix entre deux tribus consiste dans l'échange d'un objet quelconque, d'un fusil, d'un bâton, d'un moule à balles, etc. C'est ce que l'on appelle le *mezrag* : "la lance". Tout porte à croire qu'avant l'invention des armes à feu, le dépôt d'une lance était effectivement le symbole de trêve et de bonne amitié. Quand une des tribus vient à rompre le traité, son chef renvoie tout simplement le *mezrag* et la guerre se trouve déclarée. » (**DAUMAS & FABAR, 1847: 35**)

➤ **Les commandos "Imsebblen"⁷:**

En cas de danger particulier qui menace la tribu ou la confédération ou la patrie des kabyles, des groupes de combattants ardents se forment, en jurant avec détermination sur le Coran, qu'ils combattront jusqu'au dernier souffle pour la protection des siens.

« Lorsque le pays est sérieusement menacé, il se forme quelque fois des troupes de jeunes gens qui se vouent à la mort pour le salut commun. On les appelle imsebbelen¹, c'est-à-dire «dévoués». Ils jurent réciproquement sur les livres saints, en présence de la population réunie, de ne pas s'abandonner, et de combattre jusqu'à la mort, sans trêve ni merci. Au moment où ils vont marcher au combat, les marabouts récitent sur eux les prières des morts. »

(**HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 74**).

Edmond Doutté définissait les 'Imsebblen ainsi : «... (mousabbal), qui veut dire littéralement « consacré », mais avec une acception spéciale : il s'applique en effet à des gens qui, pendant la guerre, faisaient vœu de défendre jusqu'à la mort une position désespérée. Cette coutume existait encore dans la Kabylie lorsque nous en fîmes la conquête : un certain nombre d'hommes juraient de défendre le village jusqu'à la mort et, pour s'empêcher de fuir, s'attachaient les uns aux autres. Ils se faisaient tuer jusqu'au dernier et nos soldats furent plusieurs fois obligés de passer sur le corps de ces imessebelen, ainsi que les appelaient les Kabyles. » (**DOUTTE, 1900 :28-29**).

À titre d'illustration, Hanoteau et Letourneux dans leur ouvrage rapportèrent une histoire de ces groupes d'Imsebblen kabyles qui eut lieu vers le milieu du 18^{ème} siècle: Il est impossible d'en fixer la date, d'une manière même approximative, au moyen de la tradition kabyle; mais l'empreinte du cachet du bey Mohammed ed-Debbah (Mohammed l'égorgeur), conservée sur plusieurs actes, porte la date de l'année 1157 de l'hégire, qui correspond à 1744.

« Les Aït Iraten citent avec orgueil l'exemple de cent cinquante environ de leurs guerriers qui se conjurèrent ainsi lors de l'attaque dirigée contre leurs montagnes par le bey Mohammed ed-Debbah .Cette petite troupe fut embusquée dans un ravin nommé Semda, pour prendre à revers les assaillants, que l'on supposait devoir attaquer les villages d'Adeni par le chemin du Souk el-Hâd, «marché du dimanche». Mais son dévouement ne fut pas mis à l'épreuve, les Turcs et leurs auxiliaires ayant subitement pris la fuite, aux premiers coups de feu, par la route de Taksebt. » (**HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 74-75**).

⁷ De l'arabe سبيل «consacrer un objet à un usage pieux». (Hanoteau et Letourneux, 1893: 74)

➤ **Service d'évacuation des blessés et des morts :**

Cette tâche est réservée aux hommes inaptes et dispensés de guerre, leur boulot c'est de transporter les morts et les blessés sur des brancards chez leurs familles pour les soins et l'inhumation.

« Lorsque les combats se livrent loin des villages, un service est toujours organisé pour le transport des morts et des blessés sur des civières. On y emploie les hommes les moins valides et ceux qui n'ont pas d'armes. » (HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 75).

➤ **Rôle de la femme kabyle dans la guerre :**

La femme kabyle ne peut rester à l'écart des grands événements sans apporter sa contribution.

En fait, elle prépare les repas, les munitions, et souvent elle participe aux combats en exaltant le courage des combattants avec des chants guerriers.

« Les femmes ne restent pas inactives pendant la guerre. Elles fondent les balles, confectionnent les cartouches et préparent les vivres. Souvent, elles paraissent sur le champ de bataille parées de leurs bijoux ; leurs cris se mêlent au bruit de la poudre, et leurs chants guerriers excitent jusqu'au délire l'ardeur des combattants. » (HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 75).

➤ **Les kabyles ne touchaient pas aux femmes, enfants et marabouts :**

Dans la guerre et les conflits des kabyles, on épargnait les femmes et les enfants et on ne touchait pas aux marabouts non plus.

« Les femmes, les enfants, les marabouts, sont religieusement respectés, et la prise d'un village ne donne jamais lieu à ces honteux excès qui déshonorent trop souvent les armées. » (HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893:76).

➤ **La trêve garantie "Ttmana" :**

Cette "t'mana" est une sorte de trêve accordée par un parti belligérant à son adversaire pour régler ses affaires, fêtes, enterrements etc. Dans cette période de trêve on cesse les hostilités en faisant ainsi preuve de modération.

« Les relations entre les belligérants sont rarement interrompues d'une manière complète. Si un parti a besoin d'une trêve (t'émana) pour enterrer ses morts, pour une fête de famille ou pour tout autre motif, il en donne avis à l'ennemi, et les hostilités cessent aussitôt. Souvent même des trêves régulières ont lieu à des heures fixes. Pendant ces suspensions d'armes, chacun vaque à ses occupations ordinaires et peut même aller chez l'ennemi régler ses affaires ; il n'a rien à craindre, s'il se présente sans armes. Certains chemins sont placés sous l'ânaïa; les femmes peuvent circuler librement d'un village à l'autre. » (HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 76).

2-2-La situation économique et sociale :

A- La situation économique :

Pour parler de l'économie de la Kabylie au 19^{ème} siècle, de son mode de fonctionnement : la production, la consommation et les méthodes d'échange commerciales nous devons s'appuyer sur des études sérieuses menées sur ce sujet. Or, les études et les rapports réalisés à l'époque paraissent incohérents et ils manquent terriblement de statistiques et d'exactitude.. Ces études sont principalement menées par des militaires et des spécialistes (anthropologues, sociologues... etc.) français pour le compte de l'administration coloniale, nous citons ici, à titre d'exemple, deux (02) ouvrages parmi les plus importants :

-**HANOTEAU** et **LETOURNEUX** (*La Kabylie et les coutumes kabyles*, Tomes : I, II, III),

-**Carette** (*Études sur la Kabylie proprement dite*).

Nous pouvons constater dès le début la faiblesse de ces études non approfondies, puisqu'elles se basaient sur l'observation et les affirmations d'informateurs et les données collectées par les uns et les autres sont fragmentées, et parfois contradictoires entre elles. Donc nous allons essayer de donner un aperçu général sur cette économie kabyle traditionnelle en se contentant de décrire ses rouages et ses principales caractéristiques à l'aide des références que nous avons entre nos mains.

- **Type d'économie existant en Kabylie précoloniale :**

L'économie de la Kabylie, comme toute autre, est fondée sur des facteurs humains et matériels, mais dans le cas de la Kabylie il y avait un déséquilibre énorme entre les deux facteurs, d'un côté une population dense et nombreuse et de l'autre côté la rareté des ressources naturelle et des terres agricoles ; c'est pour cela que **Mouloud Mammeri** qualifia cette économie traditionnelle kabyle d'absurde.

Ce déséquilibre dû à la carence des moyens de production notamment les terres et la forte densité démographique de la Kabylie a conduit la société kabyle, par nécessité, à forger un système économique rigoureux de type vivrier dont les produits et les récoltes sont destinées à l'alimentation.

Ce type d'économie de subsistance basé sur la mobilisation maximale de la main d'œuvre pour exploiter des ressources naturelles limitées. Cette économie en dépit de ses difficultés matérielles reste aussi menacée par les catastrophes naturelles (les sécheresses, les invasions des sauterelles..Etc.) et aussi par les conflits au temps des guerres, ce qui la rend encore plus fragile et vulnérable.

C'est pour cela que l'économie kabyle et son mode de production était inconcevable séparé de sans une organisation sociale bien structurée.

A ce propos '**Pierre Bourdieu**' dit : « Une organisation lignagère fortement liée à la terre et dont la survie dépendait de sa capacité à mobiliser toutes ses ressources, matérielles et

humaines, sous la houlette d'un chef de famille obnubilé par la cohésion et la reproduction de son groupe. » (BOURDIEU P., 1972, *Esquisse d'une théorie de la pratique, précédé de trois études d'ethnologie kabyle*, Genève, Droz.).

Cependant, la population kabyle avait conscience de cette réalité, que les cultures vivrières malgré leurs importances ne suffisaient point c'est pourquoi le système socio-économique kabyle s'est tourné vers d'autres activités économiques, artisanales et commerciales et cela pour combler et compléter les déficits des agricultures jusque-là incapables de subvenir à tous les besoins de la communauté.

De ces métiers et de ces artisanats pratiqués en Kabylie on peut citer une multitude par exemple : la forge, l'armurerie, la bijouterie, la poterie, la vannerie, le tissage ...etc. Et les produits de ces petites industries seront ordinairement échangés contre d'autres produits dans les marchés de l'intérieur de la Kabylie et ceux de l'extérieur voire les plus lointains. Dr. Saïd Doumane'' dit à ce propos « l'équilibre global de cette économie reposait sur une sorte de division du travail et un flux d'échanges entre la montagne et la plaine, le piémont et les villes environnantes. En période de paix, ces rapports étaient relativement fructueux et profitaient à l'économie kabyle. »

Il ajoute : « Si on ne considère pas ce système complexe et séculaire d'échanges entre la Kabylie montagnarde et son environnement immédiat et parfois lointain, on ne peut saisir la densité (paradoxale ?) de son peuplement, de son organisation sociale et surtout de ses pratiques économiques. » (S. Doumane, « Kabylie : Economie ancienne ou traditionnelle », *Encyclopédie berbère*, 26 | 2004, 4034-4038.)

- **Les différentes activités économiques en Kabylie :**

- **L'agriculture :**

On sait très bien que 90% du relief de la Kabylie est constitué de montagnes, un relief escarpé avec peu de terres cultivables, le travail de la terre se faisait dans cette région rurale volontairement par les familles et les propriétaires fonciers sans recourir à la force de travail extérieure sauf dans le cas de l'entraide''Tiwizi''.

« L'agriculture est en grand honneur chez les kabyle. Le travail de la terre est celui qu'ils préfèrent ; et si quelques tribus émigrent et se livrent au commerce c'est uniquement parce que le sol ingrat de leur pays est insuffisant pour les occuper et les nourrir. » (HANOTEAU et LETOURNEAUX, 1893: 477)

L'ancien kabyle est un agriculteur montagnard expérimenté : il s'est forgé au cours des siècles, acharné à la conquête du sol, s'accrochant même aux pentes.

Le paysan kabyle à la capacité de mettre en valeur la moindre parcelle de terre cultivable ; il pratiquait des combinaisons entre l'arbre et l'herbe ce qui lui permettait de produire des fruits surtout les figes, les glands et les raisins, de l'huile d'olives.

Quant à l'élevage des animaux bovins, caprins et ovins, il se faisait autour des maisons et en contrebas des villages, la paysannerie kabyle entretenait des jardins potagers pour s'approvisionner en légumes.

Pour accéder à plus d'espace agricole, ils procédaient à des associations avec les propriétaires fonciers des plaines environnantes. Ces formes de coopération permettaient aux kabyles de se procurer les céréales comme le blé et l'orge qui constituaient la base de leur alimentation quotidienne.

« Dans les plaines et dans les parties basses (de la Kabylie) on ne travaille la terre qu'avec la charrue, et non à la pioche. » ((**HANOTEAU et LETOURNEAUX, 1893: 484**))

Selon **J. Morizot (1985)**, citant des rapports de voyageurs du Moyen Âge jusqu'à l'avènement de la colonisation française (Marmol, Léon l'Africain, T. Shaw), des officiers de l'armée française..., les Kabyles ont réussi, bon an mal an, à atteindre des niveaux de production qui leur ont permis de faire face à leurs besoins essentiels et même de vendre des quantités substantielles de produits divers. Selon **J. Morizot**, toujours : Au début du XIX^e siècle, alors que déclinaient les grandes cités où siégeaient les autorités ottomanes (la population d'Alger tomba à 30 000 habitants, celle de Blida à 3 600 et celle de Bougie à 2 000 habitants⁸...). (S. Doumane, « Kabylie : Economie ancienne ou traditionnelle », *Encyclopédie berbère*, 26 | 2004, 4034-4038.)

➤ Ateliers manufacture et fabrication artisanale :

Il est vrai que les kabyles étaient des paysans et des agriculteurs travailleurs de la terre, mais ils étaient aussi des artisans et des fabriquant de leurs moyens d'existence. A ce sujet **Alain Mahé** dit à ce sujet que *la plupart des tribus et des villages fabriquaient eux-mêmes les objets indispensables aux activités quotidiennes [...], pourvoyaient aux besoins de la Kabylie tout entière et alimentaient également leur commerce avec l'extérieur* » (*Histoire de la Grande Kabylie, XIX^e-XX^e siècles*).

➤ Forgeage du fer et des métaux :

Dés le début de la conquête française de la Kabylie (1840-1850), on peut lire dans les rapports réalisés par les militaires l'existence d'une industrie du fer et des métaux, ses rapports signalaient même de la fabrications de la fausse monnaie (Carette 1848), plusieurs tribus kabyles et quelques unes étaient même spécialisées, comme la tribu d'ihitoussen (Ihītusen) de la tribu des Ait Yejjer ,et les Ait yenni dans la bijouterie de l'argent

A vrai dire, la forge était un métier très pratiqué dans presque tous les villages. Cet artisanat était indispensable puisqu'il subvenait aux besoins de la vie quotidienne, et spécialement aux besoins de l'activité agricole, pour fournir les outils et les instruments aratoires, faucilles, pioches, haches...etc.

⁸ Beaucoup de villages de Kabylie comme ceux des Ait Yenni, voyaient leur population dépasser le millier d'habitants (4 à 6 000 à Ait Lahcène).

Adolphe Hanoteau et A. Letourneux, dans leur ouvrage sur la Kabylie parue en 1873 firent état de l'habileté des ouvriers du fer (*Iheddaden*), du bois et de la panoplie de produits de forge fabriqués (**Hanoteau & Letourneux 2003**).

Le capitaine Carette avait dénombré plus de 250 ateliers ou forges dont la plus grande partie était concentrée en Kabylie maritime (Azeffoun) et forestière (Akkfadou) (**Carette, 1848 :56**).

➤ ***La menuiserie et le travail du bois :***

A côté de la forge du fer et les industries des métaux les kabyles avaient d'autres savoir-faire.

Ils pratiquaient aussi la menuiserie artisanale en utilisant le bois des forêts disponible utilisaient des matières premières disponibles sur place.

Au 19^{ème} siècle était dotée d'une importante forêt et cela avait permis de nombreuses activités liées à l'exploitation du bois.

Ils fabriquèrent alors de nombreux produits avec le bois ,ces produits destinés aux usages agricoles comme les charrues et les manches pour l'outillage agricole... et d'autres produits pour l'usage domestiques comme ceux destinés aux métiers à tisser, et les ustensiles de cuisine..., et aussi des produits de menuiserie et des produits d'art sculptés (portes, toitures, coffrets, meubles ...

➤ ***Les Pressoirs à huile et les moulins :***

A la fin du 19^{ème} siècle on retrouve encore en Kabylie de nombreux moulins et pressoirs à huile. Selon le capitaine Carette plus de 600 moulins à eau ont été recensés dans les seuls cercles de Tizi-Ouzou et de Fort-National (Actuelle Larbaâ Nat Yiraten) servant à triturer les grains et les légumineuses et à retenir l'eau nécessaire à d'autres activités artisanales : teintureries, tanneries...

Quant aux huileries, selon Hanoteau et A. Letourneux, il y en avait partout en Kabylie et dans tous les villages.

Hanoteau et A. Letourneux : « en avaient signalé presque un millier dans les cercles de Tizi-Ouzou, Draâ-El-Mizan, Dellys et Fort-National attestant que « *la fabrication de l'huile d'olives est une des industries les plus importantes du pays* » (**HANOTEAU et LETOURNEUX, 2003 : 414**).

➤ ***Le travail de la laine et le tissage :***

Cette activité artisanale féminine pratiquée dans les foyers kabyles par les femmes. « il n'est (...) de maison qui n'ait son métier » écrivaient (**HANOTEAU et LETOURNEUX,2003 : 428**).

Les femmes kabyles tissaient des vêtements pour toute la famille : hommes femmes et enfants, ainsi que des tapis, des couvertures et des burnous. Certains de ces produits tels les burnous et les tapis étaient appréciés dans les villes et se vendaient sur tous les souks d'Algérie et même d'Afrique du Nord. La tribu des Ait Abbas possédait des ateliers de lainage et était réputée pour la qualité de ses burnous.

➤ ***La poterie, la vannerie, la sellerie et autres activités artisanales :***

L'économie kabyle ancienne était connue pour sa capacité de satisfaire la majeure partie des besoins économiques de la communauté.

On retrouvait aussi d'autres productions artisanales importantes comme la poterie, la vannerie, la sellerie ...etc.

Il existait également en Kabylie d'autres activités moins importantes mais qui n'étaient pas négligeables : comme la fabrication du savon, des tamis en utilisant le cuir, tuilerie, plâtrerie, travail de l'alfa et du palmier nain pour fabriquer des corbeilles, des paniers...etc.

➤ **Le commerce et les échanges commerciaux :**

« *En remontant à l'origine de tous les évènements un peu graves qui se passent en Kabylie, on aboutit invariablement au marché* » écrivaient **A. Hanoteau** et **A. Letourneux** dans leur ouvrage encyclopédique sur la Kabylie du **XIX^e**.

Au **19^{ème}** siècle, en Kabylie, le marché hebdomadaire occupait une place prépondérante dans l'économie, les échanges commerciaux qui se font dans ces "Souks" étaient des bons indices qui renseignent sur la prospérité et la vitalité de cette économie traditionnelle.

Pour MAHE Alain, le marché, d'une part « est le seul lieu où les hommes des tribus et des villages pouvaient se rencontrer en grand nombre, y échanger les nouvelles, y mûrir leurs projets d'association, se faire connaître et connaître les autres, bavarder légèrement ou deviser sur des graves problèmes (MAHE, 2001 :36).

A. Hanoteau et **A. Letourneux** décrivaient l'habileté des kabyles de l'époque dans ce domaine du commerce en disant : « *Si jamais ils parviennent à amasser de grands capitaux, ils s'initieront promptement à nos procédés et seront de rudes concurrents pour nos négociants* ».

En effet, dans la Kabylie de l'époque, il existait un réseau de ces marchés ⁹d'une densité remarquable, que ce soit à l'intérieur du territoire kabyle *ou à l'extérieur de la Kabylie, voire dans les souks des villes lointaines ,à la Tunisie et au Maroc où l'on retrouvait des*

⁹ En Kabylie toutes les tribus avaient leurs marchés hebdomadaires (SSUQ), se tenant un jour par semaine et portant le nom de la tribu précédé du nom du jour : Larbaâ Nat Douala, Ssebt n Amraoua, Letnayan N At Jennad...etc.

marchands et des négociants kabyles . **Le capitaine Carette** : « en avait recensé soixante-sept (67) souks se tenant dans la semaine. ».

« Les villages kabyles n'ont pas de marchands de détail chez les quels on puisse acheter, à toute heure, les objets de consommation journalière. Les provisions de la famille doivent se faire aux marchés, qui se tiennent en dehors des lieux habités. Aussi ces centres de commerce sont-ils très nombreux. Chacun d'eux a lieu régulièrement chaque semaine, à jour fixe et sur un emplacement connu; il est peu de villages d'où l'on ne puisse se rendre chaque jour à un marché, sans parcourir une très-grande distance. Le est un lieu de réunion qui a, pour le Kabyle, des attrait irrésistibles, et semble aussi nécessaire à sa vie que l'air qu'il respire. Il trouve à y satisfaire tous les besoins, objet de ses préoccupations habituelles. (**HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 77**).

Ajoutons à cela les nombreux marchands modestes et les colporteurs ambulants, ceux-ci sillonnaient les contrées et les pays pour vendre leurs produits agricoles et artisanaux et ramener, de retour, les produits et les matières qui manquaient dans leur pays la Kabylie.

➤ **L'émigration de travail** :

On ne peut pas parler de l'économie kabyle ancienne sans parler de l'émigration car, en fait, les kabyles avaient, de tout temps, cette réputation de voyageurs sans frontières à travers toutes les contrées de l'Afrique du Nord jusqu'au Proche-Orient en quête de travail ; ils étaient des commerçants ambulants et des ouvriers polyvalents doués avec leur savoir-faire maçons, constructeurs de moulins hydrauliques agriculteurs et jardiniers... etc. Et même des soldats redoutables qui, à une certaine époque, louaient leurs bras comme soldats mercenaires. Et cela bien avant la colonisation française.

Il faudra savoir que cette tradition migratoire kabyle n'était que provisoire et temporaire et rarement définitive.

Ce n'est qu'après la colonisation française de la Kabylie, et l'échec des deux grandes révoltes kabyles en 1857 et 1871 que la Kabylie a commencer à voir des exodes en masse, des émigrations et des départs définitifs vers d'autres pays comme la Tunisie, la Syrie et la France, surtout après la destruction du système économique kabyle en confisquant les terre, ce qui a provoqué la famine et la misère en Kabylie pendant plusieurs périodes dans l'histoire coloniale de la Kabylie. (*Cf. notice « Kabylie : l'émigration »*).

B- La situation sociale :

• **Organisation sociale en Kabylie**

On ne peut comprendre l'organisation sociale d'un peuple sans comprendre ses dimensions historiques et anthropologiques. Pour étudier l'organisation sociale en Kabylie, on va s'appuyer sur des ouvrages ; et en particulier, sur les travaux d'Hanoteau et Letourneux en 1893 et ceux de Pierre Bourdieu dans sa Sociologie de l'Algérie en 1958, sur cette organisation traditionnelle kabyle. Hanoteau et Letourneux écrivaient que toute la société kabyle est imprégnée de « l'esprit d'association et de solidarité » et que « partout, on retrouve,

à ses divers degrés, l'association solidaire, aussi bien dans les moindres intérêts de la vie privée que dans les relations de la famille, du village et de la tribu ». **Bourdieu** lui-même soulignait qu'à « l'imperfection des techniques répond une perfection hyperbolique du lien social, comme si la précarité de l'ajustement, à l'environnement naturel trouvait contrepoids dans l'excellence de l'ajustement social [...] » (**BOURDIEU, 2012 : 12**).

- **L'ordre lignager :**

Au milieu du **19^{ème}** siècle à la veille de la conquête française ; l'organisation sociale en Kabylie reposait sur deux (02) fondements essentiels :

- La fraction « Taxeṛṛubt »
- et le lignage « Adrum »

Il est important de préciser que dans certaines régions de la Kabylie, le nom « Adrum » et « Taxeṛṛubt » (lignage et fraction) peuvent prendre le même sens, à ce propos, Lacoste-Dujardin Camille explique que Adrum est un groupement de maisons apparentées ou non, adrum peut correspondre à Taxeṛṛubt, la grande famille patriarcale, et aussi abriter des familles plus petites et sans liens de parenté entre elles » (**CAMILLE, 2005 :292**).

C'est sur cet ordre lignager que se constitue tout le système de fédération kabyle ; ce système comporte des unités sociales et plusieurs lignages : **axeṛṛub** ou **taxeṛṛubt** et **adrum** : (groupement dans un village de familles d'ascendant paternel commun) , ces groupement constituent le village (**taddart**) Traditionnellement, le village kabyle, « sorte de république villageoise » (**Camps, 2007 :297**).

Plusieurs villages regroupés forment une tribu ou lâarch. (Lærc). Ces âarchs peuvent se confédérer en s'élargissant pour former une confédération (Taqbilt). Voici une description très simple pour comprendre l'organisation tribale kabyle de l'époque.

Cependant, la réalité était plus complexe et plus diversifiée que ça . Prenons l'exemple du village d'Ighil imoula de la confédération des Igoujdal ,il n'était rattaché à aucune tribu (**HANOTEAU, 1893 : 4**)

« La tribu elle-même, en dépit de l'ancêtre éponyme auquel elle se rattache, était une fédération politique qui pouvait se démembler et se restructurer en fonction de l'état des rapports de force. » (**HANOTEAU, 1893 : 67**).

Taqbilt ou la confédération était le degré le plus élevé de la fédération, les tribus confédérées gardaient entièrement leur autonomie et les conseils des notables de cette confédération ne se réunissaient qu'en cas de guerre ou dans des circonstances particulières.

Hanoteau disait sur cela :

« C'est le dernier terme de la série fédérative chez les Kabyles; il est très-rare que plusieurs confédérations s'unissent par des liens permanents; quand elles se liguent, c'est toujours dans un but de défense ou d'agression commune, et l'alliance cesse d'elle-même avec la cause qui l'a fait naître. En thèse générale, à mesure que le cercle de fédération s'élargit, les liens se relâchent. La guerre sainte a seule le privilège de rassembler dans un même esprit des gens de

tous pays. Mais alors l'association perd le caractère kabyle pour devenir musulmane. »
(HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 25).

Cette structure confédérale fut la première à être détruite par la France coloniale dès son intervention dans la région kabyle après la défaite de 1857.

Cette structure et cette organisation tribale kabyle ¹⁰selon **Hanoteau et Letourneux** était présente probablement depuis le **16^{ème}** siècle, ils font remonter l'origine de ces ligues à des dissensions qui avaient divisé la famille des « Aït El Kadhi » **(HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 17-18) .**

Toujours selon l'ouvrage de **Hanoteau et Letourneux**: la Kabylie était traversée par deux grands Sôffs, **(02)** grandes ligues :

- Ligue du haut (*şşeff n ufella*).
- Ligue du bas (*şşeff n wadda*).

Hanoteau rapporte dans son ouvrage une liste des tribus rattachées à chacune de ces ligues, cette liste (**voir annexe ...**) montre que les *Sôffs* traversaient aussi bien la Haute-Kabylie (*pays des zouaoua*) que la vallée de la Soummam. (**HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 19**).

« Un çof kabyle n'est autre chose qu'une association d'assistance mutuelle dans la défense et dans l'attaque, pour toutes les éventualités de la vie. Son but est assez bien défini par le vieil adage : Oulnnek aïoun ith idhelem nir' medhloum, ¹¹«aide les tiens, qu'ils aient tort ou raison. »
(HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 11).

Dans les régions de la basse-Kabylie, où les tribus entraient en contact avec les pouvoirs centralisés comme les beyliks ottomans d'Alger et de Constantine s'étaient constituées des familles qui jouaient le rôle de relais ; ce fut le cas de la famille des Aït Kaci dans la vallée du Sébaou, de la famille maraboutique de Ben Ali Chérif dans la vallée de la Soummam, et des Mokrani , dans la plaine de la Medjana.

¹⁰ La colonisation française fut la première occupation étrangère à avoir entièrement conquis la Kabylie, elle fut également la première occupation à avoir ébranlé l'édifice social kabyle dans ses fondements mêmes. Ce bouleversement atteignait d'une façon générale toutes les fédérations kabyles mais d'une manière paradoxale, car les fédérations les plus larges qui seront les plus atteintes par ce bouleversement.

¹¹ Ul-inek eiwen-it yedlem ney medlum.

2-3-La situation religieuse et culturelle :

A-La situation religieuse :

- **Marabouts :**
 - **Étymologie du nom Marabout (Amṛabed) :**

Toutes les sources s'accordent que ça vient de l'arabe 'Ribat', et le pratiquant du 'Ribat' s'appelle 'Mûrabiṭ', la signification de ce vocable est relative à la guerre sainte 'Le djihâd', 'Ribat al khayl' 'رباط الخيل' mentionné dans le Coran dans la sourate al-Anfal (Le butin) : « Préparez contre eux (les infidèles) ce dont vous pouvez disposer comme **relais de chevaux** (*ribat al khayl*). » **Coran : (VIII, 60).**

Au début, ce terme, s'appliquait uniquement aux gens qui faisaient la guerre sainte dans ce sens-là, et par la suite, le terme désigna le lieu de rassemblement de ces guetteurs, dans une sorte de camp militaire.

« Dès le moment que l'on reconnaît que le mot *marabout* est l'altération de **مرابط** l'étymologie n'est plus douteuse : car on voit de suite que le mot **مرابط**, est directement en relation grammaticale avec le mot **رباط**, *ribât*, dont le sens est bien connu. Les *ribât* étaient des forts bâtis sur les frontières des empires musulmans et où une garnison de volontaires défendait le territoire de l'Islâm contre les attaques des étrangers. C'était une forme du djihâd, de cette guerre sainte qui est un devoir pour les musulmans. » (**Doutté, 1900 : 29**).

Nous devons aussi rappeler que la grande dynastie Almoravide tirait son nom de ce vocable 'Ribat' :

« L'origine des Almoravides, mot qui signifie « les marabouts », est connue par les récits du Qart'âs, d'Ibn Khaldoun, d'El-Bekrî, etc... : le *ribât* d'Ibn Yasîn où naquit la secte almoravide était probablement comme tant d'autres un couvent plus ou moins fortifié. C'était sans doute le point de départ de fructueuses razzias faites au nom du *djihâd*, de la guerre sainte, par lesquelles ils préludaient à la conquête du Maghrib Extrême. Ils illustrèrent définitivement le mot de *merâbt'in*, c'est-à-dire de missionnaires religieux combattants. Mais ce mot ne commença à devenir populaire que lors de cette sorte de poussée religieuse du XVI^e siècle à laquelle nous avons fait allusion plus haut. » (**Doutté, 1900 : 31**).

Avec le temps, le terme 'Ribat' par extension de sens deviendra synonyme de couvent destiné aux pratiques religieuses, lieu de retraite et de prière ou des hommes pieux et détachés de ce bas monde y vivaient leur spiritualité. A partir de là, le personnage maraboutique, et spécialement dans le Maghreb, sera vénéré et élevé au rang des saints par les populations locales, jusqu'au point que cela devient un phénomène religieux important dans toute l'Afrique du Nord.

Selon **Hanoteau et Letourneux** :

« Le mot *marabout* est arabe¹², et signifie «lié, attaché». Au figuré, il sert à désigner un homme qui s'est voué aux pratiques religieuses, à l'étude et à la vie spirituelle. On devrait en conclure que tous les marabouts sont des hommes graves, pieux et studieux qui ont choisi

¹² En arabe : **مُرَابِط** ou **مُرَابِط**, appliqué, assidu ; en garnison) est un saint homme (il s'agit rarement d'une femme) et un sage musulman facilitant la vulgarisation de l'islam et faisant l'objet d'un culte populaire. On en retrouve en Afrique du Nord et dans certaines régions d'Afrique subsaharienne

librement le genre de vie auquel ils sont voués. » (HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 83).

➤ **Origines ethniques et raciales de ces marabouts :**

D'emblée, il faudrait mentionner que la majorité écrasante de ces familles maraboutiques dispersées un peu partout dans le Maghreb et l'Afrique subsaharienne se disent et se revendiquent descendants du gendre de Mohammed (qsdssl), le prophète de l'islam (Chérifiens), et toutes ces familles prétendent être rattachée à Idriss Ier¹³, or, les généalogistes et les historiens musulmans et autres sont très divisés sur ce sujet et on va parler ici uniquement des marabouts de la Kabylie.

Hanoteau et Letourneux disaient à propos de cela :

« Plusieurs opinions ont été émises touchant l'origine des marabouts de la Kabylie. Différentes par les détails, toutes s'accordent à les regarder comme appartenant à une race étrangère au pays. Le capitaine Devaux croit retrouver en eux les descendants des Maures exilés d'Espagne. Les raisons qu'il invoque à l'appui de cette assertion sont un peu vagues, et ne reposent sur aucun fait positif. » (HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 83).

Ces derniers critiquèrent cette opinion du capitaine **Devaux** en disant :

« Or ces preuves font défaut, et toutes les présomptions sont contraires. L'expulsion des Maures d'Espagne ne remonte pas à une date bien éloignée de nous, et si, à cette époque, une population aussi considérable était venue s'établir dans un pays où, pour elle, tout était étranger, mœurs, langage, lois, forme de gouvernement, elle n'aurait pas manqué de conserver jusqu'à nos jours, grâce à la liberté qui règne en Kabylie, et surtout à l'habitation dans des villages isolés, des traces non équivoques des institutions, de la langue et des habitudes de sa première patrie. Bien de cela n'existe; on ne retrouve pas le plus léger vestige, la plus simple légende, et cependant l'émigration des Andalous en Afrique est un fait gravé dans toutes les mémoires. » (HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 90).

Quant à **Mouloud Gaïd**, il soutient que ces marabouts étaient de plusieurs origines, et la majorité d'entre eux ont été des fidèles de la dynastie Almoravide et la majorité des Khouans formés dans les zaouïas et les ribats étaient des berbères marocains : « La grande masse des familles « maraboutiques » relevèrent en réalité, d'origines diverses. En effet, lorsque les Almoravides débutèrent dans leurs actions politiques et religieuses, et à la suite de leurs victoires sur les Idrissides, ils s'établirent au Maroc et au Maghreb Central ; leurs disciples, partisans ou fonctionnaires étaient appelés « El mourabidine », c'est-à-dire du « Parti chargé de mission ». Les Almohades du nouveau « Parti Unitaire », vainqueurs en plusieurs occasions, s'emparèrent de leurs territoires obligeant les vaincus à la servitude ou à l'exil. Nombreux parmi ces Almoravides, les uns fuyant la répression, les autres par solidarité avec leurs « frères », quittèrent le pays. Un certain nombre d'entre eux se dirigèrent vers le Sud où un grand rassemblement se faisait à Sakiet-el-Hamra autour du Ribat. De là, individuellement

¹³ El Hadi, échappant à ses poursuivants, Idris réussit en 172 (788-89) à atteindre Oulili dans le Maghreb El Acsa pour se mettre sous la protection (l'Anaïa) de la tribu berbère des Auréba dont sa mère en était issue. Il mourut en 793, après avoir conquis de vastes territoires et établi la capitale de son royaume de Fès. A son fils Idris II (793-828), succéda Mohamed (828-836) qui confia, sur les conseils de sa grand-mère Kenza (Berbère des Auréba) le gouvernement des provinces à chacun des neuf de ses frères et cousins. Celui du Maghreb Central dont le siège était à Tlemcen échut à son cousin Aissa, fils de Soleïman ben Abdellah (frère d'Idris I).

ou par groupe, ils remontèrent vers le nord du Maghreb Central où ils se fixèrent, soit du fait du hasard, soit à la suite d'un choix. Les populations locales les appelèrent « El Morabistine » du nom du parti auquel ils appartenaient ou prétendaient l'être. » (GAID : 1976, 88).

Auguste Cour voyait dans ces marabouts, les élèves et les tolbas marocains qui, après avoir fini leurs études ils s'immigraient pour se faire des Imams et des prédicateurs, il écrivait : « des contrées qui avaient la « spécialité de fournir des marabouts ». Les gens du Figuig se délectent « à l'exercice des lettres qu'ils apprennent à Fès, puis, quand quelqu'un est parvenu à la fin de ses études il retournait en Numidie et dans les montagnes Kabyles, se faisait Imam, prédicateur, professeur. Ce fut une autre source de l'origine des marabouts du Sud-ouest qui envahirent le Tell algérien peu avant la conquête turque. » (COUR, 1905 :8).

Et pour **Luis Carvajal Marmol**, les marabouts étaient en somme des Berbères marocains chassés de l'Atlas par leurs vainqueurs. « Pour se rendre mystérieux, ils déclaraient venir du pays lointain, de l'Ouest, de Sakiet-el Hamra afin que nul ne puisse contrôler leurs dires » (MARMOL :12).

Hanoteau et Letourneux réfutaient cette hypothèse que tous les marabouts venaient de Sakiet el hamra :« La contrée désignée sous le nom de Saguia el-H'amera ne saurait avoir une bien grande étendue, et sa population, eût-elle émigré en masse, n'aurait pas atteint probablement un chiffre égal au dixième du nombre des marabouts disséminés en Kabylie. » (HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 91-92).

Après avoir exposé les différentes opinions sur les origines des familles maraboutiques ,il nous paraît que la majorité des auteurs qui ont fait des investigations ont conclu que ces marabouts sont dans leur majorité d'origines berbères et de diverses autres ethnies .

Quant à l'origine chérifienne que prétendaient la grande masse de ces marabouts, elle était et elle demeure encore largement réfutée par l'ensemble des historiens et des généalogistes musulmans et non musulmans.

Ibn Khaldoun par exemple, avait inutilement essayé de prouver l'authenticité des généalogies Idrissides et celles des fatimides mais ils paraît que cet avis était d'une faiblesse évidente.

Pour les marabouts de la Kabylie, c'est la même chose aussi, ils sont de diverses origines comme ils l'ont bien constaté Hanoteau et Letourneux dans leurs études :

«En présence de tous ces faits, l'hypothèse d'une origine exclusivement arabe pour les marabouts de la Kabylie est inadmissible. Ils sont certainement de races diverses, et il est très-probable que le plus grand nombre sont originaires du pays même. (...) C'est l'opinion de plusieurs marabouts éclairés que nous avons consultés, et elle nous paraît conforme à la vérité. » (HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 93). Et ils conclurent en écrivant :

« Beaucoup de familles de marabouts ne sont pas assez anciennes pour qu'on ne puisse remonter facilement à leur auteur, c'est-à-dire à l'ancêtre qui les a fait entrer dans la caste privilégiée. Il nous a suffi de quelques recherches pour arriver à des résultats certains : sans sortir de la confédération des Aït Iraten, nous pouvons citer des marabouts de toute origine, arabe, turque, kabyle, et même nègre.» (HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 92).

Et enfin, **S. A. Boulifa**, lui-même, descendant des marabouts kabyles confirmait à son tour la diversité des origines des marabouts en écrivant : « Venus d'un peu partout, et à des époques différentes, pour enseigner et vulgariser les principes de l'Islam, il arriva plus tard

que leurs efforts intelligents ne s'arrêtèrent pas uniquement à l'exercice du culte et du prosélytisme. La question morale et politique du peuple les intéressa au premier chef. » (S. A. Boulifa, 1925 : 190).

➤ **Rôle des marabouts dans la société kabyle :**

Quoiqu'il en soit ces marabouts ont réussi à exercer leur influence sur les populations maghrébines y compris celles de la Kabylie « Ces marabouts, disait **Auguste Cour**, saints locaux qui ont pris la place d'autres saints du christianisme ou du paganisme, gardiens de temples rustiques ou de chapelles sépulcrales, ermites ou sorciers, illuminés ou fourbes, ont eu de tout temps au Maghrib une grande influence sur les foules. » (COUR, 2004 : 31).

Nous devons avouer, dès le départ, que les marabouts en Kabylie et dans maintes autres régions représentaient l'institution religieuse, et qui dit institution religieuse dit aussi affaires politiques et sociales et c'est le sujet de notre recherche ici.

Selon **A. Boulifa** l'avènement des marabouts et leur entrée en Kabylie avait des répercussions positives, dans une période où les tribus kabyles notamment celles du Djurdjura déchiraient par les guerres et des luttes intestines sous la domination des roitelets de Koukou.

« Dans le Djurdjura comme ailleurs, des missionnaires religieux suivent le même mouvement. Dans le Haut-Sébaou différentes tribus se soulèvent contre le régime féodal de Koukou ; et, pour se débarrasser des exactions et des tyrannies des Bel-K'adhi, elles feront appel aux conseils et à la protection des Marabouts qui se déclareront ouvertement les défenseurs des faibles. » (BOULIFA, 1925:186).

Il explique encore, que le rôle des marabouts en Kabylie était libérateur et organisateur « L'intervention du « marabout », suivie d'un règlement heureux entre les belligérants, dans l'affaire de Guela'a, reste donc, dans l'histoire de la Kabylie, un événement politique de haute importance. La manifestation, par l'influence de ce personnage religieux, loin d'être un fait local et accidentel, marque qu'une évolution se préparait dans la démocratie kabyle ; contre le régime autoritaire qui opprimait le peuple, une nouvelle force naissait et, dans toutes les classes de la société, un nouvel état d'esprit régnait et incitait, dans l'intérêt général, les uns et les autres à s'y soumettre. Ranimé par le souffle de la liberté, le peuple réveillé réclama l'émancipation.» (S. A. Boulifa, 1925:187).

Kamel Chachoua soutient cette vision en disant : « La véritable ossature de l'islam kabyle a pris forme avec le mouvement maraboutique au début du XVI^e siècle. Avant cette date, la Kabylie ne présentait pas sur le plan religieux une configuration particulière et ne se distinguait apparemment pas du contexte religieux global nord-africain. Le maraboutisme est un mouvement d'islamisation sociale qui, pour la première fois, a impliqué des hommes, des idées, des pratiques nouvelles combinant le dogme islamique et le milieu social local. » (CHACHOUA : 2).

Pour être bref, dans cet élément, on peut dire, que les marabouts en Kabylie, à cette époque, exerçaient une influence considérable sur la vie, à la fois, sociale, politique et religieuse, ils occupaient une place importante dans la société kabyle, au point qu'ils se permettaient de s'immiscer dans presque toutes les affaires, notamment dans l'organisation des relations sociales, ils jouaient le rôle de législateurs, le rôle de la justice et de conciliateurs en cas de

litiges ou de conflits, et aussi des enseignants et des prêcheurs dans les mosquées et les écoles coraniques « Timemmrin » quoique l'enseignement de la religion dans ces écoles et zaouïas était en quelques sortes monopolisé par ces familles maraboutiques, et ils détenaient à eux seuls la représentation de l'institution religieuse avec tous les privilèges qui marchaient avec. Ce qui est inacceptable au point de vue religieux et déontologique, Abu Yaâla Ezzwawi¹⁴ l'un des marabouts kabyles appartenant au courant réformiste, dans son livre "Histoire des Zouaoua" (en arabe) critiquait cette pratique maraboutique et fustigeait ceux qui continuent de la pratiquer.

- **Les frères "Lexwan" :**

L'influence religieuse, disaient Hanoteau et Letourneux, n'est pas le privilège exclusif des marabouts. Il existe en Kabylie, comme dans tous les pays musulmans, des ordres religieux, dont les chefs, sans être toujours marabouts, exercent sur les esprits une action considérable. On devine qu'il s'agit de ces associations qui s'entourent, En partie, du mystère des sociétés secrètes, et dont les membres se donnent entre eux le nom de khouans «frères». »
(HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 94-95).

Les Khouans sont les adeptes des confréries soufis¹⁵, selon **M. le général De Neveu**, et à celui de **M. Brosselard**, Les ordres religieux qui exercent leur influence en Algérie sont au nombre de sept. Ils portent, à l'exception d'un seul, les noms de leurs fondateurs; ce sont les ordres :

1-De Sidi Abdelk'ader el-Djilali.

2-De Mouley T'aïeb.

3- De Sidi Mohammed ben Aïssa, dont les membres sont connus sous le nom de Aïssaoua;

4- De Sidi Mohammed ben Abd EL Rahman bou Kouberin ;

5- De Sidi Ahmed Tidjani;

6- De Sidi Youçef el-Hamali;

7- Enfin l'ordre des Derkaoua, qui paraît tirer son nom de la petite ville de Derka, dans le Maroc.

(HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 95).

L'ordre religieux qui nous intéresse ici, c'est celui de Abderrahmane Bougebrine, car,d'après les écrits de Hanoteau : une seule de ces associations, celle de Sidi Mahammed ben Abd er-Rahman, «l'homme aux deux tombeaux » (Bou Kouberin),s'est répandue parmi

¹⁴ Abou Yaâla Zouaoui, de son vrai nom Saïd Ben Mohamed Cherif Larbi Ben Yahia Ben El Hadj Ben Aït Sidi Mohamed El Hadj zouaoui (1862-1952)

¹⁵ L'organisation des ordres est la même pour tous ; elle est très simple, mais très-vigoureusement constituée. Chacun d'eux obéit à un chef suprême, appelé **khallfa**. C'est le vicaire du saint fondateur et l'héritier de ses pouvoirs spirituels. Il exerce une autorité absolue, au moyen d'un nombre indéterminé de cheikhs ou **mok'addem** \ chargés d'administrer, sous ses ordres immédiats, les circonscriptions dans lesquelles se divise le pays, à mesure que l'ordre se propage. Le **mok'addem**- a seul qualité, dans sa circonscription, pour conférer Youeurd2, c'est-à-dire pour initier à la règle et aux pratiques de l'ordre les fidèles qui en font la demande. Le musulman qui veut se faire affilié doit être présenté par deux **khouans** et se préparer à cet acte important par le jeûne, la prière et l'aumône. Le **mok'addem** , avec un cérémonial qui rappelle les pratiques de toutes les sociétés vouées à des formes mystiques , commence par imposer au postulant, sous la foi du serment, discrétion toute épreuve et obéissance absolue aux constitutions de l'ordre. (Hanoteau et Letourneux ,1893 :96)

les Kabyles. (HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 95). Cet ordre confrérique fortement implanté en Kabylie de l'époque, s'appelle "Tariqa Rahmaniya".

Avant de traiter le sujet de la tariqa Rahmaniya, nous devons parler un tout petit peu de l'enseignement religieux et des "Timemmriin" :

- **Tamæmmeṛt (Mâamra):**

De l'arabe mâamra¹⁶, chez les autres régions ça s'appelle 'zaouïa', mais chez les kabyles la zaouïa c'est le village des marabouts, ces mâamra sont des écoles pour enseigner le Coran et les sciences du droit islamique 'la chariâ', l'enfant après avoir étudié à la mosquée du village il passera à "Tamemmeṛt". à ce propos Hanoteau et Letourneux nous expliquaient : « L'élève qui a acquis toute l'instruction que comporte l'école du village et qui veut continuer ses études entre dans un établissement d'enseignement secondaire. Ce genre d'institution s'appelle thimâmert, forme kabyle de l'arabe marnera. Il y a deux espèces de mâamera :

1-Celles où l'enseignement principal est l'étude du Coran; on les appelle thimâmerin el-K'oran, «mâamera du Coran»;

2-Celles qui sont consacrées plus spécialement à l'étude du droit. Elles portent le nom de thimâmerin-n-echcheriâ , « mâamera de droit».

(HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 108-109).

Les plus importantes mâamras qui existaient en Kabylie ,dans la seconde moitié du 19ème siècle ont été citées par Hanoteau et Letourneux :

Les principales mâamera du Coran, en Kabylie, sont :

- Oudris et Sidi Abd er-Rahman, chez les Illoulen Oumalou;
- Ben Ali Cherif, à Ichelladhen, chez les Illoullen Ousammeur;
- Sidi Mohammed ou Malek, à Tifrit,
- Sidi Ameer ou el-Hadj,chez les Ait Idjer;
- Sidi Moussa Tenebdar, chez les Aït Our'lis ;
- Sidi Ali Teralat, à Tizi Guefrès, et les Ait Mançour, chez les AïtItsourar';
- Sidi Ali ou Tâleb, à Koukou, chez les Ait Yahia;
- Les Cheurfa-em-Bahaloul, chez les Ait R'oubri;
- Les Isalmounen, à Djemâat es-Sah'ridj, chez les Ait Fraouçen;
- Arous et Adeni, chez les Ait Iraten;
- Sidi Mançour, à Thimizar, et Iachchouba , chez les Aït Djennad;
- Sidi Ali ou Moussa et les Cheurfa, chez les Maâtka;
- Sidi Mohammed Amezzian , chez les Ait bou Khalfa ;
- Thaâzibt des Cheurfa, chez les Ait Ouaguennoun. »

(Hanoteau et Letourneux, 1893 : 109-110).

¹⁶ Du verbe arabe *عمر*, «servir Dieu par le jeûne et la prière».

(Hanoteau et Letourneux, 1893 : 108)

- **La confrérie Rahmaniya :**

- **Étymologie et origines :**

En arabe « Errahmaniyya », en kabyle « Tarehmanit » : C'est une confrérie musulmane soufie issue de la confrérie Khalouatiya¹⁷, elle était fondée par le Cheikh Sidi M'hammed Ben Abderrahmane dit Bouqebnine (l'homme aux deux tombeaux), en 1774.

Donc l' « Rahmaniya » doit son nom à son fondateur Ben Abderrahmane.

Cette ordre confrérique soufie (Tariqa) s'est largement propagé au 19^{ème} siècle, en Afrique du Nord, notamment dans la Kabylie, le Constantinois et dans l'algérois.

« Une seule de ces associations, celle de Sidi Mahammed ben Abd er-Rahman, «l'homme aux deux tombeaux x » (Bou Kouberin), s'est répandue parmi les Kabyles. Fondée, dans les premières années de ce siècle, au sein de leurs montagnes, dans la tribu des Aït Isnaïl de la confédération des Igouchdhal, elle est pour eux un ordre national, auquel ils donnent naturellement la préférence. » (**HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 95**).

- **Le fondateur de ordre confrérique ‘Rahmaniya’ :**

Son nom est Mohammed ben Abderrahmane dit Ibn Youssouf Al-Idrissi Al-Hassani Ezzouaoui Al-Azhari ou M'hamed Ben Abderrahmane Ben Ahmed El-Guejtouli El-Djerdjeri El-Azhari, appartenait à la tribu des Guechtoula d'où le surnom d'El-Guechtouli, El-Djerdjeri pour le Djurdjura d'où il venait et El-Azhari pour l'université al-Azhar où il a étudié

Le Livre des dons de Dieu, Glose de la Rahmaniya » écrit par le premier délégué de Sidi Mohammed Ben Abderrahmane dans l'Est de l'Algérie, présente ainsi la fondation de la confrérie :¹⁸

« Cette voie des Solitaires n'était pas connue dans le Maghreb. Elle y fut apportée par le cheikh, l'imam, le successeur des imams spirituels. Il se nommait Abou'Obeid Allah Sidi Mohammed Ben Abderrahmane Al-Guechtouli Al-Azhari à l'époque où il se rendit de son pays au Caire ; il y alla dans le but d'acquérir la science de la loi et de vérité spirituelle (h'aquîqa) » (**SALHI, 2008: 10**).

Il est né dans la région de Boghni en Kabylie. Dans un village qui s'appelle Aït Smaïl Ail a effectué un long voyage pour suivre des études religieuses, après environ (30)

¹⁷ La Khalwatiyya, Khalwatiya, ou Halveti, (selon l'appellation en Turquie) est une confrérie soufie (tariqa, pl. turuq). Avec la Naqshbandiyya, la Qadiriyya et la Shadhiliyya, elle est une des plus célèbres de confréries. Son nom vient du mot arabe khalwa (خَلْوَة), qui signifie « retraite » Nikki R. Keddie, *Scholars, Saints, and Sufis*, Los Angeles, University of California Press, 1972, 401 p.

² Mustapha Bachtarzi. *Kitâb manh er rabani. Charh manthûmat er rehamaniya*. Tunis-Mahamedia, imprimerie Qadriya-Rahmaniya, 1807. Traduction française par R. P. Antoine Giacobetti. *Le livre des Dons de Dieu. Glose de la Rahmaniya*. Alger, 1946. Ronéotypé

trente ans d'absence, il revient pour s'installer dans son village natal, et c'est là, tout d'abord, qu'il fonda sa première Zaouïa ensuite il quitta la Kabylie pour s'installer à Alger et fonda une nouvelle zaouïa dans l'endroit qu'on appelle aujourd'hui El Hamma.

« De retour en Kabylie, c'est le seul isnad qui lui procurera son assise et son autorité religieuse. Les étapes de l'initiation puis de la consécration du fondateur de la Rahmaniya sont décrites ainsi par le « Livre des Dons » : « Il fréquenta la mosquée d'Al-Azhar et habita dans le portique des Gens du Maghreb. Il eut pour maître Abou Abdallah Sidi Mohamed Ben Salem Al Hafnawi. C'était le plus grand savant de son temps et l'homme le plus célèbre de son siècle. Il est l'auteur d'ouvrages remarquables et de nombreuses décisions (taqarîr) précises et importantes ». (SALHI, 2008 : 11).

Plus tard cette zaouïa connaîtra un grand rayonnement sur le plan de l'enseignement des sciences religieuses islamiques et elle deviendra célèbre aussi pour ces œuvres de charités, en accueillant les pauvres, les orphelins et les étrangers.

« La tariqa Rahmaniya, va s'implanter solidement en Kabylie et, du vivant même de son fondateur, elle commence son expansion dans l'est algérien. » (SALHI, 2008 : 14).

Elle deviendra également un lieu privilégié pour les pratiquants de la Khalwa (retraite) pour ceux qui viennent demander l'initiation à la Tariqa Khalwatiya. Cet ordre confrérique Khalouati est devenu par la suite la 'Rahmaniya'.

➤ **L'âge d'or de la Rahmaniya : 1774-1871 :**

Comme tout autre ordre confrérique soufi, la Rahmaniya ou la Khelouatiya se caractérise par une sorte d'hétérodoxie elle est aussi pénétrée d'éléments religieux locaux. Notamment les principes véhiculés par l'islam maraboutique mystique.

La Rahmaniya recommande à ses adeptes le renoncement à la vie matérielle et le retrait pour éviter toutes sortes d'agitations qui peuvent nuire à la tranquillité de l'âme qui est censée être accaparée par l'exécution des prières et des bons actes pour la purifier.

Le maître de cette tariqa s'était donné pour mission de propager cette philosophie religieuse, et c'est ainsi qu'il avait réussi à introduire cette fameuse tariqa Khalwatiya en Afrique du nord.

Il se consacra à l'enseignement durant 25 ans, jusqu'au jour de sa déclinaison, il décida alors de rentrer dans son village natal où il décède en 1793, à l'âge de 73 ans.

« Sous sa direction plusieurs s'engagèrent dans la voie de la perfection. Il répandit dans ses contrées la connaissance des prières rituelles. Dieu le fit aimer des hommes. Ses disciples se multiplièrent et son parti (h'izb) devint important. Et Dieu le fit aimer par les « aspirants » et lui concilia l'affection de ceux qui récitaient le dhikr. Ce fut un don merveilleux (karama) dont Dieu l'enrichit » (SALHI, 2008 : 12).

Après son décès, la Rahmaniya s'est continuellement propagée à travers le pays.

Des nombreuses zaouïas ont été fondées un peu partout, et cet ordre confrérique deviendra rapidement le plus célèbre et le plus suivi dans ce qu'on appelle aujourd'hui Algérie.

« Cette tariqa s'implante aussi tout au long des frontières algéro-tunisiennes. Ses zawiyas dans cette partie du territoire frontalier (côté tunisien) vont être dans bien des cas des points d'appui ou d'accueil aux insurgés algériens durant toute la période des grandes insurrections du 19^{ème} siècle. » (SALHI, 2008 : 18).

En 1830 avec l'arrivée des troupes coloniales françaises, cet ordre confrérique soufi va être profondément bouleversé et il va subir les affres de la répression coloniale à cause du rôle qu'il maintenait durant la résistance populaire anticoloniale, notamment en Kabylie.

Nous avons mentionné précédemment que la Rahmaniya s'est propagée d'une manière considérable sur une grande étendue géographique c'est pourquoi elle s'est scindée en deux branches principales :

La branche de Kabylie et celle du Constantinois.

Ce qui nous intéresse le plus dans notre recherche c'est celle de la Kabylie.

➤ **La Rahmaniya : branche de Kabylie :**

Au début des années 1860, après la défaite de 1857, le premier centre et le berceau de la Rahmaniya à Aït Smaïl (Boghni) a été fermé par l'administration française.

En séquestrant la maison et les biens de cette zaouïa, la direction de la confrérie était obligée de se déplacer à Seddouk dans la vallée de la Soummam.

Ce nouveau centre de la Rahmaniya est désormais sous la direction de la famille Heddad (Iheddaden), cette famille rivale des marabouts de Chellata (Icellađen) la famille des Ben Ali Chérif.

➤ **La Rahmaniya et son rôle dans les révoltes de Kabylie :**

-Dans la révolte de Lalla Fatma N Soumeur (1854-1857):

Dès le début de la conquête française, la position de la confrérie Rahmaniya ,branche kabyle, vis-à-vis des français était hostile et radicale.

Le Cheikh el Hadj Amar, marabout et commandeur de la confrérie *Rahmaniya* entre (1843 - 1857), prend la tête de la résistance à l'occupation de la Kabylie, dès les premières expéditions françaises en 1831, ce qu'il lui a coûté l'exil en Tunisie.

La confrérie Rahmaniya de Kabylie et son puissant ancrage social dans la région se trouvait, alors, pleinement engagée dans le combat du colonialisme.

« De 1843 à 1857, la Rahmaniya sera dirigée par Cheikh El Hadj Amar. Ce dernier prend la tête de la résistance à l'occupation de la Kabylie en 1857. La Rahmaniya démontre alors ses capacités politique et martiale et subit sa première répression. El Hadj Amar s'exile en Tunisie et ses biens seront confisqués. Cheikh El Bedjawi lui succède (1857-1860) avant que s'ouvre la période la plus prestigieuse de la Rahmaniya sous la direction de Cheikh Améziane El Haddad (1860-1871). »(SALHI, 2008 : 16).

Hanoteau et Letourneux mentionnèrent, à leur tour, ce marabout el-Hadj Amar en disant :

« Le pouvoir de ces hommes grandit encore lorsqu'il s'exerce contre nous. Toutes les fois que l'un d'eux a voulu, comme Sid el-Hadj Ameer en 1856, faire appel aux armes pour chasser les chrétiens des terres de l'islam, il lui a été facile d'agiter le pays. »

(Hanoteau et Letourneux, 1893 : 89).

Ils ajoutèrent plus loin : « L'insurrection de 1856 en Kabylie a été l'oeuvre exclusive du khalifa de l'ordre de Sidi Mahammed ben Abd er-Rahman, et il ne s'est peut-être pas produit en Algérie un seul soulèvement dans lequel les khouans des divers ordres n'aient joué un rôle actif. » **(HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 102)**

-Dans l'insurrection de 1871 :

La zaouïa de Seddouk (le nouveau centre de la Rahmaniya), à cette époque, dirigée par le Cheikh Améziane El-Haddad et son fils Aziz El-Haddad, figures ouvertement hostiles à la domination française.

À la proclamation le 15 mars 1871 du soulèvement par le cheikh El Mokrani, à la tête d'une armée de 8000 à 10 000 hommes, ses fils Cheikh Aziz et Cheikh M'hand s'engagent aux côtés des révoltés, menant le combat au nom de leur père, qui du fait de son âge, ne peut y participer. Le 8 avril 1871, à l'âge de 80 ans, il appelle toutefois lui-même à la révolte lors d'un rassemblement au souk de Mcisna (actuelle Seddouk)¹⁹

Cet appel à la lutte contre les colonisateurs français a un grand impact, puisque 250 tribus y répondent, soit plus de 10 000 combattants. Il est marqué par une phrase devenue célèbre dans toute l'Algérie: « Nous jetterons les Français en mer comme je jette ce bâton par terre. »²⁰

Cheikh El-Haddad (Ccix Aħeddad) était lui aussi à la tête de la confrérie entre (1860-1871)

« C'est le déclenchement de l'insurrection qui va révéler précisément tout le poids et l'étendu de l'influence du cheikh Améziane El Haddad et de son autorité sur les moqqadems de la Rahmaniya en Kabylie. Mais il convient de signaler que cette autorité du cheikh El Haddad s'est bâtie aussi sur une rivalité locale dans la région d'Akbou et une autre dans la région du Djurdjura. Dans la première c'est la grande zawiya de Chellata des Ben Ali Chérif qui est en concurrence avec la zawiya de Seddouq. » **(SALHI, 2008 : 18).**

Cheikh El Haddad fut le chef spirituel de la grande insurrection des Mokranis (Aït Muqran). Sa participation à la tête de l'insurrection de 1871 lui valut d'être arrêté et déporté et sa zaouïa fut fermée.

« El Haddad, victime de la répression, perd le contrôle de la branche kabyle. La Rahmaniya se segmente dès lors et devient une mosaïque que seule l'appartenance spirituelle fédère. Entoure ces pôles de direction qui vont émerger revendiquent tous leur rattachement spirituel à cheikh El Haddad.»

¹⁹ L'Humanité, « Cheikh El Mokrani (1815-1871) le chef de la Commune kabyle, en guerre contre la colonisation », quotidien, 5 septembre 2011.

²⁰ Cheikh Belhaddad, une histoire méconnue | El Watan : 11 juillet 2019.

(SALHI, 2008 : 15).

B-La situation culturelle :

Il est presque impossible de parler de la culture sans parler de société, de religion, des coutumes.etc. Et puisque nous avons consacré dans notre mémoire des éléments, à part entière, qui traitent la situation sociale, politique et religieuse nous nous contentons ici de parler très brièvement de la langue et de quelques pratiques traditionnelles (Timecret, Tiwizi et Leenaya), ces traditions font ,en quelque sorte ; la spécificité de la culture kabyle.

- **La Langue tamazight Kabyle :**

La variété kabyle du tamazight est la langue maternelle et usuelle de l'immense majorité de la population de Kabylie, selon l'appendice rapporté par Hanoteau dans son ouvrage « essai de grammaire tamachak » sur le recensement des populations berbérophones en Algérie de l'époque, La kabylophonie à cette époque englobait les trois Kabylie(s), Grande-Kabylie, Petite-Kabylie et la Kabylie numidique, cela montre que la Kabylie formait encore à la deuxième moitié du 19^{ème} siècle une entité homogène avec une unité linguistique très étendue. Aujourd'hui cette kabylophonie est largement disparue notamment dans la Kabylie de Collo.

- **L'ĀNAĪĀ²¹ (Leenaya) :**

En kabyle « LEENAYA » C'est un vocable emprunté à l'arabe, il signifie en kabyle : la protection qu'on accorde à un hôte cherchant refuge auprès d'un particulier, un village ou une tribu.

A. Hanoteau et A. Letourneux la définissait ainsi :

« L'ânaïa, dans sa forme la plus habituelle, est la protection accordée à une ou plusieurs personnes, par un particulier, un çof, un village, une tribu. » (**HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 60**).

Le réfugié, en général ; pouvait être un fugitif de son village pour diverses causes, le plus souvent la cause c'est la vendetta par une dette de sang.

Chez les kabyles d'antan, l'ânaïa (Leenaya) s'applique aussi à l'inviolabilité de certains lieux : la maison de celui qui accorde la protection, le territoire du village ou de la tribu protectrice, les lieux de rencontre comme le marché, le tombeau d'un saint local...etc.

Le protégé ne peut subir des violences lorsqu'il est dans ces lieux. La femme aussi chez les kabyles pouvait défendre son protégé non pas par la violence (le fusil) mais en simulant l'allaitement. **Hanoteau et Letourneux** soulignent que dans le droit coutumier kabyle « la victime ne peut être frappée en compagnie d'une femme, celle-ci fût-elle sa parente ».

²¹ Le mot ânaïa est l'arabe عناية ; c'est le nom d'action du verbe عنى, «avoir une chose à cœur» et, par extension, «protéger ». (**Hanoteau et A. Letourneux : 1893 : t. 2, Note 2.p 61**).

Ce pouvoir de protection se retrouve aussi bien chez les autres Imaziyen (Berbères) que chez les kabyles, notamment au Moyen Atlas marocain, D. Jacques-Meunié explique qu'un meurtrier en danger de mort échappe à son ennemi s'il se réfugie au milieu de femmes.. La protection de la femme s'obtient en faisant le simulacre d'être allaité par elle...»(*Revue Africaine, 1936 :957-973*).

« Quoi qu'il en soit, on ne peut refuser à l'institution de l'ânaïa un caractère de véritable grandeur. C'est une forme originale de l'assistance mutuelle poussée jusqu'à l'abnégation de soi-même, et les actes héroïques qu'elle inspire font le plus grand honneur au peuple kabyle. » (**HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 63**).

Des guerres éclatent souvent entre clans à cause du manque de respect pour ce système social (**RENAN, 1873 :150**).

A notre humble avis, l'ânaïa est une pratique traditionnelle amazighe (berbère), par excellence, peu importe son appellation dans les différentes contrées de l'Afrique du Nord, **Ibn Khaldoun** dans son histoire faisait allusion à cette pratique de la protection des hôtes, lorsqu'il parlait des vertus et des qualités de la race berbère, en disant : « Citons ensuite les vertus qui font honneur à l'homme et qui étaient devenues pour les Berbères une seconde nature; leur empressement à s'acquérir des qualités louables, la noblesse d'âme qui les porta au premier rang parmi les nations, les actions par lesquelles ils méritèrent les louanges de l'univers, **bravoure et promptitude à défendre leurs hôtes et clients**, fidélité aux promesses, aux engagements et aux traités » (**Ibn Khaldoun:199**)

L'ânaïa est donc, une expression ultime de ce sens de l'honneur ; ceci est repérable à travers son mode d'exercice et dans les risques que peut entraîner sa violation.

A propos de cela **Hanoteau et Letourneux** disaient :

C'est l'habitude des habitants de la région de dire : « Al-Naya est le souverain des tribus, et il n'y a aucune autorité au monde qui puisse lui être comparée... » (**AUCAPITAINE ,1858 :19**).

À titre d'illustration, nous rapportons ici une histoire causée par la violation de cette fameuse ânaïa, telle qu'ils ont racontée Hanoteau et Letourneux :

« L'histoire kabyle est pleine de guerres soulevées par des violations d'ânaïa. Nous en citerons un exemple, qui a fourni l'occasion d'une définition poétique. Vers la fin du siècle dernier, Youcef ou Kassi, poète et chanteur renommé de la confédération des Ait Djennad, avait donné son ânaïa à des marchands d'huile des Ait Our'lis, qui allaient à Alger. Arrivés à Temda, sur le territoire des Amraoua, ces marchands furent dépouillés par Ben Ali Naît Kassi, de la puissante famille des Aït ou Kassi.

Le poète, indigné de cet outrage, provoqua aussitôt une réunion générale des tribus de la confédération et, la tête ceinte d'une corde de paille, en signe de deuil, improvisa devant l'assemblée un chant qui se terminait ainsi ²²:

²² Ces vers ont été rapportés par M. Mammeri :

Dduṛ-a nedda d ttejjaṛ	Cette semaine j'ai accompagné des marchands
Yerza-ay leenaya Ben Eli	Ben Ali a brisé mon anaya
Ma nesses-as nugad leaṛ	Ne pas relever le défi, c'est encourir l'opprobre
Ma nerfed-it bezzaf umri	Le relever, expose à trop d'épreuves

Eddoura nedda d'ettidjar
 Irza iar' l'ânaïa Beu Ali,
 Ma nesers as nouggad el-âar ;
 Manerfedits, bezzef oumri;
 L'ânaïa d'adrar nennar;
 El-âzz d'eg s ag etsili.

« Récemment nous accompagnions des marchands;
 Ben Ali a brisé notre ânaïa;
 "Si nous la laissons fouler aux pieds,
 Nous avons à craindre la honte;
 Si nous la faisons respecter,
 il peut en résulter de grands malheurs;
 L'ânaïa est une montagne de feu;
 " Mais c'est sur elle qu'est notre honneur. »

Les Ait Djennad , sans autre explication , récitèrent le fath'a , etenvoyèrent déclarer la guerre aux Amraoua. Les hostilités, commencées le jour suivant, ne se terminèrent qu'après que Ben Ali eût rendu ce qu'il avait volé. » (HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893 :62-63).

- **La timechret kabyle ou partage de viande :**

En tamazight « Timecred²³ », une tradition villageoise de partage de viande, en arabe « Lewziæa » c'est une tradition amazighe (berbère) ancestrale qui remonte à la nuit des temps. C'est une pratique traditionnelle qui symbolise la solidarité sociale entre les gens du village

C'est une coutume bien établie parmi la population et se déroule lors de fêtes religieuses et d'occasions telles que l'Aïd al-Fitr et l'Aïd al-Adha, ainsi que pendant les saisons telles que la récolte des olives (REMOND ,1972 :18) et la saison du labour ou de la récolte, mentionnait Fatima Nath Mansour Amrouche, la réunion du conseil du village pour célébrer et remercier Dieu pour la chute de neige. (AMROUCHE, 2000 :67)

Ce système est considéré comme un moyen de solidarité en période de détresse, comme ce fut le cas lors de la famine de 1867-1868. (MAYE,2001 :178)

Là où Hanotaux et Letourneau disent « ... il n'y a pas de pauvreté dans la société kabyle en raison de l'esprit de solidarité qui y règne, tout le monde est égal, il n'y a ni pauvre ni riche²⁴ (HANOTEAU ET LETOURNEUX, 1893 : 60)

Leenaya d aḍrar n nnaḥ L'anaya est un volcan,
 Læzz deg-s ig'ṭṭili Mais c'est en elle que réside l'honneur

MAMMERI M. *Poèmes kabyles anciens*, François Maspéro, Paris, 1980.

²³ Elle se prononce Timecṛet en kabyle

Les sources de financement de l'abattage (le scalpel) sont multiples, dont la trésorerie du village et ses revenus Divers, et dons faits par des bienfaiteurs à plusieurs reprises. S'ils sont en nature, les matériaux donnés sont vendus, puis leur montant est ajouté à la valeur financière disponible. Le conseil attribue à un certain groupe l'achat de bétail ou de vaches à sacrifier, et dans ce cas, la viande est distribuée gratuitement aux habitants du village. Mais si le montant des dons et de l'argent du trésor du village est inférieur au prix d'achat du bétail, les familles supportent la différence, tandis que les veuves, les orphelins et les personnes âgées sont exonérés du paiement, et le garant s'engage à percevoir ces sommes dans un période ouverte. **(FERAD, :116)**

Il existe un autre type de sacrifice (*themicharth-louziaa*) appelé sacrifice d'assistance (*themaounah*) signifiant « Takaful » désigne les cas exceptionnels. Lorsqu'un taureau, une vache, une brebis ou une chèvre subit un accident douloureux qui met sa vie en danger et qu'il n'y a aucun espoir pour son rétablissement, et donc il doit être abattu à la hâte. Cette opération consiste à sauver l'éleveur d'une perte certaine. **(FERAD :116).**

Il y a un autre cas où l'abattage est fait pour implorer Dieu, que ce soit à cause de la pluie ou d'une épidémie affectant les animaux ou les arbres, et chacun contribue autant qu'il peut, avec de l'argent, du blé, de l'huile, des figues sèches et des châtaignes. Ces matériaux sont vendus pour acheter des animaux destinés à l'abattage. **(HANOTEAU ET LETOURNEUX, 1893 : 54)**

En plus des thèmes de scalpel habituels, il existe un autre type spécial appelé "themicharth Y'adrimen²⁵". De l'argent. Ici, un certain nombre d'individus font des contributions en espèces, et ils collectent une somme suffisante pour acheter un ou plusieurs animaux, puis se partagent la viande, chacun selon le montant de sa contribution.

(HANOTEAU ET LETOURNEUX, 1893 : 55)

Nous concluons que le Kabyle mange rarement de la viande, sauf dans ce rituel pratiqué de temps en temps, ces atouts rares sont le prolongement de la solidarité et de la coopération entre les individus. Surtout le travail accompli par les contributions auxquelles même les immigrés participent. **(CHAKER, 1981:24)**

En plus de tout ce qui précède, il existe la coutume de célébrer l'Achoura, *almaoulid anabaoui*, l'Aïd al-Fitr et l'Aïd al-Ad'ha, qui sont des occasions très importantes car ce sont des jours où les gens se rencontrent et échangent des opinions et unissent la parole dans le visage de l'occupant, donc l'administration coloniale tient à bien surveiller ces

²⁵ Idrimen = argent

rassemblements, alors ils envoient des yeux pour espionner et regarder ce qui se passe, et là Des clients qui traquent le discours de l'imam. (CROUZET, 1973 :49)

C'est ce qu'on appelle le système de travail collectif, car tout le monde s'y intéresse, même les femmes participent aux travaux, et il nécessite la coopération de chacun pour accomplir un travail spécifique, comme construire des mosquées, construire une chapelle, et la loi groupe sanctionne la personne qui refuse de participer aux travaux collectifs. (REMOND, 1972 :225)

Les Kabyles sont généralement pauvres; le sol ingrat de leurs montagnes, surtout dans les parties hautes, ne donne que de maigres produits, insuffisants à leurs besoins, et le commerce, faute de capitaux, apporte un faible adoucissement à leur misère. La fortune des familles réputées les plus riches, et le nombre en est restreint, dépasse rarement 20 à 30,000 francs de capital, dont le revenu doit nourrir quelquefois plus de quarante personnes. Aussi, rien de misérable comme la vie matérielle de ces populations, qui trompent plutôt leur faim qu'elles ne l'apaisent. (Les gens riches dans notre pays; nous disait un jour un Kabyle, sont ceux qui peuvent, deux fois par semaine, manger du Couscous à la farine de froment.).

(HANOTEAU et LETOURNEUX, 1893: 52)

- **Tiwizi en Kabylie (entraide collective) :**

L'entraide chez les kabyles possède un nom, qui nous vient des temps immémoriaux. Tiwizi, puisque c'est de ça qu'il s'agit, est l'entraide entre les personnes ou les groupes d'une même communauté. Tiwizi vient du verbe «awes» qui signifie : aider. Cette action sociale collectiviste renforce les liens entre les membres d'une collectivité ou d'une société où l'individu se porte volontaire pour aider son prochain sans pour autant attendre de contreparties. « En principe tout Kabyle doit aide et assistance à ses concitoyens et il a le droit d'exiger la réciprocité » (HANOTEAU et LETOURNEUX, 2003 :4).

C'est l'un des mécanismes sociaux mentionnés dans les lois cognitives angulaires qui visent à consacrer la solidarité sociale pour accomplir certains travaux agricoles comme le labour et la récolte et certains projets que l'individu est incapable de réaliser financièrement et financièrement. (FERAD:115).

Aider les gens du village les uns envers les autres est un travail familial qui nécessite de la main-d'œuvre pour terminer rapidement les travaux de la journée, comme couvrir les maisons, récolter les olives (avec un turban de vingt-cinq) et amener l'eau au village, comme ainsi que d'autres travaux bénévoles appelés (tiwizi) (Fournir aux particuliers Au cours de ces activités de volontariat, la famille concernée a préparé la nourriture pour le festin, qui se déroule en ces matières, et il s'agit souvent de couscous et de viande (BOUAMAMA, 2006 :25).

La vérité est que le volontariat est venu comme une solution pour surmonter le problème de la pauvreté et les faibles capacités dont souffrent les villageois. **(FERAD : 115)**.

Ce système est considéré comme un barrage impénétrable aux tentatives françaises de démanteler la structure sociale de la région. **(BUGGEG, 1924 :245)**.

3-La participation des tribus kabyles contre la conquête française (1830-1851) :

En réalité, la résistance militaire de la Kabylie contre la colonisation française avait commencé dès le débarquement des forces coloniales en 1830 et jusqu'à 1851, avant même la conquête de Djurdjura en 1857 par les troupes du Maréchal Rondon.

Exposons, maintenant, les différentes périodes de l'histoire où les kabyles ont pris les armes pour contrer l'invasion militaire française :

3-1-Débarquement français à Sidi Ferruch :

Le 16 juin 1830 l'armée française, forte de 37 000 hommes, débarque sur la plage de Sidi-Ferruch.: Selon (**KHOUDJA, 1981: 187-216**) et **(SAAD ELLAH, 1982: 35-38)** : Lorsque la France préparait sa campagne militaire contre la régence d'Alger, le Dey Hussein, à son tour, se préparait pour faire face à l'invasion, il envoyait donc des émissaires dans toutes les régions et les Beyliks pour mobiliser les tribus et les volontaires pour la guerre sainte (Djihâd). El Hadj Ahmed le Bey de Constantine lui promettait d'envoyer environ 30 000 combattants, celui d'Oran le Bey Hassan lui promettait aussi 6000 combattants, et celui du Titteri le Bey Boumezrag 2000 combattants, quant aux chefs de tribus kabyles du Djurdjura ils envoyèrent entre 16 000 et 18 000 guerriers, cependant, (**ROBIN, 1876 :50**) affirmait que le nombre de combattants kabyles était d'environ **25 000**, et les Mozabites aussi envoyèrent environ 4000 combattants.

Selon le colonel **(ROBIN, 1876: 50)** : Lorsque les chefs de tribus kabyles et leurs notables, chefs et marabouts recevaient l'appel du Djihad, Ils décrièrent dans la Kabylie "Tamchekrit" qui consiste à cesser toutes sortes de guerres et de conflits internes en envoyant des crieurs dans les marchés (Souks) pour répandre cette décision dans toute la région. Effectivement il y eut cette trêve et les confédérations kabyles se sont mobilisées et organisées sous l'étendard de leurs notables et leurs chefs de confréries on retrouve à la tête des :

- Aït Iraten ; Si Mohand Aït Ouamar de Tamazirt, avec l'étendard de la zaouïa Cheikh Arab porté par Si Ahmed Saâdi.
- Aït Fraoussen, Aït Khelil et Aït Bouchaïb : Si Oussahnoun de Tamazirt, avec l'étendard porté par El-Hadj N Aït Daoud.
- Aït Djennad ; Mohand Oularbi N Aït Baba, avec l'étendard de la zaouïa de Sidi Mansour porté par Si Larbi Ouchérif de Tazrout.
- Flissas N Lebhar ; Cheikh arab Iguerrujen et l'étendard de Cheikh Ameer Amssoun.

- Aït Ghobri ; Cheikh Bouhmil avec Cheikh Ahmed Oumalek du village Tifrit N Aït El-Hadj portant l'étendard de leur zaouïa.
- Aït Yejjer, Assif n Lhemmam et Tigrin ; Mohand N Aït Ali avec le marabout Cheikh Lmouhoub du village N Aït Oumalek.
- Izerghfaouen
- Iloulen et Aït Ziki ; Ali Oukzouz, et l'étendard de la zaouïa Sidi Oudris.
- Aït Istoura et Aït Ililten ; Cheikh Saïd N Aït Hamlout et l'étendard du marabout Si Srir Ould Sidi Yahia Ouamar.
- Aït Ouaguenoun ; Ahmed N Aït Yahia et l'étendard de Cheikh Si Saâdi du village Chorfa.
- Aït Yahia, Aït Bouyoucef et Aït Menguellet ; Yahia N Aït Ouâzzouz sous l'étendard des deux marabouts Si El-Hadj N Aït Menguellet et Mohammed Ouchérif de Aït Bouyoucef.
- Akbil, Aït Boudrar, Aït Ättaf, Aït Ouassif et Aït Bouâkkach sous la direction de El-Hocine Ouznouch, El-Hadj Amar N Aït Kaci et El Hadj Amar N Aït Saïd avec l'étendard du Cheikh El-Djoudi Abouddrar.
- Aït Yenni ; Brahim Ouhmed et le marabout El Hadj Lamin.
- Aït Sedka ; Si Ahmed Ouïad des Ouadhias et le marabout Si El Mahfoudh d' Aït Chebla.
- Aït Mahmoud ;. El Hocine N Aït Mbarek avec le marabout cheikh Nouredine N Aït Ziane.
- Aït Aïssi et Mâatkas ; Si El Hadj Tahar avec le Mok'ddem du zaouïa Didi Ali Oumoussa
- Guechtoula ; Si El Hadj Tahar avec le Mok'ddem de la zaouïa Sidi Abderrahmane Bouqebnine.
- Aït Amraoua ; Amar Ou Saïd N Aït Kaci et Amar ben Mohiédine avec le marabout Cheikh Mohand Ameziane d' Aït Boukhalfa.
- Flissas Oumlil ; El Hadj Mohammed Ben Zaâmoum et Mohammed Ouchkal, avec l'étendard du marabout Sidi Smaïl.

(FERRAD, 2006: 77-78) (ROBIN, 1876:29).

Ceci était la mobilisation et les préparations qui ont été faites pour faire face aux troupes françaises, mais au moment du débarquement des français il y avait autre chose, la mal organisation et les promesses qui n'ont pas été tenues, ajoutons à cela l'incompétence du chef des troupes algérienne, le gendre de Dey Hussein, Brahim Agha celui-ci se retrouvait face aux forces coloniales seuls avec seulement des combattants venus principalement de la Mitidja qui, selon H. Khoudja n'étaient pas doués dans la guerre, et selon ses dires, ils n'étaient bons que pour vendre le lait. A la bataille il n'y avait ni canons ni tranchés creusés, les troupes des tribus arabes étaient loin de la régence, Brahim Agha se retrouvait seulement avec environ 300 cavaliers et Ahmed Bey n'avait que 400 cavaliers.

Selon H. Khoudja : les kbyles qui ont été dans les troupes de Brahim Agha n'ont pas trouvé les munitions nécessaires et même pas de quoi manger et faire manger leurs chevaux.
(KHOUDJA, 1981: 188-190).

Quant au Bey du Titteri Mustapha Boumezrag, il était encore dans son district et il n'a pas arrivé qu'après quelques jours du débarquement français. Ce Bey avait promis au Dey d'Alger 20 000 combattants dont 10000 avec des lances et des javelots mais en arrivant à Alger mais quand il arriva au terrain il n'avait pas plus de 1000 hommes.

Les forces de Brahim Agha se regroupèrent à Staoueli avec une troupe venue de la Mitidja et une venue du Djurdjura. Ces forces de Brahim Agha campaient à El Harrach elles viennent chaque matin au champ de bataille en faisant 04 heures de route.

Quoiqu'il en soit la participation des guerriers zouaoua fut importante ils étaient des tirailleurs de première classe avec leurs fameux longs fusils.

3-2-La résistance de la Mitidja :

Après la défaite de Sidi Ferruch et Staoueli²⁶ les troupes des tribus kabyles, à leur tête Mohammed Ben Zaâmour, se sont retirées dans la Mitidja pour se réorganiser. Le général De Bourmont décida d'envahir cette région, alors il marcha avec son armée vers Blida et il arriva le 25 juillet 1830 sans avoir rencontré la moindre résistance, de retour il tomba dans une embuscade faite par Ben Zamoum dans la région de Boufarik. De Bourmont essuya une cuisante défaite et décida de se retirer. A ce propos **Younes Adli, p.121** dit que Ben Zamoum était le premier à avoir attaqué l'armée française depuis la réédition²⁷ de la régence d'Alger. Saâd Allah à son tour affirme qu'on connaît pas beaucoup sur Ben Zaâmour, car, les auteurs français ont essayé de taire ses victoires et ils ne parlaient de lui que lorsqu'il s'agissait 'une victoire française. (SAAD ELAAH, 1982: 86).

- **Congrès de Tamentfoust²⁸ :**

Après quelques jours la victoire de Ben Zaâmour et ses troupes sur l'armée de De Bourmont à Boufarik, Les notables et les chefs des tribus se sont rassemblés dans un congrès à 'Tamentfoust' et ils décidèrent de continuer leur résistance contre la présence coloniale

²⁶ 19 juin 1830. Bataille de Staoueli, près d'Alger : les troupes françaises l'emportent sur celles de la régence ottomane.

²⁷ 5 juillet 1830 : Capitulation d'Alger et transfert du Trésor de la Casbah à Paris, aux termes de la convention signée par le général Louis-Auguste de Bourmont, le chef de l'expédition française, et le régent ottoman Hussein Dey. Le 10 juillet : Hussein Dey est contraint par les occupants français d'embarquer pour Naples et les membres de la milice turque sont expulsés vers l'Asie Mineure.

²⁸ Le Congrès de Tamentfoust est, peut-être, l'un des premiers rendez-vous organiques de la résistance algérienne à la colonisation française. Il s'est tenu le 23 juillet 1830, soit une dizaine de jours après le débarquement de l'armée française à Sidi Fredj. Emmené par Mohammed Benzâmour, de la tribu Flissa, le réunion a rassemblé de nombreuses zaouias et tribus de la périphérie d'Alger, à Tamentfoust. (qui signifie " côté droit " en berbère), petite agglomération située à l'est d'Alger et qui domine la baie d'Alger (ex-Laperouse, du temps de la colonisation, du nom d'un explorateur et officier de la marine française). Les congressistes devaient débattre de l'attitude à adopter face à l'invasion coloniale. Le rendez-vous, tenu dans l'ancien fort turc (transformé aujourd'hui en musée) est intervenu, selon un historien, dans un contexte ressemblant à celui qui prévalait déjà à la veille de l'arrivée des Ottomans, trois siècles plus tôt. En d'autres termes, l'Algérie était dans une " situation de vide " qui contraignait à la constitution de l'Etat-nation. Autre raison de la tenue du Congrès : le traité signé une quinzaine de jours plus tôt par le Dey d'Alger avec le général De Bourmont, général en chef de l' " expédition d'Alger " et qui consacrait en fait une " capitulation ".... En dehors de la ville et de la Casbah, une résistance farouche allait s'organiser, menée par les habitants de la Mitidja.

française en rejetant catégoriquement le pacte de réédition signé par les tenants de la régence d'Alger. (ROBIN, 1876: 88)

Après cette décision du congrès de Tamentfoust, le Bey de Titteri "Mustapha Boumezrag" lui-même se disait favorable pour le pacte de réédition, se révolta une seconde fois le 21 Aout 1830.

Et lorsque les militaires français apprenaient cette nouvelle ils marchèrent vers lui et arrivèrent à Blida le 18 novembre de la même année. Et de Blida vers Médéa la capitale du Beylik Titteri laissant derrière eux une petite garnison.

La nouvelle arriva à Ben Zaâmoum alors il envoya sur le champ une troupe avec son fils El Hocine, ce dernier en route vers Blida croisa aux environs de Boufarik, une cavalerie française d'une cinquantaine de soldats et environ 100 chevaux qui était en route pour se ravitailler d'Alger. Ils les ont exterminés. et ils continuèrent leur chemin. Arrivant à Blida le 22 Aout, ils attendirent jusqu'au 26 du même mois en dehors de la ville, une fois leurs troupes rassemblées ils s'attaquèrent à la ville et ils réussirent à la prendre avec l'aide de ses habitants, mais cela n'était pas pour très longtemps car la garnison française a su la reprendre rapidement, grâce à sa lourde artillerie, et obligèrent ainsi le fils de Ben Zaâmoum de se retirer (ROBIN, 1876: 89).

Durant le temps de cette retraite des forces de Djurdjura dans la Mitidja, Ben Zaâmoum observait de loin la situation et intervenait dès qu'il trouvait une occasion propice. En tout cas, il a réussi avec cette méthode à ralentir l'extension des forces coloniales au-delà de la Mitidja.

Il faut souligner que El hadj Ben Zaâmoum dans cette période avait plus de soixante dix ans, il fut un homme sage et un grand connaisseur des techniques de la guerre c'est ainsi que Daumas le décrivait. Il faudrait aussi noter qu'aux côtés de Ben Zaâmoum il y avait le marabout Cheikh Saâdi qui appelait les gens au djihad pour gonfler les rangs des troupes kabyles et les autres troupes à la Mitidja.

Entre 1833-1834 la résistance dans la Mitidja n'a pas cessé ses incursions et ses harcèlements aux troupes françaises, mais cela n'a pas suffi, et il n'a guère réussi à faire reculer la force coloniale et son extension, entre 1833-1837, La France s'empara de plusieurs villes côtières (Béjaïa 1833 et une bonne partie de l'Oranie mais elle a réussi également à faire des Caïds et des collaborateurs dans la région de Mitidja sous prétexte de protéger l'activité commerciale et elle a implanté des centres de surveillance tout au long de la plaine de la Mitidja (SAAD ELAAH, 1982: 126-127).

Chapitre II : La résistance populaire en Kabylie 1851-1857

1- la résistance de Chérif Boubaghla.

- 1-1 La personnalité de Chérif Boubaghla.
- 1-2 Les étapes de la résistance.

2- la résistance de Lalla Fatma N'soumer.

- 2-1 la personnalité de Lalla Fatma n'Soumer.
- 2-2 le contexte général de la région avant la résistance de Lalla Fatma n'Soumer .
- 2-3 les principales batailles de Lalla Fatma n'Soumer.

3- la fin de la résistance et ses conséquences.

- 3-1 les conséquences de la résistance de Chérif Boubaghla.
- 3-2 les conséquences de la résistance Lalla Fatma N'soumer.

1- La résistance de chérif Boubaghla :

1-1) La personnalité de Chérif Boubaghla :

De son vrai nom Mohamed El-Amdjad Ben Abdelkader , Cherif Boubaghla, connu sous le sobriquet “ Boubaghla” (l’homme à la mule) (SI YOUSEF, 2000: 79-84). Est né entre 1809- 1810, venant de l’ouest algérien s’installa à Sour El Ghozlane en 1849.

A son jeune âge, il exercera le métier d’enseignant dans une école coranique, qui au même moment, soignait les malades et les incitait à rejoindre la résistance contre le colonisateur.

Cherif Boubaghla l’un des symboles les plus marquants de la résistance populaire contre l’occupation française, en Aout 1851, il lança la révolte de la Kabylie qu’il entendit après l’adhésion de Lalla Fatma N’soumer. Boubaghla se voua à fond à sa révolte contre le colonialisme français et à la défense de la région de Djurdjura, il mourut en martyr le 24 Décembre 1854, (sa tête, découpée à la scie, sa tête fut exposée en trophée sur un poteau en plein centre de la ville de Bordj- Bou-Arredj) (BACHIR, 2006).

1-2) Les étapes de la résistance :

- **La première étape (1851) :**

Une fois, Boubaghla s’est fixé a Azazga arrivant de Sour El Ghozlane, Boubaghla prit quelques dispositions et préparatifs, parmi elles :

- Définir les principaux objectifs à viser, comme les individus allier à la France coloniale mais aussi les officier qui se trouvaient dans les bases militaires.
- Définir les zones stratégiques pour le repli en cas d’urgence.
- Motiver et inciter les différentes tribus à rejoindre la résistance Grâce à son intelligence, il a réussi fédérer autour de lui. les chefs de tribus Zouaoua, les élèves de Zaouïas. Ainsi, il se prépare pour la lutte.

Au Souq D’aith Idjer, Boubaghla convoque un grand rassemblement pour sa proclamation et annoncer le debut du DJIHAD (le combat sacré).

Alors, Boubaghla et grâce au ralliement des population et de la majorité des Zaouïas et des chefs de villages (SI YOUSEF, 2000:79-84).

Son influence ne cessa de grandir et constitua un sérieux danger pour présence française dans la région. Ainsi, il effectua des attaques contre les supplétifs de l'administration coloniale. Il attaqua Ben Ali Cherif à la Zaouïa de CHALADHA le 10 mars 1851.

Boubaghla, planifiait de débarrasser Bejaia du protectorat français alors il coordonna ses efforts et mobilisa une importante force pour entrer dans la ville en décembre 1850, malgré ça, il échoua. Alors, Boubaghla opta pour une autre méthode qui est celle du harcèlement. Ses forces reculèrent vers Beni Mlikech dans l'optique d'étendre la résistance et d'attaquer la voie de communication entre Sétif et Bejaia.

- **Déroulement de la bataille.**

Le 10 mai 1851, il déclencha une grande attaque sur la ville de Bejaia, si se n'était pas les renforts reçus par l'armée française par la mer, Bejaia aurait tomber sous le contrôle de Boubaghla qui réorganisa ses forces et reçut le renfort et l'allégeance des populations ce qui inquiéta le général « Haute Baul », celui-ci était déterminé à se venger de Boubaghla et des tributs qui lui ont fait allégeance. (**BOUAZIZ, 1996: 104**). Boubaghla, campa sur la rive droite de Ouad Bouslame, ainsi, il entra en affrontement avec les forces françaises qui étaient sous le commandement des généraux (Bousquet, Kamon et Randon). Randon a estimé les forces de Boubaghla à 4000 hommes, quant à Bousquet, il les estima à 6000 hommes (**RANDON, 1875: 28**).

Les affrontements s'achevèrent à Bouslam et les forces françaises pacifièrent la région ce qui obligea Boubaghla à se déplacer vers la Vallée de la Soummam. Là, les tributs de Kachtoula, Maatka et Ath Abbas se vengèrent pour lui.

Boubaghla se déplacerait entre les différentes régions du Sibaou appelant au DJIHAD et grâce à ça, il réussit à inciter Maatka à la résistance et gagner des batailles contre les forces du colonel Pechot (bataille de Boughni, le 18 août 1851). Cette bataille a permis à Boubaghla à revenir en force et à conduire la résistance dans cette région (**ROBIN, 1884: 32**).

En représailles, le gouverneur général « Konie » chargea le chef du secteur d'Alger (Pechot) à mener une campagne militaire sur Boubaghla et redorer le blason de la France pour apaiser les tributs affidées (**SI YOUCEF, 2000: 103-104**). Ainsi, le gouverneur général Pellissier décida de mener une grande campagne militaire pour achever définitivement la rébellion de Boubaghla.

Pellissier suivit la politique de la terre brûlée sur les tributs de Flissa, Kechtoula et Maatka, il encercla et détruit la région en brûlant les villages et obligeant les habitants à se rendre à la fin de novembre 1851. (**SI YOUCEF, 2000: 107-109**).

- **La deuxième étape :1852-1854.**

Au début de 1852, Boubaghla revint et s'installa avec ses forces à Ouad Sahel. Chez les Aith Ouamer, Boubaghla réorganisa ses rangs il se déplaça avec ses forces à Beni Mansour. Il a inclus les tributs de Beni Oughlis. Les autorités françaises essayèrent par tout les moyens d'empêcher les habitant d'aider et de soutenir Boubaghla. La France, réussit à rallier quelques fideles et partisans de Boubaghla comme Si El Djoudi. Ansi, elle donne un violent coup à la résistance.

Malgré ça, Boubaghla et sa détermination continuait à se déplacer entre les différentes régions, il revint encore une fois au nord du Djurdjura.

*** déroulement de la bataille.**

Le 19 juillet 1852.ou il fait plusieurs accrochages avec les forces de Boubrite à Ouadhia et ou il fut blessé en fin juillet 1852. Il reprit ses attaques dans la région d'Akbou, malgré ça, ses activités commencées à affaiblir après. (**ROBIN, 1884: 172-193**).

En 1853, la résistance de Boubaghla continuait malgré les aléas et malgré la violence de certaine batailles, ils etaent furtives, des embuscades tendues contre les forcer françaises. Le gouverneur générale : Randon, décida d'envahir le Djurdjura avec des forces supplémentaires et avec l'aide des Boubaghla de la région comme Ben Ali Cherif et Belkacem Oukassi. Randon planifia seul les attaques en envoyant deux unités militaires, la première de Ouad Sahel et la seconde de Draa El Mizane. Les deux unités se rencontrèrent à Beni Yahya au centre du Djurdjura après elles s'unissent pour mater les régions de la résistance (**SI YUCEF, 2000: 124-126**). Pendant 1845, l'influence de Boubaghla se limitait à la région de Beni Mlikech après l'affaiblissement de ses forces et la reddition de plusieurs de ses fideles Boubaghla tenta de relier de nouvelles tribus. Au printemps de la même année, il réussit à relier Ath Idjer, Aith Djenad et Flissa pour mener une grande opération. Boubaghla mena la bataille d'Azazga le 7 avril 1854 contre le bachagha Belkacem Oukaci et les forces françaises. Réalisa un cuisant succès sur les forces françaises ce qui poussa les français à mobiliser des forces supplémentaires pour participer à la guerre de Crimée (**SI YUCEF, 2000: 128-132**).

En mai 1854, le général Randon entreprit d'opérer une grande attaque sur la kabylei avec l'aide des forces de Constantine de Mac Mahon, celle d'Alger de Kament. Les armées devraient se rencontre à Tizi Ouzou après la pacification de la région dans sa totalité (**RANDON, 1875 :193**). Les habitants sous le commandement de Boubaghla défendirent leur terre et résistèrent à la répression subit Boubaghla affronta les forces françaises la ou elle se trouvées malgré les terribles défaites. Il trouva en lalla Fathma N'soumer un soutien énorme,

entre eux il y aurait pu y avoir un mariage politique. Après l'affaiblissement de la résistance, il se déplaça à Beni Mlikech suite à leur appel. **(SI YOUCEF, 2000: 150-153).**

Il a été confirmé plus tard que Boubaghla n'a pas été tué dans sa dernière bataille, mais plutôt à la suite d'un complot orchestré par huit personnes de Bni Mlikech parmi eux Aarab Oukrouche, après avoir reçu la somme d'un Franc de la part de Lakhdar El Mokrani, ces derniers ont coupé la tête de Boubaghla et l'ont remise à Lakhdar El Mokrani²⁹ **(BOUAZIZ, 2009: 124).**

2) la résistance de Lalla Fatma n'Soumer.

2-1) Personnalité Lalla Fatma n'Soumer :

Lalla fatma n'Soumer en Kabylie fatma n'Soumer née 1830 à Ouerdja en Kabylie, est une figure du mouvement de résistance algérien au cours des premières années de la conquête de l'Algérie par la France. Lalla fatma n'Soumer a été élevée dans une famille qui, dans son comportement social et religieux, appartenait à la confrérie Rahmania son père, Sidi Mohamed Ben Aissa, est le chef du cheikh de confrérie Rahmania, il avait une grande notoriété parmi la population de la région, tout le monde le consultait. **(HOUMMA, 2010: 217).**

Lalla fatma n'Soumer avait une forte personnalité, elle refusait la soumission. Elle refusa de se marier à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'elle fut mariée à son insu par son frère Si Tayab avec M. Yahya Aith Ikhoulaf, ce mariage a été échoué, elle simula la démence le jour de mariage, ce qui poussa son époux à la rendre chez-elle.

Lalla fatma n'Soumer a quitté son village natale, le village de Soumer, où habitait son frère aîné Si Taher et qui a été influencé par lui pour sa connaissance de diverses sciences religieuses ...etc, ce qui l'a qualifiée d'être un précurseur de Zawiya Rahmania, ce qui était largement répandu dans la région, alors Lalla fatma n'Soumer apprit beaucoup et elle se consacra à la vie spirituelle et apprit aussi le coran. **(MOUHEND CHRIF, 2007: 34).**

Elle aida son frère dans la MADRASA et prodige ses conseils et son savoir aux populations locales. Ainsi, elle gagna en renommée et la confiance en soi. **(BOUZIANE, 2004 :138).** Lalla fatma n'Soumer était très préoccupée de ce qui se passait autour d'elle en Kabylie **(OUSSEDIK, 2005 :13).**

²⁹ Yahya Bouaziz dans son livre les révolutions de l'Algérie au XIXe page 124, estime que ce récit est vrai après avoir examiné plusieurs documents qui le prouvent.

Les nouvelles de l'année des troupes françaises entre (1844-1845), il y a eu plusieurs batailles dans la région telle : la bataille de « TADMAIT » menée par le général Bugeaud **(MOUHEND CHRIF, 2007: 35).**

2-2) le contexte général de la région Kabylie avant Lalla Fatma n'Soumer .

La région de Kabylie est restée indépendante jusqu'à 1846. elle a résisté face au colonialisme français jusqu'à 1857. Le colonisateur a trouvé beaucoup de difficultés de maîtriser la région à cause de sa géographie difficile (zone montagnarde) **(AMOURRA, 2002 :151).**

Cette résistance s'explique par la notion de liberté qui était une valeur sacrée dans l'esprit collectif Kabylie. ainsi que la bonne organisation de la résistance au niveau des villages et des douars.

La France était occupée par la révolution de l'Emir Abdelkader à l'ouest et dans la vallée de Mitidja et dans d'autres régions du pays. Elle était aussi occupée par la résistance d'Ahmed Bay à l'est et la révolution des Zatacha et autre, et c'était au niveau intérieur.

Au niveau extérieur, la France était hésitante concernant la colonisation de la Kabylie jusqu'à 1844.

Un débat était entamé par la presse française et certains ont vu que l'existence d'un état indépendant près d'Alger pouvait manifester un danger à la France métropolitaine **(KADACHE, 2008: 132).**

Après l'abolition de la résistance de l'Emir Abdelkader à l'ouest, le colonisateur s'est focalisé sur l'est de l'Algérie. Il a visé les auteurs du Djurdjura et l'opération d'invasion a été organisée de la sorte :

- Du côté nord vers Dellys.
- Du côté sud vers Draa El Mizen.
- Du côté est vers Tizi Ouzou.

La résistance dans cette région a été sous le commandement de trois leaders : Mohammed Zaamoum , Si Ahmed Tayeb, Belkacem Oukassi **(SI ALHDIJ MHEND, 2004: 3).**

Après le maintien des régions nord de l'Algérie, le général Bugeaud³⁰ a lancé un avertissement aux leaders kabyles leur demandant de poser les armes et il les a menacé de brûler leurs champs et leur villages, mais la réponse était comme suit : « sachez que la gloire et échec vont ensemble, et est de notre coutume de braver le bannissement et la mort ». Cette réponse mérite la médaille de l'histoire et de la résistance Kabylie.

Ils ont répondu en disant aussi : « ne pensez pas que brûler nos champs nous poussera à nous incliner devant vous puisque nos moissons sont souvent détruites par les criquets. » (**KBIR: 16-17**).

Les premières régions de Kabylie maîtrisées par le colonisateur étaient, Dellys et Bejaia au niveau du littoral et Beni Mansour et Draa El Mizene après.

Ensuite, Sour El Ghozlen et c'est ainsi que la région de Kabylie était encerclée de toutes les directions (Est, Ouest, Sud et Nord), et ça pas des groupements militaires. Mais le courage des habitants et la géographie difficile a coûté cher à Bugeaud. Le Marechal Randon en témoigne en disant : « on a fait beaucoup pour faire face à la résistance des indigènes mais on est loin de les faire soumettre complètement. » (**MIASSI, 2009: 75**). Le colonisateur ne s'est pas contenté des villes du littoral et celle des plaines, il a aussi essayé d'envahir la grande Kabylie. La période qui s'étend entre 1844 et 1845, la France a envahi l'intérieur de la Kabylie et suite à cela la bataille de « TADMAIT » s'est déclenchée par le leader Mohammed Zaamoum, ce dernier a échoué à cause de l'inégalité sur le plan d'armement et de l'organisation. (**M.N 1954: 273-274**). Entre 1846 et 1847, l'armée française s'est dirigée vers le village Thawrith Amrane où elle a construit une base militaire d'où elle attaquait les centres des moudjahidines à Tichkert, Tizi Ouzou et Bouira et elle a essayé d'envahir Larbaa n'ait Irathen, mais elle a échoué. (**MOUHEMED ALDJILLALI, 1982: 371**).

Face à cette pression, les habitants de la Kabylie ne se sont pas résignés et de ce fait, la tribu de Yaala et Benni M'likach se sont révoltées quand le colonisateur a touché à leur terres sacrées. (**AMOURA, 2002: 151**).

Et pendant l'année 1848 – 1849, Mezzaya, Beni Slimane, Beni Mimoun et autres régions se sont révoltées à Bejaia et à ses environs, et des batailles sanginaires se sont déroulées, mais les forces étaient inégales.

³⁰ Bugeaud Thomas Robert, militaire français, général Bertie 1836, nommé commandant de la province d'Oran en juin 1836, puis gouverneur général d'Alger (1841-1847), signa le traité d'Al-Tafna avec le Amir Abdelkader 1837, mort de choléra en français 1849 voir Saad Allah, the national mouvement, vol.1-pp. 218-220.

Le colonisateur a brûlé des villages entiers (Beni Slimane par exemple). Comme on a capturé le leader de Bejaia Si El madani et on l'a banni dans la région de Cherchel. (SAAD-ALLH , 1992: 342).

A l'année 1849, Moulai Brahim, a lancé un appel aux habitants de la Kabylie de rejoindre les rangs du DJIHAD à Illoula Oumalou et A'Beni Ouassif et Beni Yenni, et il a fini par résider à Beni M'likech. Cette dernière est une tribu expérimentée et n'a pas cédé devant le colonisateur. En mai 1850, Moulai Brahim, a pu mobiliser les tribus de Bejaia et la plupart de ses appels étaient pendant l'été pour l'épauler, mais la force qualitative et quantitative de l'ennemi a vaincu Moulai Ibrahim et la tribu de Beni M'likech a payé un prix cher pour l'appui qu'elle a porté à ce leader (MENOVAR, 2006: 252). Et dans l'année 1851, le général Randon avec lui le lieutenant Boubrit pour mettre fin à la résistance de Boumenhi. C'était la date de l'avènement de Cherif Boubaghla à Sour El Ghozlane à 1849. Il mentait une ânesse pour se déplacer d'où son nom Boubaghla. Il travaillait comme guérisseur et écrivain des amulettes. (MASIEN: 115).

Au début de 1851, l'ennemi a fait attention à ses activités et il a accusé de vouloir provoquer une rébellion citoyenne et on a délivré un mandat d'arrêt contre lui. Boubaghla, en étant conscient de ce mandat, a pris la fuite vers le château de Beni Abass où on l'a accueilli chaleureusement. Suite aux pressions françaises, il était obligé de se déplacer vers la tribu de Beni M'likech. De cette dernière il lançait sa résistance (TAMIM, 2008: 27) et il a mené beaucoup de batailles avec ses alliés et il a vaincu le colonisateur français à Bejaia. Les adeptes de la voie RAHMANI se sont alliés à lui et quand les autorités françaises ont senti le danger de sa révolution, elles ont mobilisé une grande force qui a provoqué de gros dégâts pour les alliés (AMOURA, 2002: 152). Les français ont créé une base militaire à Draa El Mizene, en septembre 1851 et ils ont envoyé des troupes contre Chérif Boubaghla. En un seul jour, l'armée française a brûlé 29 villages ce qui a poussé plusieurs tribus à déclarer leur redditions (L'Amaatka, El Felitta) (KADDACHE, 2008 :152).

La Zaouia de Ahmed Abderrahmane A'Draa El Mizane a joué aussi un rôle dans la résistance. Son leader El Hadj Omer en 1851, a organisé un mouvement révolutionnaire contre les forces coloniales. On l'a nommé comme présentateur des RAHMANISTES et il a aidé les révolutionnaires pendant la révolution de Boubaghla. Suite à cet activisme, il a ressuscité un ordre de cesser ses activités religieuses sauf qu'il a propagé ses activités dans la région de Draa El Mizene et Sour El Ghozlane. El Hadj Omer a gardé la

présidence de Zaouia jusqu'à l'année 1856, il était à nouveau leader de la révolution et il s'est allié à Cheikh Ouarab à Ait Irathen et Lalla Fatma n'Soumer et le Cheikh Mohammed Ben Abderrahmane, et ils ont dirigé tous dans les montagnes de Djurdjura les adeptes de la voie RAHMANI contre l'armée française, qui menait des opérations de ratissages dans les montagnes de Djurdjura afin de les conquérir (SI YOUCEF, 2000: 27).

2-3 : les principales batailles de Lalla Fatma n'Soumer.

Lalla Fatma n'Soumer n'arrêtait pas d'inciter ses fideles et disciples à défendre leur terre ainsi que leur honneur, elle les préparait psychologiquement à l'étape ultérieure. Après la désignation de Jacques Louis Randon comme gouverneur d'Algérie, celui-ci ordonna aux troupes de conquérir et de pacifier la Kabylie cela en affrontant la résistance. Boubaghla était à leurs attentes, il a résisté héroïquement contre les généraux français et leurs supplétifs. Tamezgida fut l'une des batailles les plus glorieuses. (MOHAMED CHERIF, 2007 :35). Boubaghla rejoint Beni Yani et fait appel au « djihad » (la résistance sacrée) et où les cheiks de zawiya ont recruté leurs frères et leurs mécènes pour enfin organiser la lettre armée pour défendre l'honneur, et la terre des ancêtres. Ils se dirigèrent vers Ouadhia où l'ennemi avance sous le commandement des deux généraux : Randon et Yousef. Dans cette région, où Lalla Fatma n'Soumer était aux cotes de Boubaghla et où l'agha Si Djoudi fut achevé de ses propres mains, il eut beaucoup de batailles (HAMOUTEN, 2001: 162).

Le 7 avril 1854, y a eu une grande bataille qui a réuni, d'un côté Boubaghla et Lalla Fatma n'Soumer et de l'autre côté le général Wolf, à Oued Sibaou, dans cette bataille, Lalla Fatma n'Soumer a montré un courage sans précédent et qui a, à la fois, surpris et plu à tout le présent (MOUHAMED CHERIF, 2007: 36).

D'ailleurs, c'est ce jour – là, qu'elle sauva son acolyte Boubaghla, d'une mort certaine (SI EL HADJ MHEND, 2004: 5).

*** la chute d'Azazga :**

La rève du général Randon était de conquérir le Djurdjura avec ses montagnes abruptes et son relief difficile mais l'accès était quasiment impossible sans passer par Azazga (LOUNICE ET L'AUTRE, 2010: 78).

Après avoir envoyé un émissaire aux habitants d'Azazga, et où Randon promet et leur propose la paix, le respect de leurs libertés culturelles, religieuses en contre partie du droit de

passage sur leurs sols. après la réunion de TADJMAT, composée de douze membres présidée par Al amine, elle délibère après cinq minutes. TADJMAT, donna la réponse suivant aux émissaires de Randon : nous sommes muets aux dires des traitres et de leurs sieurs. A partir de ce jour la région fut appelle « Izouguene », qui voulait dire les « muets ».

C'est ainsi, et après le nict catégorique de la population d'Azazga, Randon leur déclara une guerre terrible (**KBIR: 22**).

*** la compagne de Randon de 1854 :**

L'année 1854 fut décisive pour la résistance de Boubaghla. D'un cote il réussit à soulever le Djurdjura de nouveau vu que les conditions étaient réunies car les turcs étaient en guerre de QIREM contre armée Russie. La français à mobilisé une partie de son armée présente en Algérie pour l'envoyer en aide à la Turc contre la Russie.

Boubaghla a su exploiter cette occasion. D'un autre cote, l'année 1854 fut décisive aussi pour la compagne de Randon, il réussit et pour la première fois à atteindre le centre de Djurdjura, ce qui fascina les populations locales, car se fut la première fois de l'histoire qu'un ennemi réussit à pénétrer aussi loin dans la région. L'ennemi, enfin réussit à pacifier les populations, cette année fut aussi celle du déclenchement la résistance à travers toutes les régions du pays et ou beaucoup de chefs immergent. Cette résistance ne se termina que après une autre compagne de Randon et ou il mobilisa une grande force armée. (**SI YOUCEF, 2000: 128**).

Depuis la nomination de Randon comme gouverneur général D'Algie, le 11 décembre 1851, il prit des décisions d'attaquer le Djurdjura. Ces décisions sont motivées par le fait que la conquête de L'Algérie restera incomplète et incertaine sans la Kabylie et le Sahara. La conquête à tout prix était la devise de Randon pour cela, il devait suivre les traces de son prédécesseur Bugeaud qui était la terre brulée, le camp de concentration et le bannissement. A mesure que les occupants manifestaient du violent, la résistance s'accroissait. Puisque l'armée française était en Crimée avec le Turcs, Randon était plus que déterminé à en finir avec la résistance dans le Djurdjura. (**SAAD-ALLH, 1992: 351-352**).

***dérroulement de la bataille.**

Randon réussit enfin à convaincre Napoléon 3 de mobiliser une grande compagne pour conquérir les principales sommets via Tirourdha à Ain Sebte, Larbaà Nàth Irathen vers Sibaou .

(**KADDACHE, 2008: 139**).

Pendant que le sergent Wolf était entrain de combattre les Ath Ghebri, Randon préparait en compagne contre le Djurdjura. Durant tout le mois de Mai les troupes françaises affluait

sans arrêt sur Tizi Ouzou pour conquérir la haute Kabylie. Le 31 Mai, les missions furent confiées à toutes les unités. **(FAREDJ, 2007: 7)**. L'armée française était composée de 40 mille hommes venus d'Alger, Oran et Constantine. Rondon écrit une lettre datée du 26 Mai 1854 ou il précisa les buts et objectifs de la campagne il déclara: « Mon premier objectif est d'attaquer la tribu des Beni Djennad qui a été d'un grand soutien à Cherif Boubaghla et qui devait être puni. La punition doit être un exemple pour les autres. Après, je vais mobiliser mes forces vers les autres tribus de la rive droite du Sibaou. De Idjer jusqu'à Zerkhfaoua sur mer, pour ce là, je mobiliserai huit (8) bataillons militaires du département d'Algérie que je réunirai à Meklaà, sept (7) autres bataillons de Constantine qui arriveront via Kasr Bekouche. ». Il est clair que l'objectif derrière cette campagne était et de soumettre et pacifier la Kabylie et la tribu des Beni Djennad, et dans cette objectif précisément que des forces supplémentaires furent mobilisées à partir d'Oran et d'Alger et sous le commandement du général Camou et celle de Constantine qui étaient sous le commandement du général Mac-Mahon. **(MIASSI, 2007: 125)**.

La force de Mac-Mahon qui étaient à Sétif rejoignirent Bejaia, celle du général Camou venant d'Alger et d'Oran, se positionnèrent sur la ligne de transition en les Issers et Sibaou. Des ordres furent donnés pour entamer les opérations le 1^{er} juin. Les forces de Marc-Mahon se composaient de 5167 hommes (fantassins) 500 cavaliers et mules à el Kseur à la jonction de Ouad Sibaou et Ouad Sahel.

Le générale Kamou avec ses force remonte Oued Sibaou via Maklaà, il arriva le 1^{er} jeun au lieu ou se positionné Belkacem Oukaci avec l'adjudant Wolf, des forces se composaient de 6570 fantassins et mille cavaliers, El Chaoufa a été choisie comme point de campement car elle étaient proche de la tribu de Beni Djenad, l'objectif de la campagne. **(SI YUCEF, 2000: 133-134)**.

Aghribe, fut le lieu probable ou allaient se dérouler les batailles, donc il fut choisit comme la première cible de l'armée française. malgré ses atouts défensifs. Beni Djenad fut obligé de payer de lourde amendes par ce qu'elle a soutenu Boubaghla. **(MIASSI, 2007: 126)**. Faivre, un officier, disait que les Beni Djenad avaient évacué leurs femmes, enfants, le batail et tout leurs biens vers un lieu sur avant le début des batailles. Grâce aux forces mobilisées par Randon sur ce village, Aghrib tomba après deux heures de résistance. L'armée brula Aghrib, Thagrassift, Ikherven, Thazrout, Thala N'Tgma, Azroumachken, et Adrar N'Aith Kadia, le Beni Djenad se réfugièrent à Ighil Iakachen qui se situe derrière la montagne en face de la mer, Rondon envoya ses forces à leur poursuite mais le village était désert. **(SI YUCEF, 2000: 135)**.

Rondon disait dans ses mémoires : « le jour de la reddition de la tribu des Beni Djennad, la majorité des tribus qui se situent entre Bejaia et Dellys se sont rendues aussi. Dans les jours qui suivent la région en entier s'est soumise. Le 12 juin et après la fin de mission à Beni Djennad, le commandant décida de déplacer le campement vers une région qui s'appelait Ighzar Boudles à Beni yedjar , le matin du 13 juin, les blessés et les invalides sont transférés vers Tizi Ouzou suite à l'échec de l'opération de transfert via la route côtière d'Azeffoune à cause des mauvaises conditions météorologique **(SI YOUCEF, 2000: 136)**. Le 15 juin, l'armée du général Rondon installe son campement à Boubhir en bas du montagne Ait Yedjar, il est aussi la source de Ouad Sibaou. Lorsque les habitants et les combattant d'Ath Yedjar vivent le positionnement de la l'armée en bas de la montagne, ils comprirent directement qu'ils étaient une cible. Ils se préparèrent alors à la guerre mais Rondon avait autre chose à l'esprit. Rondon et derrière sa compagne contre Ait Djennad, voulait détourner l'attention sur son réel objectif qui était la conquête des montagnes de Djurdjura. Il voulait s'introduire en douce au centre de la haute Kabylie dans l'espoir d'une reddition des tribus hostiles, ce que ne purent réaliser les conquérants précédents. Le plan de Rondon était d'arriver au Souq Aith Yahya à quelque Kilomètres de Ain El Hammam car il était un point stratégique, il permet de surveiller et de contrôler tout les axes et d'atteindre toutes les tribus du Djurdjura. Rondon connaissait parfaitement les difficultés ce qui le poussa à utiliser Belkacem Okaci qui connaissait la région et aussi à cause de son zèle. Belkacem Okaci réussit facilement la mission qui lui à été confiée grâce à sa parfaite connaissance de la région et de ses populations. **(FARDJ, 2007: 106-107)**.

Boubaghla était en convalescence à la Zaouïa Si Laarbi Cherif, suite aux blessures qu'il a eues. Les Beni Djennad conseillèrent Boubaghla de quitter la région car ils s'avaient que Belkacem Okaci avait proposé beaucoup d'argent à son hôte en contrepartie de lui livrer Boubaghla, mais il refusa de vendre son honneur. Boubaghla et par sagesse, quitta ce lieu et se rendit à Beni Yedjar, en traversant Beni Ghobri qui était sous le contrôle de l'ennemi, il alla à Illoula Oumalou et la Zaouïa de Hadj Amer qui était le doyen de la Zaouia Iben Abed Rahman. **(SI YOUCEF, 2000: 137)**.

Lorsque la traque contre Boubaghla s'accentua en 1854, Hadj Amer hébergea sa famille, elle était sur le point de se rendre à l'ennemi. **(BOUAZIZ: 128)**. L'après – midi du 26 décembre, Boubaghla sortit en compagnie de deux cavaliers qui étaient, Abdelkader El Madhbouh et Arrab Oukrouch et aussi une soixantaine d'hommes de Beni Mlikech dans l'objectif de se rendre à Beni Abbas qui étaient en plein travaux de champs, au bassin de Ouad Sahel sur la rive droite de la rivière près de Tazmalt, ils prirent de force quatre bœufs.

Les hommes de Beni Abbas demandèrent des secours à Tazmalt, les habitants partirent à la chasse de Boubaghla sous la direction du chef Lakhder Ben Ahmed El Mokrani. Boubaghla qui était en caval, son cheval s'enlisa et fut atteint par les tirs de habitants mais malgré la blessure, il continua à pied la fuite. Les habitants continuèrent la chasse de Boubaghla et l'attrapèrent, malgré les supplications de Boubaghla afin de lui épargner la mort et de le livrer vivant à l'ennemi, le chef Lakhdar le décapita la tête de Chérif Boubaghla sera livrée ensuite au gouverneur de Bourdj Bouararidj. La tête de Boubaghla sera suspendue et exposée à côté de sa monture de son arme ses vêtements et le sceau qu'il utilisait dans ses correspondances quant au corps il sera enterré à Tazmalt. il y a eu plusieurs versions sur sa mort !. (MIASSI, 2007: 127).

À l'aube du 16 juin 1854, une nuitée de l'armée française entreprend secrètement une infiltration via la montagne de AIT YAHIA, tout en traversant secrètement certains villages et hameaux, en arrivant aux environs de « souk el sabt », un bivouac fut installé, mais les villageois alertés par la présence des troupes ennemies. Ils firent allumer des feux et appelèrent à la mobilisation générale. le lendemain, Si Taher, le frère aîné de Lalla Fatma n'Soumer fut chargé de chapeauter la résistance (FAREDJ, 2007: 107).

Pour dissuader les trouillards, Si Taher, attacha les pieds des résistants les uns aux autres. cette bataille fut un échec total, si ce n'était pas l'intervention de Lalla Fatma n'Soumer accompagnée d'un groupe de femmes (KBIR: 19).

Les tribus ayant participé à cette résistance il y a « Ait Tsoureh, Illilten, Illoula Oumalou, Ait Mlikech, Ait Yedjar, Ait menguelet, Ait Irathen. La première bataille a eu lieu au village de Tazrouth au environs de Ain El Hammam, c'est la première fois que Lalla Fatma n'Soumer ou elle affrontait les français (HAMOUTTEN, 2000: 107).

Malgré la supériorité de l'armée française, Randon n'a pas atteint les objectifs escomptés. C'est que les objectifs consistaient à obliger la Kabylie à la reddition et la capitulation.

Les pertes de l'armée française pendant cette campagne qui a duré environ un mois étaient lourdes. Randon s'est trompé dans ses calculs car l'ennemi, c'est-à-dire les résistants étaient plus déterminés à en découdre avec les occupants. Randon fut contraint après un mois à faire demi-tour sans avoir atteint son objectif hormis la ruine, la destruction et l'incendie des villages qui n'étaient pas défendus. Pour faciliter le repli des troupes françaises, Randon fut contraint de payer de lourdes sommes aux chefs de villages et tribus qui étaient sur le chemin du retour.

A Alger, on servait avec intérêt la compagnie, des rumeurs circulaient, divers informations sont colportées sur le déroulement des événements. Randon, ainsi, subissait une campagne de dénigrement du port des ses concourants (**FAREDJ, 2007: 108**).

Après la mort de Cherif Boubaghla, sous la direction de Lalla fatma n'Soumer et du Hadj Amer, les résistants livrent nombre importants de batailles contre la français et ses suppôts à Boughni, Draa El Mizene et autre (**MIASSI, 2009: 127**).

*** la bataille de Tachkirth :**

Après la chute d'Ait Menguelet, l'armée coloniale prend la direction de l'est via Ain El Hammam vers Douar Ait Yahia ou la résistance s'est arrêtée il y a quelque temps et aucun comportement hostile des habitants n'a été observé. Randon décide de camper au marché hebdomadaire à Ait Yahia par rapport à son emplacement stratégique afin d'être un point de départ vers le fief de Lalla Fatma n'Soumer au douar Ait Yousef au lieu dit « Tachkirth », un nombre important de résistants s'est embusqué en creusant des tranchés pour faire barrage contre l'avancée de l'armée ennemie. Cette bataille a eu lieu le 17 juin 1854. Chapeauté par Lalla Fatma n'Soumer et malgré les moyens mis par le maréchal Randon dans l'objectif de mettre un terme à la résistance, la bataille fut un échec cuisant pour ce dernier.

Les pertes étaient importantes du cote français : 800 soldats, 25 officiers, 371 blessés mais en réalité les chiffres étaient encore plus importants. (**OUSSEDIK, 2005: 54**).

La bataille a commencé des deux cotés, le général Mac Mahon avec les forces de Constantine, le cote de Beni Yetsouragh ou les résistants étaient sous la direction de Si Taher, Lalla Fatma n'Soumer, Si Mouhand, Si Cherif et Si Lhadj.

Le général Kamon et le forces d'Alger prenaient le Côte Beni Menguelet qui était sous la direction de Cheick Seddik Ouarab. Lalla Fatma n'Soumer a mobilisé les filles et les femmes d'âges différents pour combattre l'ennemi à coté des hommes, elles rentoilaient et soignaient les blessés. Des que Lalla Fatma n'Soumer a vu la pression subie par les résistants, elle rejoint elle aussi la bataille pour motiver les troupes qui étaient dirigées par son frère Si Taher (**SI YUCEF, 2000: 140**)

***l'assaut sur Larbaa Nath Irathen :**

Le mois de Mai 1857, la France prépara une grande campagne militaire sous le commandement du général Randon et sept autres généraux : Mac Mahon, Jozef, Gaston, Renault et Ouilini et pénétrèrent à Larbaa Nath Irathen. Le 18 Mai, les trois bataillons commandé par Mac Mahon, Randon et Jozef se positionnèrent au point de jonction de Oued Aissi et Sebaou en attente du signal d'attaque sur Larch (العرش) de Aith Irathen. (**KBIR: 26**). le maréchal Randon et tout son état-major, qui était dans la zone des opérations, dirigeait personnellement les opérations. Randon prit la décision de passer à l'attaque le 24 Mai, qui était aussi le jour de l'Aid El fitre chez les musulmans, il décida donc d'attaquer les villages de Larbaa Naith Irathen car ils seraient occupés des festivités de l'Aid El Fitre. Cette manœuvre réussit puisque le centre de Larbaa tombe aux mains de l'ennemi en une journée, les hommes de Si Saddik Ben Ouarab furent contraints de battre en retraite sur les lignes défensives D'ichridhene qui offraient plus de sûreté. Cette opération a coûté pour Randon 400 morts et 300 blessés, il installa un campement qui sera appelé « fort Napoléon », par la suite Randon exécuta les vieux et les enfants, brûla les villages, c'est des crimes brutaux. Ainsi, le chemin du Djurdjura fut ouvert devant lui. (**TAYEB, 2004: 9**).

*** la seconde bataille d'Icharridhen :**

Après avoir réuni les résistants et après un court discours d'une clarté et émouvant et qui motiva et qui convainquit les présents de mettre un terme à la pénétration de l'ennemi. La mobilisation générale fut déclarée, et le lendemain fut choisi comme le jour du départ.

Les volontaires se sont réunis à Tachekrit (Ath Bouyoucef) et au soir s'était le départ vers Larbaa N'ath Irathen. Les espions de Randon avaient signalé les mouvements des troupes de Lalla Fatma n'Soumer. Le 10 juillet 1857, Randon réunit son état-major pour lui annoncer les dernières informations et distribuer et repartir les missions(**SI EL HADJ MHEND, 2004: 9**).

Les troupes coloniales étaient sous le commandement de Randon, Mac Mahon, le général (youcef), et Dothe Paul qui avait mené la campagne contre Larbaa N'ath Irathen. du côté algérien, il y a eu une armée de volontaires sous le commandement (**MOUHAMED CHERIF, 2007 :37**)

Lalla Fatma n'Soumer attaqua l'ennemi à Larbaa N'ath Irathen et lui coupa les voies de communication. Les chefs de ARCHS et village se rallièrent à la résistance des troupes de Lalla Fatma n'Soumer au point de faire subir des dégâts importants qui inquiéta le gouvernorat général à Alger. Randon fait appel au secours du maréchal Mac Mahon qui va le ravitailler en matériel et en troupes. Les deux armées rejoignirent le Djurdjura et se rencontrèrent le 11 juillet 1857 au ARCH Ait Yetsouragh et Illilten (**HAMOUTTEN, 2001: 164**).

Comme la guerre durait entre les deux parties, Lalla Fatma n'Soumer décida de mettre à l'abri les femmes et les enfants qui étaient aux milieux des batailles vers les villages les plus proches. (**M.N 1954 :277**)

Comme les forces n'étaient pas égales, les chefs algériens entamèrent les pourparlers avec la partie française qui débouchèrent sur les préalables suivants :

- 1- Redéploiement des forces françaises en dehors des villages et des zones résidentielles.
- 2- Refus de payer les impôts.
- 3- Une promesse de non poursuite contre les chefs de la résistance.
- 4- Un engagement pour protéger la population et les biens (**OUSSEDIK, 2005: 79**).

Les pourparlers, ont été menés du côté français par le général Randon et du côté algérien par Si Taher le frère de Lalla Fatma n'Soumer. Randon a fait semblant d'accepter les accords mais à la sortie du camp, il met la main sous la délégation mais aussi il emprisonne Lalla Fatma n'Soumer (**MIASSI, 2007: 92**).

3) la fin de la résistance et ses conséquences :

3-1) les conséquences de la résistance de Chérif Boubaghla.

- Boubaghla a remporté une victoire importante avec sa première attaque contre l'opposant à son activité « Ibn Ali Chérif », Il a réussi à lui voler un troupeau de vaches contenant 3000 têtes et un troupeau de moutons se compose de trois mille têtes. Cette victoire a accru le soutien de la population, qui s'est empressée de rejoindre les rangs de son armée.
- Le 14 mars 1851, Boubaghla a décidé de réattaquer Shalata et Ibn Ali Chérif, qui n'apprirent pas les résultats de la première attaque, mais la mère de Chiekh Shalata, Aicha, lui offrit quelques vivres et un cheval pour ses déplacements, mais Boubaghla a

refusé cet offre, obligeant les deux parties à entrer dans une deuxième bataille où Boubaghla a perdu 10 personnes et soixante quinze pistolets.

- Les forces françaises ont incendié plus de 25 villages, dont Tighilt Mahmoud, et confisqué leurs propriétés.
- Ouvrir de nouvelles voies pour relier les villages de la région de Kabylie entre eux afin de faciliter les tâches de contrôle et d'élimination de la résistance de Boubaghla.
- Les adversaires de Boubaghla ont réussi à démolir sa maison et à s'emparer de son mobilier, ils ont pu capturer sa femme (**BOUAZIZ, 2008 : 107-108**).

3-2) les conséquences de la résistance de Lalla Fatma n'Soumer :

***La capture de Lalla Fatma n'Soumer :**

Les négociations se déroulaient la nuit, pendant que Lalla Fathma n'soumer attendait les émissaires dans un autre lieu. Pendant que Lalla Fatma n'Soumer les attendait le sergent Forcheau accompagné d'une unité importante de soldats accompagnés aussi du traître « Youcef » qui s'est mis à leur service pour les mener au lieu où se trouvait Lalla Fatma n'Soumer, la nuit du 11 juillet 1857, au même moment Randon mettait la main sur les émissaires (**KBIR :30**).

Le matin, à la levée des couleurs, Lalla fatma n'Soumer et les résistantes furent présentées aux soldats et aux officiers, mais – ci ne la connaissaient pas, alors Randon s'adressa à ses soldats en ces termes : « je vous présente la Jeanne d'arc du Djurdjura » (**SI ELHADJ MHEND, 2004 :12**)

- Les conséquences de la résistance :

Après avoir mis la main sur Lalla Fatma n'Soumer, l'ennemi fit main basse sur son domicile, saisit ses biens et tous ses manuscrits, elle avait une bibliothèque composée de plus de 150 manuscrits de grande valeur. Les bijoux et les parures de Fatma n'Soumer,

celles des résistantes furent aussi saisies avec les biens de Si Tayeb. Les armes furent saisis dans les casernes militaires quant une manuscrits ils furent envoyés en France pour qu'ils soient posés dans les archives. Les habitants étaient contrainent de pays de lourds impose pour que leurs biens soient respecter. (ZENNAKI, 2006: 67). Hadj Amer fut exilé avec tout les membres de sa famille à l'étranger suite à sa prise le 8 juillet 1857, il choisit donc de s'exiler en Tunisie à la Zaouïa Nafta El Rahmania. Plusieurs autres résistants étaient exilés dans plusieurs iles françaises. (BOUAZIZ: 129).

Les colons ont squatté les meilleure terres arables et c'est ainsi que de manuelle agglomérations ont ru le jour parmi elles, il y'avait.

- **Tizi Ouzou** : elle se composait de 94 habitation et possessions foncières d'une superficie de 286 hectares, conformément au décret du 27 Octobre 1856, du Gouverneur général.

- **Draa El Mizane** : elle se composait de 82 habitation et possessions foncières d'une superficie de 683 hectares, elle fut crée suite au décret du 30 Décembre 1858.

- **El Akhdharia** : fut créé le 18 Novembre 1869, elle se composait de 59 habitations et d'une terre d'une superficie de 546hectars. (SI YUCEF, 2000: 202).

A coté de sa politique d'extension et de conquête, l'ennemi a encouragé les européennes a s'installer aidé par les capitalistes et les grandes entreprises. De deux (02) à vingt (20) hectares de terres furent donnés à chaque colon, en plus de maisons, bétail et machines agricoles. Le membre de village a atteint, entre 1851-1857, soixante huit villages. Plusieurs grandes entreprises ont eu des terres. L'ennemi a même saisi des terres pour les offrir aux organismes religieux chrétiens qui les vendaient a son tour aux colons européennes. A cause de cette politique colonialiste, beaucoup d'Algériennes spoliés été réduits à la misère, ce que les poussa à la révolté qui était le meilleurs moyen, se qui arriva en 1871. (BOUAZIZ, 2009: 19-20).

Plusieurs militaire des ethnologues en particuliers, se sont intéresser et étudier profondément la vie des habitants de la Kabylie, du coté sociologique, historique et religieux. A travers ces différentes études, le colonisateur de l'Algérie. Il a voulu faire de la Kabylie une particularité destin été du reste de l'Algérie pour la di solariser dans le but de l'affaiblir. (BEKTACHE: 138-139). Le colonisateur voulait utiliser la Kabylie à des fins politique en l'intégrant dans la société française. Des cercles français voyaient que la

Kabylie est différente des autres régions de l'Algérie, d'abord, parce que elle n'appartient pas au même groupe ethnique, une langue différente et même la religion car malgré l'islamisation imposée, il ne le pratiquait pas comme les arabes. Puis les traditions et les coutumes des Kabyles, leur organisation scolaire et politique constituaient une particularité, ils pratiquaient les anciennes lois tribales. (SI YOUCEF, 2000: 204).

L'ecclésiastique « Père Dauga » a beaucoup étudié cette région d'Algérie, il a cru que le christianisme allait franciser cette région. L'Algérie a traversé plusieurs années de misère et de malheur, en 1867 le pays subit une grande sécheresse suivie d'une famine l'année suivante. Beaucoup de personnes sont mortes de choléra et de typhus après avoir survécu à la famine. Les autorités françaises ont estimé le nombre de morts à près de deux-cent mille morts. A cette époque, le cardinal Lavignerie sillonnait les régions dévastées par la famine et les maladies, la croix dans la main droite et le pain dans la main gauche. Il rassemblait un grand nombre d'orphelins et d'orphelines (près de 150,000), qu'il élèvera sous l'ombre de l'église, beaucoup de ces chrétiens restent aujourd'hui. (EL MADANI: 62).

La Kabylie était l'une des régions où le cardinal Lavignerie concentre ses missions d'évangélisation. Motivait par les récits militaires et principalement par deux principales raisons :

- 1- La densité et la concentration de sa population.
- 2- L'isolement de cette région du Djurdjura et son éloignement des grandes métropoles européennes. (BEKTACHE: 146-147).

Lavignerie a cru qu'il pouvait évangéliser facilement cette région et se fut l'une des principales raisons pour lesquelles Chiekh El Mokrani déclencha une résistance acharnée engageant de fait la zawiya Rahmania pour prouver une énième fois leur attachement à l'islam. (BEKTACHE: 151).



Chapitre III : L'insurrection de 1871

1- L'origine de la famille El Mokrani et El Haddad

1-1) L'origine de la famille El Mokrani

1-2) L'origine de la famille El Haddad

2- Les causes et les prémices de l'insurrection

2-1) Les causes de l'insurrection

2-2) Les prémices de l'insurrection

3- Le déclenchement de l'insurrection et ses conséquences

3-1) Le déclenchement de l'insurrection

3-2) Les conséquences de la défaite de l'insurrection

Chapitre III : L'insurrection de 1871

L'insurrection de 1871, ou l'insurrection d'El Moqrani et Cheikh El Haddad ou Nnfaq (n) urumi comme on l'appelle en kabyle : fut la dernière des plus importantes résistances armées menées contre l'occupation française avant la révolution de 1954. Cet esprit nationaliste motivé davantage par le sentiment religieux et propulsé par l'influence des chefs traditionnels, par la famille des Moqrani, les seigneurs de la Medjana et les maîtres de la confrérie Rahmaniya, notamment Cheikh El Haddad. La famille Moqrani qui appartenait à l'aristocratie guerrière en s'alliant avec la confrérie Rahmaniya dirigée par Cheikh El Haddad, furent à l'origine de l'insurrection de 1871. Ces hommes vont marquer l'histoire de l'Algérie et particulièrement l'histoire de la Kabylie dans la seconde moitié du 19ème siècle.

1- L'origine de la famille El Mokrani et El Haddad

1-1) Origines de la famille Mokrani (Aït Meqran) :

La famille El Moqrani : autrefois les seigneurs de la plaine Medjana, leur nom attesté dans la poésie kabyle c'est At Meqran, L. Rinn rattache cette famille à l'émir *Abderrahmane de la Qalâa des Béni Hammad, mort vers 1500* et à *Ahmed, le premier sultan de la Qalâa des Béni Abbès, mort vers 1510*. (**RINN, 1891 : appendice à l'introduction**).

Cette famille, disait Robin, issue d'un ancêtre éponyme le " Sultan Ahmed Ameqran", la lignée s'est ramifiée en plusieurs branches. Ces branches rivales, précise ROBIN, possédaient « *Héréditairement une vaste principauté qui s'étendait de Sétif au Hamza et de la Kabylie aux Oulad-Nayls ; leur capitale et leur lieu de refuge était la Kelâa des Béni Abbès*³¹. » (**ROBIN, 1901: 96**) et (**FARINE, 1882: 243**).

M. Daumas, lui aussi, en parlant des origines des Moqrani écrivait : « En ce qui concerne les ancêtres des Mokrani. Il paraît que quatre ou cinq siècles se sont écoulés depuis l'apparition dans le pays du premier de ce nom, appelé Bouzid. Chérif et marabout, il venait, selon les uns de Fez, selon d'autres du Sahara tunisien. Quoi qu'il en soit, sa famille prospéra chez les Beni-Abbas. Un de ses descendants fonda la capitale d'un petit état indépendant à Kuelâa, dont il devint sultan. Plus tard se levèrent les jours d'adversité : la famille Mokhrani descendit dans la Medjana, suivie d'une smala considérable, et bientôt y conquit, à peu de chose près, la souveraineté qu'elle venait de perdre sur les gens de la montagne. » (**DAUMAS et FABAR, 1847: 141-142**).

Louis Rinn, de son côté, voyait que :

« Les Moqrani ont des parchemins qui les font descendre de Fatma, fille du prophète Mohammed ; mais les traditions locales les rattachent plus volontiers, et non sans raison, aux émirs de la Qalaa des Beni-Hammad, du Djebel-Kiana³². Au XIème siècle de notre ère, lors de l'invasion musulmane hilalienne, les émirs des Ayad-Athbedj appartenaient aux familles

³¹ « La ville de Kuelâa se trouve sur leur territoire. Ils touchent aux Bibans et à la, plaine de la Medjana. Celle-ci leur doit la grande famille des Ouled-Mokranis, qui y commande actuellement et qui conserve encore une partie de son influence sur les Beni-Abbas ; en sorte qu'elle s'appuie en même temps, particularité très-rare, sur des Kabyles et sur des Arabes. » (**Daumas et Fabar, 1847 : 141**)

³² Le massif montagneux situé entre Bordj-Bou-Arrieridj et le Hodna était dénommé, au temps des Berbères, Djebel-Kiana. ou Djebel-Adjissa, du nom de ses habitants. A partir du XIe siècle de j.-C., il est devenu le Djebel-Ayad, nom qu'il porte encore aujourd'hui concurremment avec celui de Djebel-Madid. — Sur les ruines de Qalaa est aujourd'hui la dechera des Ouled-Sidi-Fadel. (**RINN, 1891 : note 1 : Introduction**)

des Ouled-Abdesselem et des Ouled-Gandouz, noms qui ont continué à être portés par les Moqrani. » **(RINN, 1891: Introduction).**

Le même auteur (L. Rinn) dans son ouvrage, signale l'existence de relations matrimoniales entre la famille Moqrani et la famille des Beys de Constantine mais sans que ceux-ci soient des vassaux à ces beys turcs. Joseph Nil Robin écrivait, lui aussi, à ce propos :

« Pendant la période turque, les Oulad Mokran continuèrent à gouverner sans contrôle, ayant le droit de haute et de basse justice et n'ayant d'autre charge que de faire rentrer les impôts et d'assurer le passage entre Alger et Constantine par les Portes de Fer » **(ROBIN, 1901: 97).**

Au contraire, c'était les beys turcs qui payaient pour obtenir le droit de traverser le territoire des Moqrani³³, FARINE précise que :

« Les beys de Constantine eux-mêmes devaient payer un droit de passage lorsqu'ils traversaient leurs terres. » **(FARINE, 1882: 244).**

Avant de rentrer dans les détails de l'insurrection de 1871, nous devons, obligatoirement, rappeler que la famille des Moqrani, avait été jusqu'à 1871 l'un des relais autochtones du régime militaire fiançais³⁴. Le 30 septembre 1838, une ordonnance royale donna à El Hadj Ahmed le titre de Khalifa. Selon Joseph Nil Robin :

« Dans des conditions analogues à celles qui avaient existé du temps des Turcs. [...] Ce n'était pas un acte de bon plaisir, c'était un contrat synallagmatique qui engageait les deux parties contractantes l'une envers l'autre [...] Le Khalifa étant venu à mourir à Marseille en Avril 1853 au retour d'un pèlerinage à la Mecque, son fils aîné El Hadj Mohamed qui lui succéda n'eut plus que le titre de bachagha de la Medjana et, peu à peu, on amoindrit le commandement, soit comme territoire, soit comme attributions. » **(ROBIN, 1901: 97).**

Mohamed El Moqrani exerça son pouvoir de Bachagha, bien que limité, jusqu'en 1871, Ce pouvoir qui, avec l'instauration du régime civil, disparaît avec la disparition du pouvoir des militaires. L'affaire du Bachagha Moqrani avec les nouvelles autorités françaises racontée par L. Rinn dans son ouvrage de la manière suivante :

« Des ennuis d'un autre ordre vinrent, à cette époque, augmenter l'inquiétude et le mécontentement du bachagha. La Banque de l'Algérie et la Société Algérienne, en présence des éventualités qui pouvaient résulter des événements, resserrèrent leur crédit et demandèrent des garanties pour les prêts d'argent consentis au bachagha sur la simple signature de M. Mesrine. Moqrani en référa à l'autorité militaire, et il lui fut répondu en substance à Constantine et à Alger : « C'est vrai, le maréchal vous a donné l'assurance que vous ne seriez pas inquiété pour les sommes avancées aux indigènes à titre de secours, mais en ce moment les pouvoirs publics sont désorganisés, les militaires ne gouvernent plus l'Algérie; adressez-vous au gouvernement civil, nous n'y pouvons rien. ». Le bachagha y vit une fin de non-recevoir, un manque de parole ; il n'essaya même pas des démarches qu'il jugeait inutiles et

³³ Le territoire des Aït Meqran, souligne FARINE « Leur territoire, s'étend sur plus de cent mille hectares cultivés en prairies, bois, terres à blé, vergers [...]. Cette magnifique terre [passa] aux mains des colons Alsaciens-Lorrains » **(FARINE, 1882 : 245).**

³⁴ « Dès le commencement de leurs relations avec la Medjana, les Français y trouvèrent, outre un centenaire impotent du nom de Mohammed-ben-Abd-allah, deux Mokhranis rivaux : Abd-el-Salem, surnommé *El-Tobal* (le boiteux), homme de religion ; et Sid Hamed-ben Mohammed, l'homme de poudre, qui devait par la suite embrasser notre cause. Ce dernier est devenu le vrai chef de sa famille ; par la mort de Salem et d'Abdallah. Généreux, hospitalier, aimant les honneurs, le pouvoir, la représentation ; très-fin sous l'apparence de la bonhomie, très-conteur et très-gai, d'une bravoure chevaleresque, il offre un des types les plus agréables du grand seigneur arabe. » **(Daumas et Fabar, 1847 : 142-143).**

humiliantes pour sa dignité ; il donna à M. Mesrine une hypothèque générale sur tous ses biens. Cette mesure entraîna pour lui des formalités et de petits tracasseries qui l'irritèrent contre l'autorité civile, encore bien que M. Mesrine, son ami, lui eût facilité les démarches autant que possible. Cette hypothèque générale a fait croire qu'à cette époque le bachagha était ruiné, et que le désespoir l'avait jeté dans la révolte... » (RINN, 1891: 84).

Toujours, selon L. Rinn : c'est après la promulgation des décrets sur l'organisation politique de l'Algérie en octobre 1870 et janvier 1871 que le Bachagha Mohamed Moqrani remit sa démission le 27 février ; il la renouvellera le 9 mars 1871. Le jour-même où le Général Administrateur M. Rustant³⁵ répondait à la démission du bachagha, le 14 mars 1871, les Moqrani tinrent conseil à la Medjana et le bachagha, renvoyant son traitement, adressa aux autorités françaises une lettre leur annonçant qu'il s'appropriait à les combattre. Le 16 mars 1871, la ville de Bordj Bou Arreridj fut attaquée et prise. (RINN, 1891: 57-58).

L. Rinn expliqua, avec détails cette affaire entre Moqrani et l'administration française : « Le 14, le général administrateur, M. Rustant, télégraphiait au capitaine Olivier, toujours commandant supérieur du district de Bordj Bou-Arreridj : «Dites au bachagha qu'il m'adresse officiellement sa démission ; mais, jusqu'à ce qu'elle soit acceptée par le gouvernement, nous le rendons responsable des désordres qui pourront avoir lieu dans son commandement. » Cette façon autoritaire et comminatoire de rappeler au bachagha qu'il ne relevait plus des chefs militaires auxquels il s'était adressé était bien faite pour irriter le bachagha : ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Dès que le bachagha reçut notification de cette malencontreuse dépêche, son parti fut pris : il manda près de lui ses parents et ses amis, et leur déclara que le moment était venu de se révolter contre le gouvernement des juifs et des mercantis. Il y eut à la Medjana, dans la soirée du 14 mars, une réunion qui fut à la fois un conseil de famille et un conseil de guerre. Le bachagha exposa son plan. Il ne fallait pas penser, selon lui, à se débarrasser des Français. » (RINN, 1891:151-152).

C'est le début de la grande insurrection, les officiers Hanoteau et Letourneux écrivaient sur cet événement : « Depuis la rédaction de cette préface, de graves événements se sont produits : en présence de nos désastres et de nos divisions, la Kabylie tout entière s'est soulevée à la voix des khouans » (Hanoteau et Letourneux, 1893 :7).

1-2)- L'origine de la famille EL Haddad :

La famille du Cheikh EL Haddad est d'origine algérienne, de la région d'Ath Mansour dans les bibans, pas loin de Boudjlil et Tazmalt. Quelques membres de cette famille se sont déplacés vers Ath Mansour, dans le massif d'Akfadou, au sud ouest de Bejaia. Certains d'entre eux se sont fixés à Tifra près du aarch d'Ath waghli, d'autres ont enjambé l'oued Soummam pour rejoindre Imoula du aarch de M'cisna. Ils achetèrent des terres et continuèrent la pratique de la forge d'où le nom d'Aheddad (forgeron), une profession très respectée par les habitants, compte tenu de service qu'elle rendait à l'agriculture. L'un de ses premiers ancêtres est mort en laissant trois enfants dont l'aîné s'est déplacé à Seddouk Oufella : village pittoresque accroché au flanc d'une montagne des bibans (Sidi Ali Ouchtoug) et faisant face à celle

³⁵ Le colonel Bonvalet transmit par le télégraphe le contenu de cette lettre au général Augeraud et au général administrateur. M. Rustant, fort embarrassé, consulta le général Augeraud, qui l'engagea à gagner du temps, et lui rappela qu'un jour le bachagha avait dit : « Je ne me révolterai jamais contre la France ; si par impossible cela m'arrivait, je donnerais d'abord ma démission : je ne la combattrai jamais étant à son service. » M. Rustant attendit quelques jours avant de répondre. (RINN, 1891: 150)

d'Akfadou. Son arrivée dans le village remonterait à la fin du quinzième siècle, ce fils aîné mourut en laissant deux enfants, l'un d'entre eux s'appelait Ali el Haddad le père de Cheikh El Haddad. C'était un homme doué d'intelligence, de jugement qui possédait beaucoup de biens et s'était toujours montré généreux. Il était très apprécié par la population. Assoiffé de culture et de savoir, Ali El Haddad institua chez lui une médersa de tolbas pour apprendre la lecture, bien qu'il fût analphabète. Cette école comprenait trente élèves totalement à la charge d'Ali El Haddad. Sa demeure servait de centre d'accueil pour les pauvres et les voyageurs qui y trouvaient gîte et nourriture. Il était aussi un forgeron.

C'est à Seddouk Oufella, aux environs de 1790, que Mohamed Ameziane est né. Son père s'occupait de son éducation et de son instruction sans donner autant d'importance à ses quatre enfants plus âgés auxquels il avait fait apprendre l'art de travailler le fer. C'était comme s'il décelait en lui des signes qui le rendraient l'une des illustres personnalités de la nation algérienne. Donc Mohamed Ameziane a rompu la tradition des forgerons pour étudier au sein de l'école du village où il a acquis assez de connaissances qui lui ont permis d'aspirer à continuer sa formation hors du village. Il rejoignit alors la zaouïa du cheikh Rabie Belmouhoub à Imoula, qui avait déjà une renommée scientifique et religieuse à l'époque. Mohamed Ameziane poursuivit sa formation dans cette zaouïa, où il se distingua par sa brillante et son intelligence, Cheikh Rabie Belmouhoub qui avait, entre autre, la charge de son éducation, remarqua sa soif du savoir et ses capacités d'assimilation des connaissances. Pour compléter sa formation, il partit dans le Djurdjura chez les Zwawas, où se trouve celle qui était considérée comme la meilleure citadelle scientifique et religieuse, à savoir la zaouïa du Cheikh Ben Arab à Larbaa Nath Irathen, où il acquit beaucoup de connaissances et de savoir.

Cheikh El Haddad était un personnage aux dimensions religieuses et éducatives, il consacra entièrement sa vie au savoir et à Dieu, il a fait profiter les gens de son large savoir, il forma de grandes chouyoukhs. Il resta loin des autorités politiques et des familles aristocratiques étant donné que ses intentions n'étaient pas d'avoir une place dans la hiérarchie du pouvoir. Il fit de sa zaouïa une tribune de culture et de sensibilisation, à partir de laquelle sera diffusé le concept du djihad, ce qui a motivé les Algériens à adopter l'insurrection de 1871.

(BATTACHE : 72-77).

2-Les causes et les prémices de l'insurrection :

2-1) Les causes de l'insurrection de 1871 :

En effet, Il y avait plusieurs causes directes et indirectes derrière le déclenchement de l'insurrection de 1871, certaines sont d'ordre religieux, d'autres sont purement politiques et d'autres sont animées par l'esprit et le sentiment patriotique et indépendantiste des tribus kabyles. Louis Rinn et Joseph Nil Robin, dans leurs ouvrages voulaient réduire le soulèvement de 1871 à la seule initiative des deux hommes : le bachaga Mohamed El Moqrani et Cheikh El Haddad. En faisant ainsi, un discours qui disculpe le système colonial et occulte la société colonisée et annule la volonté populaire qui se battait pour s'affranchir du joug colonial.

D'emblée, Louis Rinn écrivait dans son ouvrage :
« L'insurrection de 1871, en Algérie, n'a été ni la révolte de l'opprimé contre l'opresseur, ni la revendication d'une nationalité, ni une guerre de religion, ni une guerre de race; elle n'a été que le soulèvement politique de quelques nobles mécontents et d'un sceptique ambitieux que le hasard de sa naissance avait rendu le chef effectif d'une grande congrégation religieuse musulmane » (RINN, 1891 : 1).

Mahfoud Kaddache, précise que les principales causes de l'insurrection furent fondamentalement d'ordre religieux, en second lieu d'ordre politique. Les musulmans, dit-il, attendaient toujours une occasion favorable pour rejeter la domination des infidèles... (KADDACHE, 2003 :102).

On peut donc, résumer les causes de l'insurrection de 1871 dans les points suivants :

- **La substitution du régime civil au régime militaire :**

La victoire du régime civil et l'effacement du régime militaire après la guerre de la Prusse et la défaite française qui a mis fin au second empire sous Napoléon III, cela a ramené le nouveau régime à supprimer les Bureaux arabes³⁶ et les remplacer par des Communes mixtes, cette nouvelle organisation représentait aux indigènes, une double menace : contre leurs terres et contre leur statut coranique, ce qui provoqua l'indignation et le mécontentement des chefs religieux et féodaux. Louis Rinn expliqua : « Les chefs indigènes étaient atterrés de la nouvelle de la captivité de l'Empereur. Les musulmans, et surtout les Arabes, attachent à l'idée de souveraineté une importance capitale ; pour eux, un peuple s'incarne dans le sultan que la volonté d'Allah a mis à sa tête ; l'Empereur vaincu et prisonnier, c'était, pour eux, l'anéantissement de la France.» (RINN, 1891: 83).

³⁶ Au lendemain de l'occupation d'Alger se posa un problème dont l'importance devait aller croissant avec la conquête, celui de l'administration des indigènes. On hésita longtemps entre le système turc consistant à confier cette tâche à un « agha des Arabes » et la création d'un organisme français de caractère original dont la première tentative, en 1832, prit le nom de « cabinet arabe ». Il n'y eut pas moins de huit essais différents et c'est le 16 août 1841 que fut prise l'option définitive avec la fondation par Bugeaud de la « Direction des affaires arabes » sous l'autorité du commandant Daumas. L'extension du territoire soumis à l'autorité française renforça la nouvelle administration qui affirma son importance, se diversifia et il fallut lui donner un statut : ce fut l'arrêté ministériel du 1^{er} février 1844, considéré comme l'acte de naissance des Bureaux arabes, que compléta un code de mesures administratives et judiciaires applicables aux tribus. Cet arrêté fut seulement modifié et surtout précisé par la circulaire de Mac-Mahon du 21 mars 1867. YACONO X., *Les Bureaux arabes et l'évolution des genres de vie indigènes dans l'ouest du Tell algérois (Dahra, Chéelif, Ouarsenis, Sersou)*, Paris, Larose, 1953, 25 x 16,5 cm, 448 p. Une bibliographie de 185 titres.

- **Le décret Crémieux du 24 octobre 1870 et la naturalisation des juifs :**

Ce décret engendra un sentiment d'inquiétude et de crainte chez les indigènes musulmans.

« Les musulmans, écrivait L. Robin, ont été certainement froissés de nous voir élever à notre niveau des gens qu'ils regardent comme vils et abjects, mais ils n'en ont pas ressenti de jalousie, car ils n'aspirent pas à être soumis à nos lois civiles; ceux d'entre eux qui se sont fait naturaliser sont regardés par leurs coreligionnaires comme des renégats, car ils ont renoncé à la loi du Coran. Les musulmans nous ont plaints d'avoir élevé les juifs à notre hauteur, et ils en ont conçu pour nous une certaine mésestime. « Ce ne sont pas les juifs qui deviennent Français, disaient-ils avec amertume, ce sont les Français qui se font juifs. (...) Le décret de naturalisation des juifs, non par lui-même, mais considéré seulement au point de vue de l'autorité qu'il permettait de donner à ceux-ci sur les Arabes a contribué à pousser ces derniers à l'insurrection; les chefs de la révolte en ont fait un argument dans leurs proclamations... » (ROBIN, 1901: 58).

L. Rinn, lui aussi, soutenait cette opinion, il écrivait : « Le troisième était absurde; il faisait peser sur les colons une charge écrasante, et il aggravait singulièrement pour les musulmans les côtés fâcheux de la naturalisation des israélites. Les trois décrets furent vivement critiqués par les Européens et par les indigènes; ces derniers relevèrent surtout ce fait que c'était un juif qui gouvernait la France et l'Algérie, que le régime civil était imposé par un juif, et qu'enfin on rendait les musulmans justiciables de jurés juifs, ce qui était une injure et une mauvaise action. » (RINN, 1891 : 93).

Mahfoud Kaddache, après avoir cité les causes qu'il estime être réelles, il rejette le fait que le décret Crémieux fut l'une des causes du soulèvement de 1871 en disant :

« Telles furent les véritables causes de l'insurrection de 1871. Deux autres furent lancées par la presse de l'époque et reprises par certains historiens: d'une part un mécontentement des Algériens après l'octroi de la citoyenneté française aux juifs par le décret Crémieux, d'autre part des ambitions personnelles du bachagha Mokrani. Or les musulmans ne furent nullement humiliés de la mesure prise en faveur des juifs, n'ayant pas le sentiment que la citoyenneté française pouvait augmenter leur dignité: ils le montrèrent en refusant de faire des demandes de naturalisation individuelles. Dans aucun appel à la révolte les chefs du djihad n'évoquèrent le décret Crémieux. Les notables musulmans de Constantine firent savoir au consistoire de la ville que le décret Crémieux n'avait pas excité la colère des Algériens. Tous les chefs de l'insurrection traduits devant la cour d'assises répondirent, sans exception, que la naturalisation des juifs n'avait été pour rien dans leur révolte. De nombreux insurgés arrêtés prirent d'ailleurs des avocats juifs. » (KADDACHE, 2003 :p).

- **Le prosélytisme chrétien :**

Après la déclaration du Cardinal Lavignerie qui réclamait la liberté d'apostolat dans les tribus, et l'installation des villages chrétiens durant la famine de 1866 pour convertir les population affamées, des chefs de tribus ont été déterminés à défendre la religion musulmane contre ce plan d'évangélisation. Louis Rinn, quant à lui, ce n'était nullement la défense de l'islam et la patrie qui poussa la population à se révolter ! Il disait, à propos de cela :

« Ces constatations ont leur importance ; elles corroborent les renseignements tirés de l'exposition des faits et achèvent de montrer le caractère exclusivement politique de l'insurrection de 1871, insurrection dirigée, non contre la domination de la France ni contre les chrétiens, mais contre une forme de gouvernement qui menaçait, plus que par le passé, les privilèges et les intérêts des anciennes classes dirigeantes de la société musulmane en Algérie. » (RINN, 1891: 647).

- Les causes politiques, explique M. Kadache, tiennent au ressentiment des masses populaires, à l'humiliation des grands chefs traditionnels et aux circonstances de la guerre franco-allemande. Pour les masses populaires, la soumission n'était que de pure forme. Pour peu que le rapport des forces changeât, l'insurrection devait éclater.

- **Les agents prussiens :**

Quoique cette cause soit complètement disqualifiée par les historiens, et considérée fictive par certains, nous la citerons ici, rien que pour démontrer la subjectivité flagrante de ces officiers français qui, lorsqu'il s'agit d'occulter la réalité du colonialisme impérialiste, ils pouvaient inventer des histoires montées de toutes pièces afin de trouver des justifications à l'échec de leur politique. Voici un extrait de L. Rinn qui parlait de ces prétendus agents prussiens et leurs soi-disant intrigues et manipulations : « Dans le centre de l'Algérie, les émissaires prussiens essayèrent en vain d'agir sur le bachagha de la Medjana. Moqrani était trop intelligent pour ne pas être fixé sur le caractère des Allemands. Son tempérament chevaleresque répugnait d'ailleurs à la trahison ; il croyait son honneur engagé par les promesses faites au général Durrieu, et, quels que fussent ses mécontentements et ses inquiétudes, il n'oubliait pas que son père s'était volontairement rallié à la France. Ne pouvant entraîner le bachagha à une insurrection immédiate, les agents prussiens se contentèrent de l'exciter indirectement en lui adressant, en français, des lettres anonymes dans lesquelles ils lui disaient que c'était un juif qui était au pouvoir, et que lui, Moqrani, ne devait obéir ni à des juifs ni aux « merkantis³⁷ ». Le bachagha n'avait pas besoin de ces excitations ; son opinion était faite depuis longtemps, et ces lettres n'eurent certainement aucune influence sur sa conduite ultérieure. » (RINN 1891 : p. 88)

2-2)-Les prémices de l'insurrection :

Selon Louis Rinn : le Bachagha Moqrani était le seul instigateur de l'insurrection de 1871 et que les chefs de tribus et des confréries qui combattaient à ses côtés le faisaient uniquement pour défendre leurs privilèges en entraînant avec eux des pauvres paysans ! Il disait : « Ce fut, en effet, le bachagha El-hadj-Mohammed-ben-el-hadj Ahmed-el-Moqrani qui seul déchaîna cette lutte formidable. Ce fut lui qui entraîna les populations soumises à l'influence plusieurs fois séculaire de sa famille, et aussi celles, plus nombreuses encore, subissant alors l'action politique et religieuse des khouans Rahmaniya dont il avait sollicité l'alliance et obtenu le concours en flattant les visées ambitieuses d'Aziz-ben-chikh-el-Haddad, le fils du grand maître de l'ordre. Les nobles de la Medjana et les seigneurs religieux de Seddouq ne combattirent que pour la conservation de privilèges, d'immunités et d'abus qui pesaient lourdement sur les pauvres et les humbles enrôlés sous leurs bannières. » (RINN , 1891 : 2).

C'est vrai, que le rôle des chefs fut incontestablement, important; cependant l'initiative était venue du peuple; car les combats ne cesseront pas après la mort de ces chefs, et la révolte se généralisa pour atteindre dans son ampleur presque, tout l'Est du pays bien au-delà des zones d'influence des Moqrani. En fait, il y a eu plusieurs incidents qui ont précédé le déclenchement de l'insurrection : Le 20 janvier 1870 un soulèvement dans les smalas des Spahis d'Aïn Guettar à Souk-Ahras. Avec le soutien de la tribu des Henancha, à cause d'un ancien caïd révoqué, Ahmed Salah ben Rezki issue de cette tribu, les insurgés assiégèrent Souk-Ahras pendant trois (03) jours et pillèrent les fermes de la campagne environnante, il fallut l'intervention de la colonne de Bône pour rétablir l'ordre. Selon Rinn « Le 22, à Aïn-Guettar, le maréchal des logis, 3 brigadiers, 2 trompettes et 27 spahis avaient consenti à partir ; les autres s'étaient sauvés à la débandade au moment de l'appel, et, dans la nuit du 22 au 23, 97, désertant avec armes et bagages, allaient s'installer, à 4 kilomètres du bordj, Enchir Moussa. Autour d'eux se groupaient immédiatement des

³⁷ Mercanti : nom masculin (sabir d'Afrique du Nord, de l'italien *mercanti*, marchands) Péjoratif, vieilli. Commerçant ou homme d'affaires malhonnête, âpre au gain. (<https://www.larousse.fr>)

parents, des amis, des mécontents des tribus voisines, et, pour accentuer leur rébellion, ils tuaient dans la journée un brigadier français, Lerazevet, se rendant à Souq-Ahras avec quatre spahis indigènes qui désertèrent [...] C'est que, du 24 au 25, les mécontents des tribus voisines, groupés autour des révoltés, avaient été rejoints par l'ancien caïd révoqué Ahmed-Salah-ben-Resqui et par ses parents, qui prêchaient ouvertement l'insurrection : La France est vaincue, épuisée, n'a plus d'armée, plus de gouvernement, plus de territoire, Paris est pris par les Prussiens.» (RINN, 1891 : 23).

Le 14 février, subitement sans savoir les raisons, les Ouled Aïdoun attaquaient Bordj El Milia au Nord-Ouest de Constantine. « Il y avait eu, en effet, disait L. Rinn, le 14 février, à vingt lieues en aval de Constantine, une prise d'armes plus dangereuse que celle de Souq-Ahras, en ce sens que, cette fois, c'était une tribu entière qui s'était soulevée et était venue bloquer un fort français. A cette nouvelle, le général Lallemand avait quitté Alger et était arrivé à Constantine pour se rendre mieux compte de la situation. A vrai dire, il n'y avait eu ni mot d'ordre d'un chef politique ou religieux, ni revendication sociale, ni protestation contre un acte quelconque de l'autorité locale : l'explosion avait eu lieu subitement, sans cause connue; et c'était cet inconnu qui inquiétait le plus. Il s'agissait de gens réputés sauvages, et, en tout cas, très arriérés, car notre action directe ne s'exerçait sur eux que depuis 1860, année où on avait construit le bordj d'El-Milia afin d'y installer un bureau arabe annexe chargé de surveiller les tribus des Ouled-Aïdoun, Mchate, Beni-Tlilène, Beni-Khetab et O. Aouat. » (RINN, 1891 : 130).

Dans d'autres régions plus éloignées, des foyers de révolte apparaissaient au même temps : un fils de l'émir Abdelkader, entré à Négrine au Sud des Nemencha . « Dans les derniers jours de février, Mahieddine, ayant rallié à lui plusieurs fractions des Brarcha et Allaoua, s'était rapproché de Négrine, qui lui avait envoyé un miad et l'avait acclamé comme sultan ; Ferkane, après avoir résisté d'abord et avoir été pillé par les Allaoua, avait dû faire acte de soumission au fils d'Abd-el-Kader. Mahieddine avait aussi reçu de l'Oued-Rir plusieurs adresses lui demandant de descendre dans le Sahara. Mais ce n'était pas de ce côté qu'il pouvait être utile à l'agent prussien qui le payait et le conseillait aussi avait-il annoncé que, fort de l'adhésion des populations, il allait marcher sur Cheria et sur Tebessa pour en chasser les Français. » (RINN, 1891 : 137).

Le 9 mars ; au même moment la ville de Tébessa était cernée par les Ouled Khalifa : L. Rinn raconta : « En ce moment, quelques individus des Ouled-Khalifa, de la tribu des O. Sidi-Abid, déjà ralliés à Mahieddine, maltraitèrent des indigènes au service d'un colon de Tébessa ; le commandant supérieur du cercle les fit arrêter et incarcérer. En réponse à cet acte d'autorité, les parents des prisonniers enlevaient, le 5 mars, les troupeaux que le colon possédait à Cheria et tuaient un de ses associés indigènes, neveu du caïd Ahmed-Chaouch. Le 7 mars, le capitaine Marchand, commandant supérieur du cercle, sortait avec quelques mokraznya pour se rendre compte de la gravité de cet incident : au col de Refana, il était accueilli à coups de fusil, et, devant lui, la route était coupée par les Ouled-Khelifa en armes. Le commandant n'avait qu'une faible escorte ; il rentra en ville, sans d'ailleurs être inquiété pendant son retour. Aussitôt, tous les Nemencha et Ouled-Sidi-Abid, du soff du ckikh Kherif-ben-Mahmed, ennemi juré du caïd Ahmed-Chaouch ; des groupes d'Ouled-Rechaïch, de Brarcha et d'Allaoua, se jetèrent sur les troupeaux et battirent la campagne en cherchant à augmenter le nombre de leurs partisans. Une forte députation alla trouver Mahieddine, qui alors marchait vers Négrine, où il entra le 9 mars; quelques jours après, il campait à Skrana, entre Négrine et Ferkane, et de là, s'acheminait à petites journées vers Cheria et le Djebel-Doukhan, où se concentrèrent les contingents rebelles. Dès le 8 mars, les colons rentraient en ville ; les portes de Tébessa. étaient fermées, la ville cernée, la banlieue dévastée, et les Européens d'Halloufa

se repliaient sur le caravansérail de la Meskiana. On annonçait partout l'arrivée du chérif Mahieddine avec son armée. » (RINN, 1891 :138-139).

Et, dans le Sud, le chérif Bouchoucha s'emparait d'Ouargla. Toujours Selon L. Rinn : « Dans l'extrême sud, nos affaires ne marchaient pas mieux. Bouchoucha, réfugié à Insalah depuis le mois de mai 1870, n'avait pas cessé un instant d'agir sur nos Chamba de Metlili et de recruter des partisans pour opérer des coups de main dans le Sahara. Lorsque, à la fin d'octobre et au mois de novembre, les soffs s'étaient constitués et armés dans le Sahara, et que l'attention d'Ali-Bey, notre agha de Ouargla, s'était concentrée uniquement sur les agissements des Bengana, les Chamba avaient pris parti pour ces derniers, qu'ils savaient incapables de les gêner en quoi que ce soit. Serviteurs religieux des Ouled-Sidi-Chikh, ces Chamba n'avaient jamais eu grande sympathie pour l'autorité d'Ali-Bey ; mais ils ne voulaient pas non plus se replacer sous la direction immédiate de leurs anciens seigneurs religieux, dont l'affaiblissement et les exigences ne leur inspiraient pas confiance, et ils étaient venus en grand nombre se grouper auprès de Bouchoucha, qui pouvait leur servir à affirmer leur indépendance sans entraver leurs habitudes de pillage et de razzia. La famille des Bouchemal de Tougourt, les gens des Beni-Sissine de Ouargla, ceux de Rouissat, avaient aussi de leur côté fait un appel pressant à Bouchoucha pour qu'il vint à Ouargla renverser l'autorité de notre agha Ali-Bey. » (RINN, 1891 : 139).

Jusqu'ici il n'y avait encore aucune révolte étendue mais il semblait que les autorités françaises étaient incapables de maintenir l'ordre, ce qui encouragea El Moqrani à déclencher la grande révolte populaire. Mais il faudra, quand même, rappeler qu'un nombre considérable des musulmans de l'Algérie refusèrent de rejoindre l'insurrection, pire encore, ils préférèrent combattre aux côtés des français. L. Rinn précisa qu'il s'agit des deux tiers des algériens « Les indigènes restés fidèles prirent une large part à la lutte contre les rebelles ; pour nous servir, un grand nombre d'entre eux, la plupart du temps sans rémunération aucune [...] Enfin, il ne faut pas oublier que près des deux tiers de l'Algérie, soit 1, 325,000 musulmans des trois départements, refusèrent de prendre part au mouvement insurrectionnel provoqué par Moqrani. » (RINN, 1891: 647).

3- Le déclenchement de l'insurrection et ses conséquences

3-1)-Le déclenchement de l'insurrection :

Le 15 mars 1871 : El Moqrani déclara la guerre, par écrit, au gouvernement civil en refusant d'être un agent à ce nouveau régime. Voici un extrait de cette lettre adressée aux autorités françaises : « Vous connaissez la cause qui m'éloigne de vous ; je ne puis que vous répéter ce que vous savez déjà : je ne veux pas être l'agent du gouvernement civil. Je vous renvoie mon mandat de février, je refuse de le toucher, et je ne veux plus, dans les circonstances où nous sommes, exercer l'emploi que j'occupais. Je m'appête à vous combattre ; que chacun aujourd'hui prenne son fusil ! Transmettez vite, je vous prie, à monsieur le général Augeraud la lettre que je vous envoie à son adresse. Restez avec le bien, et que le salut de Dieu soit sur vous ! » (RINN, 1891: 154)

Le 16 mars 1871 : Les caïds du cercle de Bordj Bou-Argeridj et toutes les tribus se joignaient aux troupes d'El Moqrani. Les goums des Ouled Tebine, les goums des Ouled Braham et de Larbaâ et les spahis s'insurgèrent et rejoignirent l'insurrection. Les insurgés commençaient par des attaques sur Bordj Bou Argeridj l'ancien fief des Moqrani « Le jeudi 16 mars, par une belle matinée de

printemps, un certain nombre de spahis, ayant à leur tête le brigadier Sghir-ben-Adda, passaient ouvertement à l'ennemi avec leurs chevaux et leurs armes. A huit heures, de nombreux goums et sagas débouchaient en longues files par le col d'Aïn-Sriga et défilaient en grand appareil devant le bachagha à pied, immobile dans son bernous d'une éclatante blancheur, à quelques pas en avant des membres de sa famille, tous couverts de leurs vêtements de gala chamarrés de broderies et de dorures, et s'efforçant de maintenir alignés leurs chevaux richement caparaçonnés comme aux jours de fantasia de longs djellals de soie rouge, jaune, bleue, verte. Aux goums de la Medjana et du Hodna occidental ³⁸s'étaient joints déjà ceux des Ouled-Tebbène, Ouled-Braham et Larba conduits par leurs chioukhs et par Mohammed-ben-Adda, neveu du vieux caïd Mohammed-Sghir-ben-Chikh-Saad, en ce moment encore fidèle [...] L'attaque réelle ne commence qu'à midi ; le signal en est donné par un goum brillant composé des principaux membres des Ouled-Moqrane» (RINN, 1891: 156-157).

Ahmed Boumezrag le frère cadet d'El Moqrani, regroupa ses partisans dans l'Ouennougha, « Le 16 mars, le jour même où le bachagha commençait l'attaque et le pillage de Bordj-Bou-Arreridj, son frère, Ahmed-Boumezrag³⁹, parti la veille, avec une vingtaine de deïra-mezerguia des Hachem, marchait sur le caravansérail de l'Oued-Okhris à la tête de deux ou trois cents fantassins des Beni-Intacène de l'Ouennougha. Ce caravansérail, situé à 28 kilomètres d'Aumale, sur la route de Bordj-bou-Arreridj... » (RINN, 1891: 171-172) .

³⁸ Le caïdat du Hodna occidental ou de Bouçada comprenait les sept tribus suivantes, toutes insurgées en 1871 :

- 1° Tribu des Ouled-Sidi-Brahim (quatre fractions) ;
- 2° Tribu d'El-Haouamed (deux fractions) ;
- 3° Tribu des Ouled-Madi (sept fractions) ;
- Confédération des Ouled-Deradj-Gheraba, composée de quatre tribus :
- 4° Mrabtine-el-Djorf, tribu maraboutique dirigeante, Mrabtine des Ouled-Deradj ;
- 5° Mtarfa (deux fractions) ;
- 6° Ouled-Dehim (une fraction) ;
- 7° O.-Adi (six fractions).

Le caïdat du Hodna oriental ou de Barika comprenait aussi sept tribus (celles *en italique* ne se sont pas insurgées) :

A. — Confédération des Ouled-Deradj-Cheraga, improprement appelés Ouled-Sahnoun

- 1° La tribu des Ouled-Sahnoun (cinq fractions) ;
- 2° La tribu des Ouled-Bou-Abderahmane (six fractions) ;
- 3° *La tribu des Ouled-Amor* (huit fractions), dont deux insurgées : Ouled-Smira, Ouled-Recheich) ;
- 4° La tribu des O.-Nedja (huit fractions) ;
- 5° La tribu des Zoui, ou Mrabtine des Ouled-Deradj-Cheraga (quatre fractions) ;

B. — En dehors de la confédération des Ouled-Deradj :

- 6° *Les Ouled-Sellem* (quatre sections, nombreuses fractions) ;
- 7° *Les Ouled-Ali-ben-Sabor*.

1. Ces trois fractions, érigées en douars-communes par décret du 6 septembre 1866, faisaient officiellement partie du caïdat des Righa-Dahra. En réalité, C'étaient trois groupes de montagnards du pays Ayad, qui, sous les Turcs, étaient toujours restés indépendants et étaient inféodés aux soffs des Righa. (RINN, 1891 : 156-157).

³⁹ La lance, qui n'est plus usitée aujourd'hui que chez les Touaregs, est restée, dans le langage, l'arme des nobles. Ahmed-Boumezrag signifie : « Ahmed, l'homme à la lance. » Le frère du bachagha n'était désigné ordinairement que par ce surnom honorifique de *Boumezrag*. — Les deïra, ou cavaliers de race noble, portaient avec orgueil le même titre sous une forme un peu différente : *Mezerguia* signifie en effet *lanciers*. (RINN, 1891: 171).

Boumezrag obligea les Français à se retirer sur Aumale. De son quartier général, établi au djebel Magrenine à 20 km d'Aumale, il envoya des courriers vers les tribus kabyles pour demander l'envoi des partisans. « Le soir même du combat, Boumezrag était allé camper au Teniet des O. Daoud, à 20 kilomètres seulement à l'est d'Aumale. De là, il envoya de nombreuses lettres en Kabylie, annonçant qu'il avait forcé la colonne à se retirer à Aumale. » (RINN, 1891: 174).

Mohammed El Moqrani voulait former une ligue de grandes familles, pour faire le rapport de force avec le régime français et l'obliger à traiter avec eux. Alors il s'adressa aux grands chefs et caïds mais il échoua auprès des Bengana de Biskra, des Boudiaf du Sahara, et du bachagha Ben Yahia du Titteri. Il abandonna ce plan ; « Lorsque le bachagha avait lancé sa déclaration de guerre, et qu'il avait attaqué la ville de Bordj-Bou-Arreidj, sa famille avait compté sur la coopération effective de nombreux alliés, aussi bien parmi les chefs indigènes mécontents que parmi les populations faciles à entraîner par l'appât du pillage des fermes isolées et des villages ouverts. Plus clairvoyant que son entourage, le bachagha ne faisait pas grand fond sur les demi-promesses verbales qu'il avait pu obtenir de beaucoup de ses amis. Il estimait que la plupart d'entre eux, amollis à notre service, hésiteraient à se compromettre, et se montreraient plus désireux de conserver leurs richesses que sensibles à l'amoindrissement de leurs privilèges et de leur situation. Mais il espérait cependant rencontrer parmi les anciens alliés de la Medjana, et parmi ses amis des jours heureux, quelques hommes énergiques et fiers qui se joindraient à lui et l'aideraient à constituer, sur la majeure partie du territoire algérien, une ligue puissante de grandes personnalités avec lesquelles nous serions obligés de compter.[...] Les Bengana de Biskra, qui étaient notoirement ses amis et qui, depuis le mois d'octobre 1870, avaient eu avec la Medjana des relations incessantes, avaient été les premiers à se dégager ostensiblement d'une amitié qui pouvait les compromettre. » (RINN, 1891: 183-184). El Moqrani déçu de ses faux alliés, il changea son plan et il fera appel à la confrérie Rahmaniya et Cheikh El Haddad.

Le 06 avril 1871 : Cheikh El Haddad répondit positivement à cet appel et proclama la guerre sainte "Le Djihad" et cela va donner un nouveau caractère à l'insurrection. Le fils d'El Haddad "Si Aziz" devint alors l'émir des combattants de la guerre sainte et les *khouanes* de la confrérie Rahmaniya entrèrent dans le djihad. L. Rinn rapporta cet événement en écrivant :

« Le jeudi 6 avril, Chikh-el-Haddad avait déjà cédé aux instances de ses fils, quand arrivèrent à Seddouq les délégués du bachagha Si elhadj-Bouzid-el-Moqrani, Si-Mohammed-Larbi-ben-Hamouda et quatre moqaddem des Beni-Abbés. Ils apportaient une lettre les accédant pour parfaire l'alliance ébauchée. Aziz et Si-Mahmed convoquèrent aussitôt tous les moqaddem voisins à l'azib de Mellaka. Le 8 avril au matin, alors que, par leurs soins, les Qbaïls affluaient au marché des Mcisna, le vieux Chikh-el-Haddad, qui, depuis des années, n'était pas sorti de sa cellule de cénobite, se montra à la foule, soutenu par ses deux fils et entouré de l'élite de ses Moqadem. Puis, après une longue prière faite suivant, le rituel spécial des khouans de Sidi-Abderrahmane Bougouberine, Chikh-el-Haddad déclara solennellement que ses deux fils étaient ses khalifats et ses naïb; il fit donner lecture à ses fidèles d'une proclamation les conviant à la guerre sainte; après quoi il leur remit un drapeau que « le prophète Mohammed lui avait apporté pendant la nuit », et, jetant son Bâton au milieu des assistants, il s'écria qu'avec l'aide d'Allah et du prophète il serait aussi facile de jeter les Français dans la mer. » (RINN, 1891: 200).

Avec l'engagement des *khouans* l'insurrection prit de l'ampleur et un caractère populaire « Du 8 avril au 5 mai, l'insurrection est devenue générale : elle s'étend de la mer au Sahara ; et, sous la direction des *khouans* Rahmánya qui ont proclamé la guerre sainte, elle couvre l'Algérie de ruines et de sang. C'est la KHOUANNERIE qui bat son plein, alors que nous manquons de troupes, et que nous assistons impuissants à ses dévastations. » (RINN, 1891: 5).

Kaddache. M insiste sur le rôle des *khouans* dans cette guerre « Le 6 avril 1871, devant tous les Moqadem de la Rahmaniya convoqués à Seddouk, le cheikh Al Haddad proclama le djihad, et s'appuya sur ses deux fils: Aziz, très antifrançais, homme plus politique que religieux, et Mahmoud, musulman ardent et mystique rêvant de trouver le martyr dans le djihad. Des partisans étaient venus de plus de deux cent cinquante tribus. C'étaient tous des combattants disciplinés, organisés par unités ayant chacune à sa tête un chef et une sorte de commissaire politique, un Moqadem porte-drapeau toujours présent dans les combats et dirigeant la prière commune » (Kaddache, 2003 : p)

La Grande-Kabylie fut le théâtre des grands combats durant l'insurrection, toutes les grandes agglomérations furent attaquées : Tizi Ouzou, Fort National, Draâ El Mizan, Dellys, Bougie ; jusqu'à la bordure occidentale Bordj Menaïel et Palestro. De là l'insurrection ne tarda pas à s'amplifier et s'étendre pour atteindre l'Est pour toucher toute la Petite-Kabylie, en arrivant à l'Ouest jusqu'aux plaines de la Mitidja (Alma) : « L'insurrection s'avancit menaçante jusqu'au Boudouaou. Fort-National, Dellis, Tizi Ouzou, Dra-el-Mizane, étaient étroitement bloqués ; les villages et les fermes des Isser étaient incendiés et pillés, on croyait leurs habitants massacrés ; des bandes armées promenaient la dévastation jusqu'aux portes de l'Alma, où s'étaient à la hâte réfugiés quelques-uns des colons de la Mitidja orientale. On savait que, par Bouïra, les Qbaïls du Djurdjura, insurgés, donnaient la main aux rebelles de l'Ouennougha et de l'Oued-Sahel. » (RINN, 1891: 237-238).

Ensuite l'insurrection se propagea au massif des Beni Manaceur dans la région de Cherchell : « Enfin on avait de grosses inquiétudes pour Cherchell, El-Afroun, Marengo et autres villages, car les *khouans* Rahmánya ont des adeptes encore nombreux dans les Beni-Manaceur, et jusqu'à Mazouna, qui est le point extrême de leur influence vers l'ouest. » (RINN, 1891: 238).

La région du Sud ne sera pas épargnée, l'insurrection parviendra la Hodna et Batna y compris certaines régions du désert et exactement Touggourt et Ouargla.⁴⁰

« Au nord, l'insurrection s'était étendue jusqu'à la mer, et le combat le plus septentrional avait été livré à Bounougha, sur le 37^e parallèle, à 760 kilomètres d'Aïn-Taïba. Quelques-uns de nos soldats avaient parcouru, à pied ou à cheval, cette énorme distance ; d'autres étaient allés frapper les rebelles à 320 kilomètres à l'est et à 280 à l'ouest de la Medjana. » (RINN, 1891: 646).

⁴⁰ Au point de vue militaire, on a sans doute exagéré l'importance de l'insurrection. La majeure partie de l'Algérie refusa de suivre le mouvement et les Indigènes restés fidèles prirent une part importante à la lutte contre les insurgés. Si ceux-ci totalisèrent 200 000 combattants beaucoup n'étaient certainement pas armés de fusils et, pour l'emporter, la France ne fit intervenir dans ses colonnes que 22 000 hommes y compris les troupes régulières indigènes. Si on dénombra plus de 340 combats, du côté français on enregistra 2 686 décès dont plus de la moitié imputables aux maladies. Les pertes civiles s'élevèrent à une centaine d'hommes chez les Européens mais ne peuvent être précisées pour les Indigènes. X. Yacono, « Kabylie : L'insurrection de 1871 », *Encyclopédie berbère*, 26 | 2004, 4022-4026.

Durant cette insurrection l'armée française livra plus de 340 combats⁴¹ avec des effectifs qui dépassaient les 86 000 hommes⁴². Les 175 000 fusils saisis par l'armée française montraient la véracité du chiffre 200 000 insurgés pendant l'insurrection. L. Rinn précisa « Pour vaincre les 200,000 combattants que nous opposait, sur ce gigantesque échiquier, une population insurgée de plus de 800,000 indigènes, l'armée d'Afrique, aidée de la marine, des colons miliciens et des indigènes fidèles, avait, en moins d'une année, du 21 janvier 1871 au 17 janvier 1872, livré plus de 340 combats. » (RINN, 1891: 646).
Pour résumer on peut diviser l'insurrection de 1871 en quatre (04) périodes :

- **Les révoltes locales (Du 14 juillet 1870 au 8 avril 1871) :**

Il s'agit, principalement des révoltes locales dirigées par El Moqrani et ses frères sur les anciens domaines familiaux. Il faudra signaler ici que Les autres Moqrani rivaux de leurs cousins combattaient, à cette époque, dans les rangs des français dans l'espoir de devenir maîtres de la Medjana une fois le Bachagha vaincu. « Le bachagha se croyait, à cette époque, directement menacé par les soffs de ses cousins les Ouled-Abdeselem et les Ouled-Abdallah.

Ceux-ci, de leur côté, pensant, comme beaucoup d'autres chefs indigènes, que la France allait abandonner l'intérieur de l'Algérie, s'étaient armés pour combattre le soff de la Medjana, et, en attendant l'entrée en lutte, ils cherchaient par tous les moyens à nuire au bachagha. Ils l'accusaient ouvertement de vouloir se révolter, et ils travaillaient à le rendre odieux aux yeux des français de Bordj-Bou-Arredj, et ceux de Sétif. Dans cette ville, une partie de la population avait pris ouvertement parti pour les Abdeselem. Déjà même, dans la presse, on suspectait la fidélité du bachagha, on disait qu'il serait prudent de le remplacer par les Ouled-Abdeselem. Ces suspicions et ces imprudences de langage exaspéraient le bachagha contre ses cousins, et bientôt l'animosité entre les soffs des Ouled-Moqrane fut telle qu'on s'attendit d'un jour à l'autre à les voir se combattre. » (RINN, 1891: 98).

Citons maintenant, d'une manière brève, en s'appuyant sur le tableau chronologique de L. Rinn : les plus importants événements et combats de cette première période qui débuta avec l'embarquement des troupes françaises jusqu'à l'implication de la confrérie Rahmaniya et sa proclamation de la guerre sainte.

⁴¹ « Dans ces 340 combats, ne sont comptés que ceux où l'action française a été nettement engagée par la présence au milieu des combattants de Français d'origine, ou encore de chefs et agents indigènes investis, luttant comme champions déclarés de la cause française. Dans ce chiffre, ne sont donc pas compris les combats ou razzias de tribus à tribus, non plus que les actes de brigandage, massacres ou assassinats qui ne sont pas des faits de guerre. On n'a pas compté non plus quelques razzias ou attaques de peu d'importance. » (RINN, 1891: 646)

⁴² L'effectif de l'armée de terre avait dû être porté, comme au temps des guerres contre l'émir Abdelkader, au chiffre de 86,322 hommes, se décomposant ainsi :

État-major. 178 officiers, 61 hommes.
Gendarmerie 10 officiers, 273 hommes.
Infanterie. 543 officiers, 16,497 hommes.
Cavalerie 150 officiers, 2,602 hommes.
Artillerie 51 officiers, 1,648 hommes.
Génie 10 officiers, 337 hommes.
Administration. 83 officiers, 3,290 hommes.
Intendance 168 officiers, 55 hommes.
Troupes indigènes 213 officiers, 4,366 hommes.
Condamnés 19 officiers, 3,055 hommes.
Dans l'infanterie sont comprises les gardes nationales mobiles de France, mais non les milices algériennes, ni les compagnies de débarquement de la marine. (RINN, 1891: 646).

14 JUILLET 1870 — Embarquement et départ des troupes de l'armée d'Afrique.
JUILLET 1870 — Adresse des chefs indigènes à l'Empereur.
04 SEPTEMBRE 1870 — Proclamation de la République.
24 OCTOBRE 1870 — Les 3 décrets sur la naturalisation des juifs, l'organisation politique et l'institution du jury.
26 OCTOBRE 1870 — Départ du général Durrieu.
OCTOBRE. 1870 — Troubles à Alger.
OCTOBRE 1870 — Menées des espions prussiens.
21 NOVEMBRE. 1870 — Mohiédine-ben-Abdelkader quitte Tunis pour aller à Nafta, par Malte et Tripoli.
NOVEMBRE. 1870 — Désordres à Alger et à Constantine.
NOVEMBRE 1870 — Les chertya, ou <i>conventions</i> indigènes.
NOVEMBRE 1870 — Impression produite sur les indigènes par les décrets du 24 octobre.
NOVEMBRE 1870 — Adresse apocryphe des musulmans algériens au roi de Prusse.
07 DÉCEMBRE. 1870 — Arrivée à Bordj-bou-Argeridj d'un commissaire civil.
15 DÉCEMBRE 1870 — Imminence d'une lutte à main armée entre les soffs des Ouled-Moqrane.
17 DÉCEMBRE 1870 — Le général Augeraud réconcilie les Ouled-Moqrane.
24 DÉCEMBRE 1870 — Décret contre les officiers des bureaux arabes.
FIN DÉCEMBRE 1870— Préparatifs et lettres de Mohiédine.
01 JANVIER. 1871— Décret sur Inorganisation politique de l'Algérie.
05 JANVIER 1871— Le bachagha Moqrani arrive à Akbou.
08 JANVIER 1871 — Entrevue de Seddouk.
9 et 10 JANVIER 1871. — Entrevue d'Akbou.
13 JANVIER 1871 — L'émir Abdelkader désavoue son fils Mohiédine.
14 JANVIER 1871 — Déclaration de M. Crémieux aux indigènes.
18 JANVIER 1871 — Mobilisation des spahis.
20 JANVIER 1871— Refus d'obéissance des spahis de Bou-Hadjar, le Tarf, Aïn-Guettar. .
23 JANVIER 1871— Incident et mutinerie des spahis de Moudjebour.
23 et 24 JANVIER 1871. — Révolte et désertion des spahis d'Aïn-Guettar.
24 JANVIER 1871— Ben-Rezki et Keblouti prêchent l'insurrection à Enchir-Moussa.
26 JANVIER 1871— Pillages et assassinats dans la banlieue de Souk-Ahras.
26 JANVIER 1871— Première attaque de Souk-Ahras par les révoltés.
27 JANVIER 1871— Départ du général Pouget avec le reste des troupes de Bône.
27 JANVIER 1871— Deuxième engagement à Souk-Ahras. .
28 JANVIER 1871— Troisième combat à Souk-Ahras.
30 JANVIER 1871— Combat d'Aïn-Seunour.
03 FÉVRIER. 1871 — Entrevue du colonel Bouvalet et de Moqrani à Bordj-Bou-Argeridj.
13 FÉVRIER. 1871 — Complot des Ouled-Aïdoun.
14 FÉVRIER. 1871— Attaque d'El-Milia.
15, 16, 17 FÉVRIER 1871 — Continuation des coups de feu sur le bordj d'El-Milia.
18 FÉVRIER. 1871— Réunion des sagas de Collo à Aïn-Kechera.
18 FÉVRIER. 1871 — Assassinat de quatre ouvriers des chantiers des Bibane.
18 FÉVRIER. 1871 — Départ des troupes de Constantine pour El-Milia.
21 FÉVRIER. 1871— Télégramme d'Aumale, affirmant que Moqrani est en insurrection.
22 FÉVRIER. 1871— Affaire d'Elma-el-Abiod,
24 FÉVRIER. 1871— Combat de Kef-el-Ghorab.
25 FÉVRIER. 1871 — Engagements et razzia aux Beni-Caïd (el Akbia).
25 FÉVRIER. 1871 — Prise du village de Serroudj-di-el-Achech (cercle de Collo).
26 FÉVRIER. 1871 — Engagements à Kef-Zerzour et à Naïma (El-Milia).

27 FÉVRIER.1871 — Combats d'arrière-garde de Kef-Zerzour à El-Milia.
27 FÉVRIER.1871. — Destruction des villages des Ouled-Amiour aux Ouled-Aidoun (El-Milia).
27 FÉVRIER.1871 — Le bachagha Moqrani envoie sa démission.
28 FÉVRIER.1871 — Entrevue du capitaine Duval et du bachagha.
28 FÉVRIER.1871— Incendie du caravansérail d'Es-Senam (Oued-Sahel).
FIN FÉVRIER 1871— Mohiédine reçoit la soumission des gens des oasis de Ferkane et de Négrine.
03 MARS 1871 — Réponse du général Lallemand à la démission du bachagha Moqrani.
05 MARS 1871 — Les Ouled-Khalifa enlèvent à Cheria les troupeaux d'un colon de Tébessa.
05 MARS 1871 — Le chérif Bouchoucha entre à Ngouca.
06 MARS 1871 - Bouchoucha occupe Ouargla.
07 MARS 1871 — Coups de feu à Refana sur le commandant supérieur ; pillage de la banlieue de Tébessa.
08 MARS 1871 — Tébessa cerné par les rebelles.
09 MARS 1871 — Entrée de Mohiédine à Négrine.
09 MARS 1871 — Nouvelle démission de Moqrani.
10 MARS 1871 — Combat et razzia de Gour-Bekrat.
14 MARS 1871 — Réponse du général administrateur Rustant à la démission du bachagha.
14 MARS 1871 — Conseil tenu à la Medjana par les Moqrani.
14 MARS 1871 — Lettres du bachagha annonçant qu'il va nous combattre.
15 MARS 1871 — Destruction de la conduite d'eau de Bordj-Bou-Arreridj ; préparatifs d'attaque.
15 MARS 1871 — Attaque et prise de la ville de Bordj-Bou-Arreridj par le bachagha.
16 MARS 1871 — Attaque du caravansérail de l'Oued-Okhis.
17 MARS 1871 — Lettres de Moqrani au bachagha du Titteri et au caïd des caïds des Ouled-Moktar-Cheraga.
18 MARS 1871 — Entrevue du capitaine Olivier avec le bachagha ; attaque générale de Bordj-Bou-Arreridj.
18 MARS 1871 — Combat aux Beni-Intacène.
19 MARS 1871 — Razzia de Boumezrag sur la zmla du caïd des Ouled-Messellem.
19 MARS 1871 — Incendie du bordj de Tala-Rana, chez les Mechedalla.
20 MARS 1871 — Combat d'Es-Seroudj (dit aussi de Teniet-bou-Besla).
22 MARS 1871 — Deuxième attaque du caravansérail de l'Oued-Okhis.
23 MARS 1871 — Lettre de Boumezrag aux musulmans défenseurs de ce caravansérail.
25 MARS 1871 — Insuccès des mineurs au siège de Bordj-Bou-Arreridj.
25 MARS 1871 — Engagements des goums des Haracta, près Halloufa.
26 MARS 1871 — La colonne Bonvalet débloque le fort de Bordj-Bou-Arreridj.
26 MARS 1871 — Combat d'Hamaïdja et entrée de la colonne Pouget à Tébessa.
26 MARS 1871 — Incendie du caravansérail de l'Oued-Okhis.
26 MARS 1871 — Concentration des rebelles au camp du Djebel-Meghrenine.
27 MARS 1871 — Prière publique faite à Seddouk, par Aziz, pour L'extermination des Français. II. 1.
27 MARS 1871 — Reconnaissance de cavalerie vers la Medjana.
28 MARS 1871 — Combat à Zaouïtaïa (Bouchoucha et Ali-Bey).
FIN MARS 1871 — Négociations de Moqrani avec Aziz et Cheikh-el-Haddad..
FIN MARS 1871 — Razzias au sud de Tébessa (colonne Pouget).
02 AVRIL 1871— Arrivée du général Saussier à Bordj-Bou-Arreridj ; organisation de sa colonne.
05 AVRIL 1871— Tentative contre le caravansérail d'Es-Senam par Boumezrag, campé aux Beni-Yala.
06 AVRIL 1871— Nouvelle tentative contre le caravansérail d'Es-Senam.
06 AVRIL 1871— Sortie contre les Ouled-Khelouf (premier combat de la colonne Saussier).
06 AVRIL 1871— Arrivée à Seddouk de parents et d'émissaires de Moqrani.
07 AVRIL 1871 — Petits postes de rebelles surpris près Bouira. I. 6.
07 AVRIL 1871 — Attaque du bordj de Beni-Mansour; début du blocus. I. 6.
07 AVRIL 1871 — Reconnaissance sur Bouira. I. 6.
08 AVRIL 1871 — PROCLAMATION DU DJIHAD (LA GUERRE SAINTE) A SEDDOUQ,

08 AVRIL 1871 — Prise du château de la Medjana.

(RINN, 1891 : 57-60).

- **La Khouannerie (Du 6 avril au 5 mai 1871) :**

L'insurrection s'amplifia et devient générale, et cela après la proclamation du Djihad par Cheikh El Haddad qui fut à la tête de cette zaouïa⁴³. L. Rinn écrivait : « L'enthousiasme fut immense; l'appel de ce pontife octogénaire donna en quelques jours plus de cent mille (100 000) soldats au bachagha, et jeta dans l'insurrection toutes les tribus du littoral, des portes d'Alger au méridien de Collo. » (RINN, 1891 : 200-201). Les forces et les troupes françaises dans cette période restaient impuissantes devant l'avalanche insurrectionnelle. Voici une chronologie des événements de cette deuxième période : de la proclamation du Djihâd à la mort de Mohammed El Moqrani l'instigateur de l'insurrection :

10 AVRIL 1871 — Le Moqadem Mohamed-ou-Ali-ou-Qadi à Ben-Hinnoun prêche le djihâd.
10 AVRIL 1871 — Combat de l'Oued-Zayane et razzia dans l'Oued Dehous.
10 AVRIL 1871 — Rupture des communications télégraphiques entre Bougie et Alger.
10 AVRIL 1871 — Le bordj d'Akbou surveillé par les Khouans.
10 AVRIL 1871 — Prise de Sounaf et combat du Ras-Bougatou (Medjana).
11 AVRIL 1871 — Conciliabule d'Alma-Dinar (Dra-el-Mizane).
11 AVRIL 1871 — Si Mahmed-ben-Cheikh el-Haddad proclame le djihâd aux Aït Idjeur.
11 AVRIL 1871 — La colonne Cérez quitte Alger.
12 AVRIL 1871 — Combat de Seguiet-er-Raha (Medjana).
12 AVRIL 1871 — Le commandant Reilhac à El-Kseur, et Aziz à Drat-Takaal.
12 AVRIL 1871 — Arrivée à Aïn-Boucif de la colonne Muel.
12 AVRIL 1871 — Pillage de la maison cantonnière de Tizi-Djemaa (Fort-National).
13 AVRIL 1871 — Assassinat de trois charretiers sur la route de Bordj-Bou-Arreidj.
13 AVRIL 1871 — Le bachagha quitte la Medjana.
13 AVRIL 1871 — Ultimatum envoyé par Aziz à Ben-Ali-Chérif et à Chérif Amziane d'Imoula.
13 AVRIL 1871 — Incident à Tizi-Ouzou, à propos de l'ordre d'arrestation d'un émissaire.
13 AVRIL 1871 — Inquiétudes à Palestro; entrevue du lieutenant Desnoyer avec les chefs indigènes.
14 AVRIL 1871 — Évacuation des chantiers du Chabet-el-Akha et des Aït-Smaïl.
14 AVRIL 1871 — Arrivée à Fort-National du lieutenant-colonel Maréchal.
14 AVRIL 1871 — Tentative d'arrestation d'Ali-Oukaci Mekla ; sa défection.
15 AVRIL 1871 — Prise d'Oum-er-Rissane (colonne Saussier).
15 AVRIL 1871 — Attaque et pillage du bordj de Chérif-Amziane à Imoula par les contingents d'Aziz.
15 AVRIL — Défection des contingents de Fort-National convoqués à Aguemun-Izem par le chef du bureau arabe.
15 AVRIL 1871 — Combat de Tazazerit (Tizi-Ouzou).
16 AVRIL 1871 — Combat au pied d'Oum-er-Rissane.
16 AVRIL 1871 — Défense de la ferme Regnier à Guellal.
16 AVRIL 1871 — Pillages et incendies à Sidi-Aïch.
16 AVRIL 1871 — Nouvel ultimatum envoyé à Ben-Ali-Chérif.

⁴³ Le bachagha n'avait pu entraîner qu'une trentaine de fractions ou tribus des cercles de Bordj-Bou-Arreidj, Aumale et Bouçada, soit, une population de 100,000 âmes environ, représentant au plus 25,000 combattants très disséminés. Chikh-el-Haddad entraîna plus de 250 tribus, représentant 600,000 âmes, soit 120,000 combattants. — Tous ces combattants n'étaient pas des khouans, mais tous subissaient l'influence et souvent la direction des khouans Rahmánya. (RINN, 1891: 200).

16 AVRIL 1871	— Nefra sur le marché de Boghni.
16 AVRIL 1871	— Engagement d'Aguemoum-Izem.
16 AVRIL 1871	— Mise en état de défense du Fort-National et de l'école des Arts et Métiers.
16 AVRIL 1871	— Évacuation du village français de Tizi-Ouzou.
17 AVRIL 1871	— Escarmouche de cavalerie près Oum-er-Rissane.
17 AVRIL 1871	— Défection de Ben-Abdesselem-el-Moqrani et de Ben-Gandouz-el-Moqrani.
17 AVRIL 1871	— Rentrée à Aïn-Taghrout du convoi destiné à Bordj-bou Arreridj.
17 AVRIL 1871	— Pillages à Roumila ; Aziz chez les Beni-Djellil.
17 AVRIL 1871	— Feux dans les montagnes autour de la Mitidja.
17 AVRIL 1871	— Attaque de Fort-National ; incendie des bâtiments abandonnés de l'école des Arts et Métiers.
17 AVRIL 1871	— Défilé des insurgés sous Tizi-Ouzou ; occupation du camp de Sebt-el-Kedim.
17 AVRIL 1871	— Nefra à Rebeval ; évacuation partielle du village.
17 AVRIL 1871	— Évacuation partielle de Ben-Nechoud.
17 AVRIL 1871	— Attaque et pillage de la ferme Joannès et des exploitations isolées de la région de Dellys.
18 AVRIL 1871	— Évacuation du caravansérail d'Aïn-Taghrout et abandon du convoi.
18 AVRIL 1871	— La colonne Saussier quitte le camp d'Oum-er-Rissane et va à Bordj-Bou-Arreridj.
18 AVRIL 1871	— incendie de l'Azib-Oukatri.
18 AVRIL 1871	— Escarmouches au moulin Lambert, aux Fennaya.
18 AVRIL 1871	— Destruction du caravansérail de l'Oued-Amizour.
18,19 AVRIL 1871	— Retraite du général Lapasset sur Tizi.
18 AVRIL 1871	— Dévastations et pillages des Isser au col des Beni-Aïcha.
18 AVRIL 1871	— Destruction du village de Bordj-Menaïel ; captivité des colons.
18 AVRIL 1871	— Les Européens se réfugient au caravansérail d'Azib-Zamoun.
18 AVRIL 1871	— Occupation militaire des villages de l'Alma, Fondouq et l'Arba.
18 AVRIL 1871	— Attaque et destruction de l'école des Arts et Métiers.
18 AVRIL 1871	— Les rebelles s'emparent de vive force du village français de Tizi-Ouzou.
18 AVRIL 1871	— Défense de l'école de Rebeval.
18 AVRIL 1871	— Évacuation de Ben-Nechoud ; pillage du village.
18 AVRIL 1871	— Investissement de Dellys par les rebelles.
18 AVRIL 1871	— Combat de Teniet-Daoud (colonne Cérez.).
19 AVRIL 1871	— Évacuation du col des Beni-Aïcha, de Saint-Pierre et Saint-Paul.
19 AVRIL 1871	— Reconnaissance des goums fidèles au Corso.
19 AVRIL 1871	— Pillage et destruction de l'usine à huile de Boghni.
19 AVRIL 1871	— Réunion au marché des Aït-Khalfoun ; l'attaque de Palestro est décidée.
19 AVRIL 1871	— Premiers groupements des bandes armées dans le Belezma.
19 AVRIL 1871	— Enlèvement des silos des Ouled-Msellem insurgés (colonne Cérez).
20 AVRIL 1871	— La colonne Sanssier quitte Bordj-bou-Arreridj; combat de Ras-el-Oued.
20 AVRIL 1871	— Nouvelle lettre de Moqrani aux Illoula, pour désavouer Ben-Ali-Chérif.
20 AVRIL 1871	— Attaque des avant-postes de l'Alma par les rebelles.
20 AVRIL 1871	— Attaque et destruction du village de Dra-el-Mizane ; commencement du blocus du Bordj.
20 AVRIL 1871	— Sortie heureuse de la garnison de Tizi-Ouzou.
20 AVRIL 1871	— Adresse apocryphe rédigée à Alger au nom des insurgés.
20 AVRIL 1871	— Premières hostilités à Palestro et autour du village ; pillage, incendie et blocus.
20 AVRIL 1871	— La colonne Cérez au Djebel-Affroun ; soumissions et pourparlers.
21 AVRIL 1871	— Combat de Ras-el-Oued (colonne Saussier).
21 AVRIL 1871	— Les deux combats de l'Oued-Ghir (colonne Lapasset).
21 AVRIL 1871	— Deuxième attaque sur l'Alma.
21 AVRIL 1871	— Départ de Maison-Carrée de la colonne d'avant-garde (colonne Fourchault).
21 AVRIL 1871	— Attaque et prise du presbytère de Palestro

21 AVRIL 1871—	Démarche du chikh et des Kehar des Ouled-Chelieh (de Batna).
21 AVRIL 1871 —	Massacre de dix-sept Européens à la scierie Sallerin (Batna).
21 AVRIL 1871 —	Prise et destruction du village de Souma (colonne Cérez).
21 AVRIL 1871 —	Le général Lapasset rentre à Bougie et commence l'embarquement de ses troupes.
22 AVRIL 1871 —	Combat de Sidi-Bouramou à l'Alma.
22 AVRIL 1871 —	Arrivée du Jura à Dellys.
22 AVRIL 1871 —	Attaque de la gendarmerie à Palestro, massacre de trente et un colons, captivité de 40 autres.
22 AVRIL 1871 —	Pillage et massacres du Ravin-bleu ; engagement de la milice de Batna.
22 AVRIL 1871 —	Petit combat de Sidi-ben-Daoud ; destruction d'un bordj de Boumezrag.
23 AVRIL 1871 —	Combat et razzia du Megriss (colonne Saussier).
23 AVRIL 1871 —	Pillage du village de l'Oued-Deheb.
23 AVRIL 1871 —	Le Limier bombarde El-Assoua (près Dellys).
23 AVRIL 1871 —	Attaque de Dellys par le rivage.
23 AVRIL 1871 —	Mission de l'interprète Guérin.
23 AVRIL 1871 —	Arrivée des captifs de Palestro chez Saïd-ou-Ali des Aït-Khalfoun.
23 AVRIL 1871 —	Pillage et destruction des villages de Fesdis et El-Mader.
23 AVRIL 1871 —	Affaire des goums des Achech et des Ouled-Ziane, protégeant La plainede Lambesse.
23 AVRIL 1871 —	Reconnaissance sur la route de Constantine; organisation de la défense deBatna.
24 AVRIL 1871 —	La colonne Lapasset part de Bougie pour Alger (par mer).
24 AVRIL 1871 —	Ben-Ali-Chérif part d'Akbou et arrive à Tizi-Ouzou.
24 AVRIL 1871 —	Organisation par les rebelles des Trois camps de Bouchama, Tizi, Tiriahane.
24 AVRIL 1871 —	Reconnaissance offensive sur l'Oued-Safsaf et petit engagement (Mitidja).
24 AVRIL 1871 —	Le colonel Fourchault à Palestro ; inhumation des victimes.
25 AVRIL 1871 —	La colonne Saussier à Chabet-Cherfa ; ravitaillement de Takitout.
25 AVRIL 1871 —	Attaque des lignes des forts Lemercier et Clauzel, à Bougie.
25 AVRIL 1871 —	Combat de la colonne Fourchault de Palestro au Fondouq et Chez les Bouderbala.
25 AVRIL 1871 —	Arrestation du caïd Mohammed-bel-Qadi à Batna.
25 AVRIL 1871 —	La colonne Cérez vient se ravitailler à Aumale.
26 AVRIL 1871 —	Nouvelle attaque du camp de l'Alma et sortie des zouaves.
26 AVRIL 1871 —	Envoi de parlementaires aux assiégés de Fort-National; conseil tenu par Les Qbaïls.
26 AVRIL 1871 —	Combat du Ravin-des-mines, ou de la Fontaine-romaine (Batna).
26 AVRIL 1871 —	Rentrée de la colonne Adeler à Batna.
27 AVRIL 1871 —	Mise en batterie contre Dra-el-Mizane des vieux canons de Boghni.
27 AVRIL 1871 —	La colonne Cérez à Bouïra.
27 AVRIL 1871 —	Le bachagha razze les Ouled-Salem.
28 AVRIL 1871 —	Destruction des bordjs d'Alma-ou-Aklane et d'Aïn-Rouah par Aziz.
28 AVRIL 1871 —	Échec de nos goums à Tala-Ouriane (Bougie).
28 AVRIL 1871 —	Escarmouches sous Dellys.
28 AVRIL 1871 —	Engagement d'El-Mader (Batna).
28 AVRIL 1871 —	Combat de Tekouka ou de l'Oued-Bezzit.
29 AVRIL 1871 —	Adresse des citoyens de Constantine au gouverneur.
29 AVRIL 1871 —	Sortie des zouaves au camp de l'Alma.
29 AVRIL 1871 —	Attaque d'une corvée sous les remparts de Dellys.
30 AVRIL 1871 —	Combat du Djebel-Tafat et prise du village d'El-Aïoun.
30 AVRIL 1871 —	Deuxième échec de nos goums à Tala-Ouriane.
30 AVRIL 1871 —	Reconnaissance et razzia dans le Djebel-Bouarif.
30 AVRIL 1871 —	Attaque de la zmla du caïd Ben-Henni à El-Outaïa.
30 AVRIL 1871 —	Mutinerie et refus de prestation sur le marché des Beni-Menaceur (Cherchell).
01 MAI 1871—	Exécution par les rebelles de deux émissaires sortis de Fort-National.

01 MAI 1871— Opérations, razzia et soumissions dans le Bouarif de Batna.
01 MAI 1871— Combat chez les Ouled-Sidi-Salem (colonel Trumelet, colonne Cérez).
01 MAI 1871— Combat de l'Oued-Djemaa (colonel Goursaud, colonne Cérez).
02 MAI 1871— Les insurgés mettent en batterie un canon à Imaïnschrène (Fort-National).
02 MAI 1871— Attaque de Bordj-Bouïra et destruction des villages de Boucherine par le bachagha.
03 MAI 1871— Combat du Boudouaou (colonne Lallemand).
03 MAI 1871— Combat du Djebel-Bouarif (Batna).
03 MAI 1871— Destruction du bordj du Caïd des Senadja et des villages voisins (colonne Cérez).
4 au 8. MAI 1871— Ravitaillement du fort de Bou-Arreridj.
04 MAI 1871— Massacre d'Aïn-Yagoute.
04 MAI 1871— Attaque de nuit du camp de l'Oued-Soufflat.
05 MAI 1871— Insuccès d'Aziz au Babor.
05 MAI 1871— La colonne Lallemand entre en opération et campe à Markout.
05 MAI 1871— Combat de l'Oued-Soufflat.
05 MAI 1871— MORT DE MOQRANI.
05 MAI 1871— Boumezrag succède au bachagha comme chef des rebelles.
05 MAI 1871— Précautions prises pour cacher la mort du bachagha. III. 1.
05 MAI 1871— Combat et razzia d'Aziz aux Ouled-Adouane, Zerroug-ben-Illès, blessé.

(RINN, 1891: 60- 64).

- **Les échecs de la coalition (Du 5 mai au 13 juillet 1871) :**

Le 05 mai grâce à des renforts considérables reçus par l'armée française le général Cérez réussit à atteindre El Moqrani dans les environs d'Aïn Bassam et le tua après une lourde répression. Mais « La mort du bachagha Moqrani ne pouvait modifier la situation ; elle arrivait trop tôt : les insurgés n'avaient pas encore subi de graves défaites ; ils bloquaient plus ou moins étroitement dix de nos places ou forts, et les Rahmaniya avaient la certitude d'étendre encore leur action sur plusieurs points. Cette mort fut même un accident malheureux pour nous comme pour les rebelles. » (RINN, 1891: 353).

A partir de là c'est le frère cadet d'El Moqrani qui prendra la direction des troupes des insurgés. « Celui-ci, moins intelligent, mais plus passionné que son frère, poursuivit les hostilités avec vigueur, et il n'y eut rien de changé chez les rebelles, pas même le nom de leur chef, qui fut toujours le bachagha Moqrani, car les insurgés donnèrent à Boumezrag ce titre de bachagha, et lui-même le prit dans plusieurs lettres. » » (RINN, 1891: 354).

Les colonnes françaises continuèrent la répression contre les rebelles jusqu'au jour du 30 juin où Si Aziz fils d'El Haddad se rendait et ensuite c'est son père Cheikh El Haddad qui tomba prisonnier le 13 juillet. « Mais, à cette date du 5 mai, nos moyens d'action, précisa Rinn, commencent à s'organiser : des renforts arrivent de France ; les colonnes Saussier, Cérez et Lallemand, ont déjà montré aux indigènes surpris que la France est toujours debout et qu'elle a encore des soldats. D'autre part, la coalition de l'aristocratie et des khouans n'a plus un seul homme capable de dominer la situation et de concentrer en une action commune les efforts isolés des chefs locaux. » (RINN, 1891: 354).

Continuons la chronologie des événements de cette troisième période de l'insurrection qui s'étend de la mort du bachagha El Moqrani jusqu'à l'arrestation de Cheikh El Haddad :

06 MAI 1871 — Soumission des Khachna à Aïn-Soltane.
06 MAI 1871 — Sortie et combat à bordj Beni-Mansour.
06 MAI 1871 — Combat de goums à El-Ouricia.
06 MAI 1871 — Complot contre le caïd El-Habouchi à la koubba de Si-Ahmed-ben-Youcef (Cherchell).
07 MAI 1871 — Combat de Kasrou (Batna).
07 MAI 1871 — Soumission des Zouatna ; incendie des villages des Ammal.
07 MAI 1871 — Razzia et attaque d'Aziz à la zmla d'Aïn-Abessa.
07 MAI 1871 — Ingérence du conseil municipal de Cherchell dans les affaires des, Beni-Menaceur.
08 MAI 1871 — La colonne Marié rentre à Batna par le Ravin-bleu.
08 MAI 1871 — La colonne Lallemant au col des Beni-Aïcha.
08 MAI 1871 — La colonne Cérez sur le Haut-Isser, chez les Cherfa-Guebala.
08 MAI 1871 — La colonne Saussier revient à Aïn-Messaoud.
08 MAI 1871 — Combat sous Bougie par la garnison et la compagnie de débarquement de la <i>Jeanne d'Arc</i> .
08 MAI 1871 — Les Qbails commencent des galeries de mines à Fort-National.
08 MAI 1871 — Les rebelles de Belezma se concentrent sur la Mestaoua.
08 MAI 1871 — Attaque et pillage de la ville de Guemar par Bouchoucha.
09 MAI 1871 — La colonne Lallemant attaquée au col des Beni-Aïcha par les insurgés.
09 MAI 1871 — Les familles des défenseurs indigènes du bordj de Beni-Mansour rentrent chez elles..
09 MAI 1871 — Arrivée de la colonne Lallemant à Azib-Zamoun ; délivrance des colons..
10 MAI 1871. — Ben-Ali-Chérif quitte Ali-Oukaci et rentre à Chellala.
10 MAI 1871— Combat de Saïdat (Hodna de Bouçada).
10 MAI 1871— Combat du Djebel-Baouch (colonne Saussier).
10 MAI 1871— Combat d'Aïn-Kahala (Sétif).
10 MAI 1871— Défense de l'égout principal à. Fort-National.
11 MAI 1871— Débloquement de Tizi-Ouzou; combat au Belloua et à Timezit chez les Asnaoua.
11 MAI 1871— Débloquement de Tizi-Ouzou; combat au Belloua et à Timezit chez les Asnaoua.
11 MAI 1871— Délibération du conseil municipal de Dellys.
11 MAI 1871— Boumezrag devant le bordj de Beni-Mansour.
12 MAI 1871— Combat d'El-Guern (colonne Saussier).
12 MAI 1871— Sortie du makhzène et des mobiles de la Côte-d'Or à Fort-National.
13 MAI 1871. — Reconnaissance offensive et incendie des villages Ouled-Madjoub et Benamara (Dellys).
13 MAI 1871— Les survivants du sac de Palestro sont remis à la colonne Cérez.
13 MAI 1871— Takitount débloqué ; pourparlers avec les Armoucha.
13 MAI 1871— Combat du bois des cavaliers, sous Bougie.
14 MAI 1871— Destruction des villages de Bouarchas et Ouled-Kheddach aux Beni-Tour (Dellys).
14 MAI 1871— La colonne Muel quitte Aïn-Boucif et marche vers Sidi-Aïssa.
14 MAI 1871— Combat de l'Oued-Berd (colonne Saussier) aux Amoucha.
14 MAI 1871— Lettre d'Aziz aux chefs français.
14 MAI 1871— Combat de l'Oued-Chaba (colonne Marié).
14 MAI 1871— Entrée de Bouchoucha à Tougourt.
14 MAI 1871— Attaque de la Kasba de Tougourt.
15 MAI 1871— La colonne Lallemant quitte Tizi-Ouzou.
15 MAI 1871— Combat d'Azrou-Naït-Sabeur (Dellys).
15 MAI 1871— Sortie et affaire de la grand-garde au camp de Takitount (colonne Saussier).
15 MAI 1871— Dernier combat et massacre des tirailleurs, sous Tougourt.
15 MAI 1871— Vains efforts du makhzène et des Daouaouida pour défendre la Kasba.
16 MAI 1871— Combat de Taourga (Dellys).
16 MAI 1871— Combat de Bab-en-Zaoua. (Dellys).
16 MAI 1871— Les survivants de Palestro partent des Fresnes pour Alger.

16 MAI 1871— Marche et combat de Takitount à Mechta-el-Aouamar.
16 MAI 1871— Affaires de la smala du caïd Bendjoudi et des fermes d'Harmélia et d'El-Melah.
16 MAI 1871— Benhabilès bat les insurgés au Babor.
16 MAI 1871— Combat de Tadjemete (colonne Adeler).
17 MAI 1871— La colonne Cirez vient se ravitailler à Aumale.
17 MAI 1871— Razzia sur les Amoucha.
17 MAI 1871— Prise de la zaouïa d'El-Koreïchi-ben-Sidi-Sadoun au Ferdjioua.
17 MAI 1871— Attaque générale contre Bougie.
17 MAI 1871— Combat de Teniet-el-Beida, Belezma (colonne Adeler).
18 MAI 1871— Combat d'Aïn-el-Arba des Aït-Slyem.
18 et 19 MAI 1871— La colonne Lallemand à Dellys.
19 MAI 1871— La colonne Muel arrive au caravansérail de Sidi-Aïssa.
20 MAI 1871— Affaire d'avant-garde chez les Rgueb des Amoucha, près Teniet-el-Ghenem.
21 MAI 1871— La colonne Cérez repart d'Aumale pour Bouira-el-Beni-Mansour.
21 MAI 1871— Soumission des Dehemcha.
21 MAI 1871— Panique des Ouled-Nabet et des Ouled-Gassem.
21 MAI 1871— Échec de la Mestaoua.
21 MAI 1871— Bouchoucha à Temacine et à Blidet-Abmar.
21 MAI 1871— Assassinats de Si-Namam et de Si-Mostafa-Bendebah.
22 MAI 1871— Razzia de Tifilkoute (colonne Lallemand),
22 MAI 1871— Affaire de l'Oued-Maali (colonne Saussier).
22 MAI 1871— Grand assaut de Fort-National ; les Imessebelène.
22 ou 23 MAI 1871— Les goums ramènent à Batna les cavaliers de la remonte et un colon de Mgaous.
23 MAI 1871— Combat du Tleta des Ifflissène-el-Bahar.
23 MAI 1871— Méprise et combat de Harmelia.
23 MAI 1871— Assassinat des Daouaouïda à Tougourt.
24 MAI 1871— Nombreuses soumissions à la colonne Lallemand.
24 MAI 1871— Sortie et engagement des tirailleurs au camp d'Aïoun-Soltane (colonne Saussier).
24 MAI 1871— Attaque des villages d'Aïn-Messaoud et de Boubira (Sétif).
24 MAI 1871— Combat sous Bougie dans l'Oued-Sghir.
24 MAI 1871— Sortie du capitaine Ravez à Fort-National.
25 MAI 1871— Destruction de Temda et de Mekla.
25 MAI 1871— Grand combat du Djebel-Mentanou (colonne Saussier).
26 MAI 1871— Soumission des Azazga au camp de Freba
26 MAI 1871— Combat d'El-Mergueh et déblocage de Bordj-Beni-Mansour.
26 MAI 1871— Assaut et prise du village de Cherfa (près Beni-Mansour).
26 MAI 1871— Combat sous Boudjelil des Beni-Abbès.
26 MAI 1871— Lettre aux sept cachets.
26 MAI 1871— Réunion des contingents d'Aziz à Aïn-Meraou au Tababort.
26 MAI 1871— Combat de Djemaa-Saharidj.
27 MAI 1871— Démolition des villages d'Aït-Bouali (colonne Cérez).
27 MAI 1871— Affaire de goums à l'Oued-Okhris.
28 MAI 1871— Destruction de quatre villages près Bordj-Beni-Mansour.
28 MAI 1871— La colonne Saussier quitte les Amoucha.
28 MAI 1871— Combat de Fedj-Selma, soutenu par les Benhabdès contre Aziz.
28 MAI 1871— Combat à Kef-Hamou.
29 MAI 1871— Combat d'Ahnif, ou de l'Oued-Sidi-Aïssa, dans les vallées de l'Oued-Sahel (colonne Cérez).
29 ou 30 MAI 1871 — Marche de nuit d'El-Ouricia au Mesloug par le général Saussier.
29 et 30 MAI 1871 — Dévastations et razzia d'Aziz dans l'est du cercle de Djidjelli.

30 MAI 1871 — Combat d'Aïn-Oulmène (colonne Saussier).
31 MAI 1871 — Combat de Taksebt.
31 MAI 1871 — Soumission de Mohammed-Sghir-ben-Chikh-Saad.
31 MAI 1871 — Lutte des Soff à Liana et à Bades.
01 JUIN 1871 — Arrivée à Zbourbourba de la colonne Cérez.
01 JUIN 1871 — Combat de Bled-Amoura des Ouled-Sidi-Brahim, goums de la colonne Muel.
01 JUIN 1871 — Pillage et destruction du bordj de Texena par Aziz.
01 JUIN 1871 — Lettre d'Aziz au colonel Bonvalet.
01 JUIN 1871 — Nouvelles intrigues des moqaddem à Fort-National.
02 JUIN 1871 — Aziz quitte le cercle de Djidjelli ; il laisse le commandement à ses moqaddem.
05 JUIN 1871 — Combat et déblocement de Dra-el-Mizane.
05 JUIN 1871 — Razzia reprise aux rebelles chez les Ouled-Ali-Tahammemt.
06 JUIN 1871 — Soumission des Harchaoua (colonne Cérez).
06 JUIN 1871 — Départ de la colonne Lallemand de Tizi-Ouzou pour les Aït-Aïssi.
06 JUIN 1871 — Prise des villages des Aït-Khelifa et des Ibetrouène (Maalka).
07 JUIN 1871 — Détachements fournis par la colonne Saussier pour couvrir Sétif.
07 JUIN 1871 — Premier combat sous Djidjelli.
07 JUIN 1871 — Soumission des Aït-Khelifa et des Ibetrouène (des Maatka).
08 JUIN 1871 — Le général Saussier à Aïn-Gaouaoua ; engagement de cavalerie.
08 JUIN 1871 — Combat au Souq-el-Khemis des Maatka (colonne Lallemand).
09 JUIN 1871 — Le colonel Bonvalet va ravitailler Bordj-Bou-Arreridj.
09 JUIN 1871 — Deuxième combat sous Djidjelli.
09 JUIN 1871. — Combat d'arrière-garde à l'Oued-Mechtra (colonne Cérez). III. 5.
09 JUIN 1871 — Prise des villages d'Agouni-Boufal et de Tighill-Mahmoud (colonne Lallemand).
09 JUIN 1871 — Répression militaire sur la route de Batna.
10 JUIN 1871 — Combat de Sidi-Embarek (colonel Bonvalet).
10 JUIN 1871 — Combat de Ighil-Taboucht.
11 JUIN 1871 — Troisième combat sous Djidjelli.
11 JUIN 1871 — Razzia dans l'Oued-Aïssi.
11 JUIN 1871 — Destruction de Taguemmount-Azouz.
12 JUIN 1871 — Le colonel Bonvalet quitte Bordj-Bou-Arreridj.
13 JUIN 1871 — Combat de la maison crénelée sous Beni-Mansour.
13 JUIN 1871 — Razzia à Essenam sur les Beni-Meddour et Merkala récemment soumis.
13 JUIN 1871 — Attaque de nuit à Aïn-Gaouaoua.
13 ou 15 JUIN 1871 — Séjour à Tizi-Ouzou des colonnes Lallemand et Cérez.
14 JUIN 1871 — La colonne Saussier au camp de Coudiat-el-Beida. — Rentrée des détachements.
15 JUIN 1871 — Razzia de Boumezrag chez les Beni-Amar du Ksenna.
15 JUIN 1871 — Appel à la révolte au marché des Beni-Habibi, près la zaouïa de Chekfa.
15 JUIN 1871 — Reconnaissances offensives de cavalerie vers le Haut-Sebaou et Tizi-Rached.
16 JUIN 1871 — Sortie de la garnison de Fort-National ; prise des villages d'Aguemmun et de Imaïnsèrene.
16 JUIN 1871 — Les colonnes Lallemand et Cérez débloquent Fort-National.
16 JUIN 1871 — La colonne Saussier campe à Ras-Bouchama.
17 JUIN 1871 — Attaque de nuit du camp de Ras-Bouchama.
17 JUIN 1871 — Prise et destruction des villages du Ahl-el-Qsar.
18 JUIN 1871 — Ordre du jour du général Lallemand.
18 JUIN 1871 — Fausses démarches des Amoucha ; deuxième attaque du camp de Ras Bouchama.
18 JUIN 1871 — Attaque des Ouled-Nabet au Djebel-Matrouna ; sortie du poste de Mahouane.
18 JUIN 1871 — Attaque de la zmla du caïd Saïd-ben-Chérif à Qsar-Belezma.
19 JUIN 1871 — Combat de l'Oued-bou-Assakeur (ou du Khemis des Ouled-Messellem).

19 JUIN 1871— Combat et occupation de Dra-el-Caïd (colonne Saussier).
19 JUIN 1871— Soumission du Ahl-Sebkra, des Beni-Yafa, etc.
20 JUIN 1871— Le Chérif El-Haoussine-ben-Moulaï-Chekfa quitte Mila et va aux Beni-Ideur.
20 JUIN 1871— Sortie et escarmouches chez les Ouled-Saada (colonne Saussier).
20 JUIN 1871— Massacre de Mraïer.
20 JUIN 1871— Combat de Qsarettir.
20 JUIN 1871— Nomination de M. Ben-Si-Mohammed-Saïd-el-Ghobrini aux Beni Menaceur Gheraba.
21 JUIN 1871— Combat des Beni-Mraï (colonne Saussier).
22 JUIN 1871— Lettre des Beni-Menaceur au gouverneur.
23 JUIN 1871— Combat de Tala-lfacène (colonne Saussier).
23 JUIN 1871— Offres de soumission d'Ahmed-Bey-ben-Chikh-Messaoud.
24 JUIN 1871— Combat et prise d'Icheridène (colonne. Lallemand).
24 JUIN 1871— Incendie et destruction du bordj de Qsar-Belezma.
24 JUIN 1871— Ali-Bey arrive devant Tougourt et en commence le siège.
24 JUIN 1871— Combat sous Bouhadjar contre Keblouli.
25 JUIN 1871— Grande assemblée des rebelles à la zaouïa de Moulaï-Chekfa ; plan d'attaque.
25 au 7 juillet 1871— Escarmouches et engagements à Tougourt entre les assiégeants et les assiégés.
26 JUIN 1871— Marche des rebelles sur le bordj du Caïd des Beni-Ideur.
25 JUIN 1871— Prise des villages des Djermouna.
26 et 27 JUIN 1871 — Soumissions à la colonne Lallemand ; démarche des Mahieddine et de Ali Oukaci.
27 JUIN 1871 — Prise du bordj du Caïd des Beni-Ideur par les rebelles.
27 JUIN 1871 — Soumissions à la colonne Saussier.
27 JUIN 1871 — Combat à Qsar-Belezma.
28 JUIN 1871 — Combat des Beni-Ouïdane au Ahl-Tigrine des Beni-Abbès.
28 JUIN 1871 — Soumission des Beni-Mellikeuch et de fractions des Beni-Abbès.
28 JUIN 1871 — Razzia des Ouled-Azziz et mort du Caïd Mohammed-ben-Mansour.
28 JUIN 1871 — Ali-Oukaci remet au commandant Letellier les colons de Bordj-Menaïel.
28 au 29 JUIN 1871— Complot aux Beni-Menaceur contre le nouveau caïd.
29 JUIN 1871— Offres de soumission des Ouled-Illés ; réponse du gouverneur..
29 JUIN 1871— Reprise des hostilités au sud de Sétif.
30 JUIN 1871— Soumission d'Ali-Oukaci et d'Aziz-ben-Cheikh-el-Haddad à Aït-Hichem.
30 JUIN 1871— Lettre d'Aziz au gouverneur.
30 JUIN 1871. — Lettre de Cheikh-el-Haddad au général Lallemand.
30 JUIN 1871— Combat dans le cercle de Lacalle.
30 JUIN 1871—Bougie débloquée par une sortie de la garnison.
30 JUIN 1871— Enquête administrative à Cherchell.
01 JUILLET 1871— Incursions des Beni-Habibi dans le cercle de Collo ; nouvelles défections.
01 JUILLET 1871— Prise d'Aguezumoun des Mezaïa (colonne Ponsard).
01 JUILLET— Démission de Ben-Si-Mohammed-Saïd-Ghobrini et proposition en faveur de Ben-Miloud-Abdi.
02 JUILLET 1871— Canonnade de Qsarettir.
02 JUILLET 1871— Soumission de Chikh-Mahmed-ben-Chikh-el-Haddad ; épisode de Saïd-Ouraba.
02 JUILLET 1871— Pillage du bordj d'Ahmed-bel-Qadi à Taga.
02 JUILLET 1871— Destruction du bordj d'Ahmed-Bey-ben-Chikh-Messaoud.
02 JUILLET 1871— Takitount débloqué ; nouvelles soumissions.
03 JUILLET 1871— Razzia et contre-razzia a Rouniana (Hodna).
04 JUILLET 1871— Combat de Tizi-Djahoub.
04 JUILLET 1871— Combat d'El-Aïnseur ; pillage de la concession Bock.
04 JUILLET 1871— Combat de Redjas (Ferdjioua.).
04 JUILLET 1871— Nouvelle protestation des Beni-Menaceur ; intrigues de Malek-el-Berkani.

05 JUILLET 1871— Démonstration des rebelles aux Ouled-Attia de Collo.
05 JUILLET 1871— Défection des Beni-Khettab d'El-Milia.
5 au 6 JUILLET 1871— Attaque de nuit à Dra-el-Caïd.
06 JUILLET 1871— Reconnaissance chez les Ouled-Aziz (colonne Goursaud).
06 JUILLET 1871— La colonne Cérez quitte la colonne Lallemand à Tizi-Bouirem.
07 JUILLET 1871—Échec de Moulai-Chekfa sous El-Milia.
07 JUILLET 1871— Saïd-ben-Boudaoud-el-Moqrani Sidi-Aïssa.
08 JUILLET 1871— Assaut infructueux de Tougourt par Ali-Bey.
08 JUILLET 1871— La colonne Trumelet quitte Aumale et va camper à Aïn-Grimidi.
09 JUILLET 1871— Soumission de Mahmed-el-Djaadi et des tribus du cercle de Dra-el-Mizane.
09 JUILLET 1871— Razzia de Boumezrag sur les Beni-Djellil.
09 JUILLET 1871— La colonne Saussier campe à Tala-Ifacène.
09 JUILLET 1871 et suiv— Les conférences de Djenan-el-Beylik entre Boumezrag et les moqaddem.
10 JUILLET 1871— Attaque de Mila par les contingents de Moulai-Chekfa.
10 JUILLET 1871— Entrevue et conférence avec les Ouled-Chelieh (Batna).
10 JUILLET 1871— Deuxième échec d'Ali-Bey contre Tougourt.
11 JUILLET 1871— Prise des villages des Aït-Goufi (colonne Cérez).
11 JUILLET 1871— Défection du cheikh Djenane-ben-Derri des Ouled-Nedja.
11 JUILLET 1871— Attaque du Bordj de Chikh-Bibi-ben-Mohammed.
12 JUILLET 1871— Prise des villages des Merkalla (colonne Goursaud).
12 JUILLET 1871— Mila débloqué.
12 JUILLET 1871— Soumission des Aït-Goufi .
12 JUILLET 1871— Combat de Dra-el-Arba (colonne Saussier).
12 JUILLET 1871— Lettre de Cheikh-el-Haddad au général Saussier.
12 JUILLET 1871— CHEIKH-EL-HADDAD SE REND AU GÉNÉRAL SAUSSIER à Merdj Oumena.
13 JUILLET 1871— Soumission des Aït-Ghedane et d'une partie des Aït-Addou (colonne Cérez).
13 JUILLET 1871— Ali-Bey rentre à Biskra.
13 JUILLET 1871— Proclamation de la guerre sainte au marché des Beni-Menaceur.
13 JUILLET 1871— Moulai-Chekfa chez Les Beni-Khetab et Mohammed-ben-Fiala à El Aïnseur.
13 JUILLET 1871— Razzia et contre-razzia aux Beni-Iddou d'Aumale.
13 JUILLET 1871— Nomination du général Delacroix au commandement de la division de Constantine
13 JUILLET 1871— L'action française à Mgaous, Barika, Segana et Tab

(RINN, 1891: 64- 69).

• **Les dernières luttes (Du 13 juillet au 20 janvier 1872) :**

Les troupes françaises continuèrent de traquer les rebelles et leurs chefs jusqu'à la capture de Boumezrag. A partir de ce moment, on peut dire que l'insurrection est bien finie, l'ordre est presque rétabli. Une nouvelle forme de répression s'abattait sur les insurgés et leurs tribus, des poursuites judiciaires qui vont peser très lourdement sur les régions révoltées et spécialement sur la région kabyle. Voyons maintenant les principaux faits de cette dernière période de l'insurrection de 1871, de la soumission de Cheikh El Haddad à la prise de Boumezrag le frère cadet de Mohammed El Moqrani :

14 JUILLET 1871 — Démonstration avortée sur Marengo.
14 JUILLET 1871 — Démarche des Ouled-Salem à Aumale.
15 JUILLET 1871 — Passage de l'Oued-Bella.
15 JUILLET 1871 — Malek-el-Berkani à la ferme Tripiér ; blocus de Cherchell.

15 JUILLET 1871 — Combat du col de Tirourda (colonne Lallemand)..
16 JUILLET 1871 — Incendie de forêts aux environs de Cherchell.
16 JUILLET 1871 — Démonstration contre les avant-postes de Djidjelli.
17 JUILLET 1871 — Défense de la ferme Brincourt.
17 JUILLET 1871 — Attaque du moulin Piquet à l'Oued-Melah.
17 JUILLET 1871 — Malek-el-Berkani aux Beni-Ferah de Miliana.
17 JUILLET 1871 — Démonstration des rebelles dans la plaine de l'Oued-Zhour.
17 JUILLET 1871 — Ravitaillement de Bordj-Bou-Arreridj.
18 JUILLET 1871 — Soumission des Beni-Abbès.
18 JUILLET 1871 — Échec de Braham-el-Ghobrini à l'Oued-Damous.
18 JUILLET 1871 — Marche et combat de Bou-Arreridj à Oum-el-Adam (près Lanasseur).
19 JUILLET 1871 — Attaque de nuit à Oum-el-Adam (près Lanasseur).
19 JUILLET 1871 — Attaque du village d'El-Alleg (près Bouçada).
19 JUILLET 1871 — Marche et combat d'Oum-el-Adam à Qsarettir.
20 JUILLET 1871 — Soumission à Dra-el-Mizane des deux villages des Aït-Addou.
20 JUILLET 1871 — Attaque d'Adjankia et d'El-Milia.
20 JUILLET 1871 — Démonstration contre Bouçada.
20 JUILLET 1871 — Engagement de cavalerie dans l'Oued-Mahadjar. (colonne Saussier).
20 JUILLET 1871— Prise des villages des Beni-Meddour (colonel Goursaud).
20 JUILLET 1871— Grande razzia de Bouchoucha près l'Oued-Zeurba (sud des Ouled Djellal).
21 JUILLET 1871— Nouvelle attaque d'El-Milia.
21 JUILLET 1871— Nouvelle démonstration contre Bouçada.
22 JUILLET 1871— Attaque de Vesoul-Beniane.
22 JUILLET 1871— Soumission et occupation de la Qalaa des Beni-Abbès. IV. 1.
23 JUILLET 1871— Les rebelles sont repoussés jusqu'à Hammam-Righa.
23 JUILLET 1871— Attaque de l'oasis de Bouçada.
23 JUILLET 1871— Attaque du camp de Tala-Mezida.
24 JUILLET 1871— Reprise de l'hôpital d'Hammam-Righa.
26 JUILLET 1871— Destruction des villages des Beni-Hassène et Harratine-Djidjelli.
26 JUILLET 1871— Combat de Sartour. (colonne Saussier).
26 JUILLET 1871— Attaque du camp de Qsarettir.
27 JUILLET 1871— Combat de l'Oued-Cherchari (aux Mouïa).
29 JUILLET 1871— Combat de Nouara (Souq-Etnine des Mouïa).
29 JUILLET 1871— Engagement de cavalerie chez les O. Hanich des Megueddem.
29 JUILLET 1871— Première attaque contre les Beni-Ifrène de Mgaous.
29 JUILLET 1871— Attaque des tentes du poste du Tournant, près Batna.
30 JUILLET 1871— Premier combat de Kheneg-elli-Affeur.
30 JUILLET 1871— La colonne Saussier à Bordj-Medjana.
30 JUILLET 1871— Prise par les rebelles de la maison du Qadi Maous.
31 JUILLET 1871— Destruction des zriba d'Aïmour et des Ouled-Hannech.
31 JUILLET 1871— Escarmouches dans l'Oued-Bouktone, à El-Achir et à Aïn-Kahla.
31 JUILLET 1871— Attaque du bordj de Tabarout ; sac des propriétés européennes.
31 JUILLET 1871— Combat à Mgaous (journée des Ouled-Deradj).
01 AOÛT 1871— Soumission des Beni-Caïd de Djidjelli.
01 AOÛT 1871— Sortie des Beni-Ifrène; reprise de la maison du Qadi.
02 AOÛT 1871— Combat près Zurich. Mort de Malek-el-Berkani.
02 AOÛT 1871— La colonne Nicot part de Miliana.
02 AOÛT 1871— Combat à Bounougha ; mort de Boubegra.
02 AOÛT 1871— Attaque d'un convoi près Bounougha.

02 AOÛT 1871— Razzia sur les Beni-Caïd de Djidjelli. Sortie de la garnison.
02 AOÛT 1871— Combat de Tizi-Tamziant, aux Beni-Yala.
03 AOÛT 1871— Démarches de soumission des Beni-Menaceur.
03 AOÛT 1871— Combat aux zriba des Ouled-Djama (Ouled-Attia de Collo).
03 AOÛT 1871— Dernier combat sous Djidjelli.
03 AOÛT 1871— Combat à Aïn-Touta et au Djebel-Krobah des Beni-Ilmane (colonne Cérez).
03 AOÛT 1871— Combat de Kef-el-Ougab et d'Oum-el-Louza.
04 AOÛT 1871— Combat de Sameur (Beni-Yala).
05 AOÛT 1871— Combat d'arrière-garde à la colonne Ponsard; arrivée à Souq-el-Hadd.
05 AOÛT 1871— Combat de Tizi-Mahelli.
05 AOÛT 1871— Deuxième attaque contre Bounougha.
05 AOÛT 1871— Combat de l'Oued-Sedj, près Aïn-Nekhela.
05 AOÛT 1871— Sortie et coup de main des Beni-Ifrène sur les tentes des assiégés.
05 et 06 AOÛT 1871 — Intervention inutile d'Ahmed-Bey à Mgaous.
06 AOÛT 1871 — Combat d'El-Achir.
07 AOÛT 1871 — Deuxième combat de Kheneg-elli-Affeur.
07 AOÛT 1871 — Combat sous Mgaous.
08 AOÛT 1871 — Incendie des zriba de Tidiane et de Yadène.
08 AOÛT 1871 — Soumission du village de Benezouh (colonne Trumelet).
09 AOÛT 1871 — Rentrée à Collo du détachement de Bounougha ; incendie du bordj.
09 AOÛT 1871 — Combat de Fedj-Beïnem (général Delacroix).
09 AOÛT 1871 — Destruction du village d'Eddis (près Bouçada).
09 AOÛT 1871 — Combat dans le Djebel-Berich (colonne Trumelet).
09 AOÛT 1871 — Assaut infructueux de Mgaous.
09 AOÛT 1871 — Démarche des gens du Belezma près le marabout du Guergour.
10 AOÛT 1871 — Arrivée du convoi de ravitaillement à Bouçada.
10 AOÛT 1871 — Arrivée de la colonne Cérez à Msila ; soumission de la ville.
10 AOÛT 1871 — Miad des Ouled-Sellem à Ahmed-Bey ; mise en liberté d'Embarek-ben- Khellaf.
11 AOÛT 1871 — Prise et destruction des villages des Ouled-Rabah (Beni-Khetab).
11 AOÛT 1871 — Ahmed-Bey va rejoindre Boumezrag dans le Djebel-Madid.
12 AOÛT 1871 — Prise et destruction des villages du Djebel-Errés.
13 AOÛT 1871 — Soumission des Taourira à Souq-es-Sebt (Cherchell).
13 AOÛT 1871 — Soumission des tribus du Zouagha et de celle des Ouled-Askeur.
13 AOÛT 1871 — La colonne Saussier à Sid-Ali-bel-Khir ; première attaque de nuit.
14 AOÛT 1871 — Escarmouche et razzia chez les Mazer (de Cherchell).
14 AOÛT 1871 — Soumission des fractions du Gouraya de Cherchell.
14 AOÛT 1871 — Combat de Sidi-Marouf (général Delacroix).
14 AOÛT 1871 — Combat de Rabta (général Saussier).
15 AOÛT 1871 — Soumission d'une partie du cercle de Djidjelli à Fedj-el-Arba.
15 AOÛT 1871 — Deuxième attaque de nuit au camp de Sid-Ali-bel-Khir.
15 AOÛT 1871 — Deuxième assaut infructueux de Mgaous.
16 AOÛT 1871 — Destruction des villages des Dreata, arrestation du Cheikh.
16 AOÛT 1871 — Sortie chez les Ouled-Khelouf (général Saussier).
16 AOÛT 1871 — Prise d'assaut des villages des Aïl-Idjeur (Djurdjura).
16 AOÛT 1871 — Soumission des tribus de la rive gauche de l'Oued-el-Kébir à El-Aroussa.
18 AOÛT 1871 — Soumission des Brakna (de Cherchell).
18 AOÛT 1871 — Combat du Djebel-Goufi (Collo).
18 AOÛT 1871 — Combat à Mgaous.
19 AOÛT 1871 — La colonne Nicot à la Kouba Si-el-Hadj-ou-Diffallah.

19 AOÛT 1871 —Évacuation des crêtes et du village de Tahanout.
19 AOÛT 1871 — Combat du Djebel-Ouled-Yahia des Madid (général Saussier).
19 AOÛT 1871 — Combat à Mgaous : journée des moqaddem.
19 AOÛT 1871 — Triple combat et contre-razzia des O. Zekri, près le coude de l'Oued-Nça.
20 AOÛT 1871 — Évacuation du village de Ighil-ou-Azerou. Soumission du fils de Malek-el-Berkani.
20 AOÛT 1871 — Arrivée de la colonne Thibaudin à la Medjana.
21 AOÛT 1871 — Moulai-Chekfa et Ben-Fiala se constituent prisonniers à Meharka.
21 AOÛT 1871 — Combat à Mgaous.
22 AOÛT 1871 — La colonne Delacroix à. El-Milia.
22 AOÛT 1871 — Engagement de cavalerie à Belimour.
22 AOÛT 1871 — Dernier combat à Mgaous. Le siège se transforme en blocus.
23 AOÛT 1871 — Combat de Bordj-Redir (général Saussier).
23 AOÛT 1871 — Boumezrag et Ahmed-Bey offrent de se soumettre.
24 AOÛT 1871 — Les chefs rebelles, leurs offres repoussées, se séparent pour continuer la lutte.
24 AOÛT 1871 — Boumezrag et Saïd-ben-Boudaoud à Msila.
24 AOÛT 1871— Enlèvement de mulets à la colonne Thibaudin.
26 AOÛT 1871 — Boumezrag dans l'Ouennougha.
26 AOÛT 1871 — Engagement de cavalerie à Ras-el-Oued.
26 et 27 AOÛT 1871 — Attaque et prise du bordj de Megra (Hodna).
27 AOÛT 1871 — La colonne Saussier au Mesloug.
31 AOÛT 1871 — Bouchoucha et Si-Zoubir-Ould-Hamza à Nomnerat.
FIN AOÛT — Le chérif de Nafta, Mohammed-ben-Abdallah, à Tougourt.
01 SEPTEMBRE 1871— Mariage de Bouchoucha.
01 SEPTEMBRE 1871— Si-Zoubir-Ould-Hamza proclamé agha de Ouargla.
04 SEPTEMBRE 1871— Bouchoucha au Mzab.
05 SEPTEMBRE 1871— Combat du Djebel-Mouassa.
05 SEPTEMBRE 1871— Destruction des zaouïa de Moulai-Chekfa et de Ben-Fiala.
06 SEPTEMBRE 1871— Razzia exécutée par les O. Aneur, insurgés de Bouçada, sur les Sahari-Ouled-Brahim.
07 SEPTEMBRE 1871— Mgaous débloqué par la colonne Saussier.
08 SEPTEMBRE 1871— Mgaous débloqué par la colonne Saussier.
08 SEPTEMBRE 1871— Razzia des gens de Bouchoucha près Tadjarouna.
09 SEPTEMBRE 1871— Les rezzou à Kabouch et à El-Adjiba.
10 SEPTEMBRE 1871— La colonne Delacroix à El-Aouana. Soumissions au Tababort.
10 SEPTEMBRE 1871— Combat au pied du Djebel-Mzita.
10 SEPTEMBRE 1871— Nouvelle attaque de Liana.
11 SEPTEMBRE 1871— Razzia sur les Beni-Ourzeddine et dans la montagne des Beni-Foughal.
11 SEPTEMBRE 1871— Prise des villages des Mzita.
13 SEPTEMBRE 1871— Razzia sur les Beni-Khezeur, Béni-Manni, Beni-Maad, du Tababort.
13 SEPTEMBRE 1871— Le colonel Flogny reçoit la soumission des rebelles de la Mestaoua.
14 SEPTEMBRE 1871— Razzia sur les Beni-Segoual.
14 SEPTEMBRE 1871— Reddition de Koreichi-ben-Sidi-Sadoun. 14 SEPTEMBRE 1871—
15 SEPTEMBRE 1871— Combat du Djebel-Afoul (Hodna occidentale).
20 SEPTEMBRE 1871— Razzia sur les Alem (Tababort).
22 SEPTEMBRE 1871— Razzia sur les O. Salem du Babor.
22 SEPTEMBRE 1871— Soumission des tribus du Babor.
22 SEPTEMBRE 1871— Razzia et contre-razzia dans les sbakh des Eulma.
23 SEPTEMBRE 1871— La colonne Saussier quitte Batna.
25 SEPTEMBRE 1871— Assaut et sac du village de El-Aouacheria (à Kherbet-Begrich, près de Batna).
25 SEPTEMBRE 1871— Ouverture de soumission des O. Derradj-Cheraga.

28 SEPTEMBRE 1871— Razzia du chérif sur les troupeaux des Allaoua.
29 SEPTEMBRE 1871— Engagement et razzia chez les Ouled-Tair.
29 SEPTEMBRE 1871— Combat de Requiza dans l'Oued-Hallaïl.
30 SEPTEMBRE 1871— Saïd-ben-Boudaoud se retire dans le Djebel-Madid.
30 SEPTEMBRE 1871— Tentative de Boumezrag pour rentrer à Qalaa.
01 OCTOBRE 1871— Première attaque d'Ighil-Ali.
02 OCTOBRE 1871— Deuxième attaque et incendie d'une partie d'Ighil-Ali.
03 OCTOBRE 1871— Incendie à Boujdelil.
04 OCTOBRE 1871. — Boumezrag rentre au Djebel-Madid.
06 OCTOBRE 1871— Engagement à Qsarettir.
07 OCTOBRE 1871— Prise du Djebel-Guedil, ou combat d'Aïn-Adoula (Boutaleb).
07 OCTOBRE 1871— Marche et combat sur l'Oued-Icherène, ou combat d'Arhas.
08 OCTOBRE 1871— Grand combat de Guebeur-Slougui. Prise de la smala de Boumezrag (Colonne Saussier).
09 OCTOBRE 1871— Fuite des O. Moqrane à Sed-ed-Djir et à Oglet-el-Beïda.
09 OCTOBRE 1871— Conseil tenu par les Ouled-Moqrane à Oglet-el-Beïda.
10 OCTOBRE 1871— Ahmed-Bey demande l'aman.
10 OCTOBRE 1871— Engagement sur les crêtes, et prise des villages de Fom-Hamma.
11 OCTOBRE 1871— Combat et razzia au Djebel-Afgane.
12 OCTOBRE 1871— Escarmouche à Aïn-Mgarniz.
12 OCTOBRE 1871— Soumission des Mouassa.
12 OCTOBRE 1871— Le chérif quitte la zaouïa de Sidi-Abid et va au Djebel-Donkane.
13 OCTOBRE 1871— Prise des villages d'El-Haddad et de Guenifaï (Boutaleb).
15 OCTOBRE 1871— Razzia sur les Ouled-Tehhéne à Nif-Guedil.
16 OCTOBRE 1871— Soumission des Ouled-Tebbène.
16 OCTOBRE 1871— Entrée de Roulakhas-Bengana à Tougourt.
17 OCTOBRE 1871— Combat de Oum-el-Adam (du Sahara).
17 OCTOBRE 1871— Combat et razzia sur les O. Chelieh à l'Oued-Hamla.
17 au 18 OCTOBRE 1871— (Dans la nuit) fuite d'Illès-ben-Bouزيد et de Mohammed-ben-Adda vers Négrine.
18 OCTOBRE 1871— Émissaire reçu par les O. Moqrane à hauteur de Tougourt.
20 OCTOBRE 1871— Les Ouled-Moqrane deviennent les hôtes de Bouchoucha.
20 OCTOBRE 1871— Combat d'Arich-el-Djarès à l'ouest de Ferkane.
21 OCTOBRE 1871— Ahmed-Bey et Braham-ben-Illés se constituent prisonniers.
24 OCTOBRE 1871— Reconstitution du cercle militaire de Bordj-Bou-Arreridj.
28 OCTOBRE 1871— Razzia entre Sidi-Embarek et les montagnes du Guergour.
29 OCTOBRE 1871— Licenciement de la colonne Saussier. Son dernier ordre du jour.
01 NOVEMBRE 1871 — Destruction du village et de la zaouïa de Sidi-Abid.
05 NOVEMBRE 1871 — Razzia sur les Metarfa du Hodna à Aouïta-Sidi-Cheikh.
07 NOVEMBRE 1871 — Combat de Kouif-Djelba.
07 NOVEMBRE 1871 — Razzia sur les O. Matoug des O. Maddi à Assaous-Beïda.
11 NOVEMBRE 1871 — Razzia sur les O. Aneur de Bouçada à Kherza.
11 NOVEMBRE 1871 — Razzia et escarmouches dans la plaine de Telidjène.
13 NOVEMBRE 1871 — Évacuation de Négrine par les rebelles.
14 NOVEMBRE 1871 — Escarmouches sur l'Oued-Sokna. Réoccupation de Négrine.
16 au 27 NOVEMBRE 1871 — Destruction de la ville et de l'oasis de Négrine.
27 NOVEMBRE 1871 — Razzia dans le Djebel-Doukhane des O. Rahma et des O. Amrane des Ouled-Zekri.
30 NOVEMBRE 1871 — La colonne Flogny quitte Négrine.
02 DÉCEMBRE 1871 — Razzia à Aïn-Defi la sur les Sahari.
08 au 14 DÉCEMBRE 1871 — La colonne Delacroix à Biskra.
17 DÉCEMBRE 1871 — Bouchoucha abandonne Ouargla.

27 DÉCEMBRE 1871 — La colonne Delacroix à Tougourt.
27 DÉCEMBRE 1871 — Bouchoucha à Haci-Bourouba.
01 JANVIER 1872— Le commandant Rose à Negouça.
02 JANVIER 1872— Reprise de Ouargla par le commandant Rose et les goums.
05 JANVIER 1872— La colonne Delacroix entre à Ouargla.
05 JANVIER 1872— Bouchoucha à Haci-Qaddour.
09 JANVIER 1872— Combat près de Tamesquida.
11 JANVIER 1872— Tentative d'assassinat sur le chérif Bouchoucha, qui est laissé pourmort.
12 JANVIER 1872— Les O. Moqrane se séparent des Mekhadma.
14 JANVIER 1872— Poursuite des O. Moqrane.
17 JANVIER 1872— Dernier combat à Aïn-Taïba..
20 JANVIER 1872— Boumezrag est ramassé évanoui et porté à l'ambulance du camp du général Delacroix.

(RINN, 1891: 70- 75).

Une très lourde répression :

La répression pratiquée sur les rebelles fut cruelle ; la justice française considéra les insurgés comme des bandits et les traita de la sorte. Les journaux français appelaient au massacre des rebelles. C'est ainsi que les jurés, portèrent de lourdes condamnations sur les personnes et les tribus insurgées. des forte sommes à payer, des déportations, des sanctions...sans parler des pertes humaines qui sont très certainement supérieures à 30 000 tués. . L. Rinn, l'officier français, avoua que la répression française fut terrible en disant : « La répression fut terrible, et, pour beaucoup, hors de proportion avec la culpabilité. » des tribus toutes entières, selon le même officier, innocentes ont été châtiés au même titre que les tribus insurgées « Les tribus qui ne s'étaient mêlées aux insurgés que parce que nous n'avions pas pu les protéger contre les dévastations des bandes rebelles directrices du mouvement furent châtiées avec la même rigueur que celles qui, dès les débuts, avaient fait partie de ces bandes. » (RINN, 1891: 648).

3-2)-Les conséquences de la défaite de 1871 :

- Forte contribution de guerre d'environ **36 582 298 Francs**⁴⁴ que les tribus insurgées durent payer au trésor français ce qui va accentuer la pauvreté et provoqua, plus tard, une terrible misère en Kabylie.
 - « Une contribution de guerre payable en terre ou en argent et garantie jusqu'à complète libération par le séquestre apposé sur les terres des tribus compromises. » (RINN, 1891:648).
 - « Comme belligérants vaincus, ils se virent imposer par le gouverneur général, sur les proposition des chefs militaires, une amende de guerre de **36, 582,298 francs.** » (RINN, 1891: 649).
- Les terres frappées de séquestre avec possibilité de rachat au **1/5** de la valeur du terrain.
 - « La confiscation des biens de ces familles. » (RINN, 1891: 648).
- **446 406 hectares** de terres confisquées dont : plus de **300 milles hectares** de culture, plus de **54 milles** hectares de vergers et cultures, plus de **90 milles** hectares de parcours. Environ 50 milles d'hectares ont été distribués aux Alsaciens

⁴⁴ Le chiffre proposé par les, commandants de colonnes ou de cercles montait à 38, 325,914 francs ; il fut, rectifié d'après des statistiques révisées, et réduit à 36, 582,298 francs. (RINN, 1891: 649).

et Lorrains pro-français. « Comme indigènes algériens, les insurgés furent frappés administrativement en vertu de la législation spéciale sur le séquestre, et ils durent payer, en terre ou en argent, une somme uniformément fixée à la valeur du cinquième de leur capital immobilier. Les individus les plus compromis, d'après les résultats d'enquêtes administratives très minutieuses, virent la totalité de leurs biens mobiliers et immobiliers confisquée, ou, pour employer l'euphémisme officiel, réunis au domaine de l'État. De ce chef les insurgés payèrent environ 26, 629,953 francs, qui furent représentés par des paiements en argent jusqu'à concurrence de 7, 933,860 francs, et par l'abandon de **446,406 hectares** estimés 18, 696,093 francs. » (RINN, 1891: 649).

➤ **9 460 684 Francs** de prélèvements financiers du séquestre.

▪ Prélèvement sur la contribution de guerre : (RINN, 1891: 650)

1° Loi du 21 décembre 1872. — Indemnité aux victimes de l'insurrection	19, 000,000 Fr.
2° Loi du 21 décembre 1872. — Création d'académies militaires	150,000 Fr.
3° Loi du 28 mars 1872. — Travaux publics	3, 500,000 Fr.
4° Loi du 25 avril 1873, — Alsaciens-Lorrains	600,000 Fr.
5° Loi du 20 nov. 1872. — Travaux publics en Algérie	3, 500,000 Fr.
6° Loi du 20 nov. 1872. — Voies et moyens, c'est-a.-dire prélèvement demandé par le ministre des finances en vue d'équilibrer général le budget général.	7, 606,567 Fr.
Total	34, 356,567 Fr.

- Des propriétaires terriens expropriés de leurs terres devinrent khammès (Xemmas) et des simples ouvriers chez les colons dans leurs propres terres.
- Durant les deux ans qui ont succédé à l'insurrection, les tribunaux et les cours d'assises français prononcèrent des lourdes sentences contre les rebelles des condamnations à mort, des sanctions, des déportations et des peines de mort... « Il fallut deux années pour arriver à juger la plupart des accusés ; et les instructions judiciaires, les réquisitoires, les comme les verdicts des jurys, montrent combien sont parfois illusoires et chimériques les prétendues garanties données aux justiciables et à la société par la procédure du Code d'instruction criminelle et l'application du Code pénal. » (RINN, 1891: 650-651).
- Les déportations à vie « La déportation à vie, en Océanie, des unités familiales les plus compromises dans chacune des tribus insurgées. » (RINN, 1891: 650).
- Cheikh El Haddad et son fils Si Aziz ⁴⁵furent déportés à Nouméa (Nouvelle Calédonie), Cheikh El Haddad mourut en 1872. Quant à Boumezrag le frère d'El

⁴⁵ En 1881, au mois de mai, Aziz-ben-Cheikh-el-Haddad s'évada de Nouméa et partit le 16 juin suivant de Sidney pour Suez. Il a depuis vécu à la Mecque et à Djedda, en contact avec tous les chefs de l'Islam.

-
-
- Moqrani condamné à mort fut gracié et déporté également à Nouméa puis il fut gracié⁴⁶ après avoir participé à la répression de l'insurrection des tribus Kanak en 1878.⁴⁷ « La déportation à vie, en Océanie, des unités familiales les plus compromises dans chacune des tribus insurgées. » **(RINN, 1891: 648).**
- La Grande-Kabylie perdit son autonomie qu'elle avait conservée après la défaite de 1857; les assemblées villageoises (Djemâa) furent dépouillées de leurs attributions politiques. Les tribus insurgées durent payer une forte contribution de guerre de 32 millions de francs⁴⁸
- Sur le plan sociopolitique la répression française mit fin à la féodalité indigène qui représentait autrefois une véritable force qui peut constituer une menace sur le projet colonialiste français.
- In fine, le régime civil l'emporta sur le régime militaire, malgré sa réussite dans la conquête et la répression des révoltes indigènes, c'est ainsi, que la colonisation française se débarrassa de tous les obstacles, et se lança librement dans son projet d'expansion.

(RINN, 1891: 663).

⁴⁶ En 1879, à la Nouvelle-Calédonie, lors de l'insurrection canaque, Boumezrag, Ahmed-Bey, Ali-Oukaci et quelques autres déportés algériens, prêtèrent au gouverneur de la colonie le concours précieux de leur intelligence, de leur courage et de leur bonne volonté. En récompense ils furent graciés, mais il leur fut interdit de rentrer en Algérie. **(RINN, 1891: 663).**

⁴⁷ En 1878, une partie des autochtones de la Nouvelle-Calédonie, notamment les tribus kanak ou canaque, se révoltent contre les colons français.

⁴⁸ L'équivalent d'environ 81 millions d'euros.



Conclusion

Conclusion

Conclusion :

A travers ce travail, où on a fait une recherche sur la région de la Kabylie, sa situation générale à la veille de la conquête et sa résistance contre l'occupation française entre 1830 et 1871, on a pu constater les points suivants:

- La grande diversité des coutumes et traditions des habitants de la région de Kabylie et l'organisation resserrée de la structure sociale, et la richesse de ces organisations qui ont retenu l'attention des Français dans leurs différentes catégories, notamment militaires, politiques et même des clercs en raison de leur contact permanent avec la société kabyle, ils ont donc consacré un large champ de recherche et d'étude. Comme étape initiale pour comprendre les particularités de la région et l'étudier menant à une étape de changement selon la perspective française au service des intérêts coloniaux français dans la région.

-L'émergence d'une résistance djihadiste que les habitants de la région ont activée pour faire face aux expansions coloniales françaises dans la région. Parmi les plus marquantes de celles qui sont apparues sur la scène nationale, qui ont résisté à l'oppression coloniale qui a tenté de la vaincre par la guerre de génocide et la terre brûlée, nous citons spécifiquement la révolution de Boubaghla (1851 - 1854) et Lalla Fatma n'Soumer (1854 - 1857), ce qui ne nie pas la contribution des habitants de Kabylie à la résistance populaire algérienne au cours du XIXe siècle.

- Quant à Cherif Boubaghla, c'était une personne imprégnée de l'esprit de résistance au colonialisme français, la chose qui l'a poussé à porter les fardeaux de la résistance contre l'ennemi. Malgré la courte durée de la résistance de Boubaghla, il a pu confondre les généraux français, qui ont mobilisé leurs armées pour éliminer sa résistance.

- La mort de Boubaghla n'a pas mis fin à la résistance dans la région de Kabylie, car la résistance de Lalla Fatma n' Soumer était une continuation de la résistance de Cherif Boubaghla, elle prend la tête de l'armée des rebelles en 1854, à la mort du Chérif Boubaghla. Sous son commandement, l'insurrection inflige de lourdes pertes à l'armée française coloniale, pourtant aguerrie et dotée des armements les plus modernes. Ses victoires au village Soumer lui donnent son nom.

Conclusion

-Après la capture de Lalla Fatma n'Soumer, toute la région de la Kabylie est passée sous le contrôle de l'administration française, qui a commencé à exercer toutes ses politiques coloniales dans la région afin de consolider sa présence dans la région, parce que la France considérait que la survie de la région de Kabylie hors de son contrôle constituait une menace pour sa présence en Algérie.

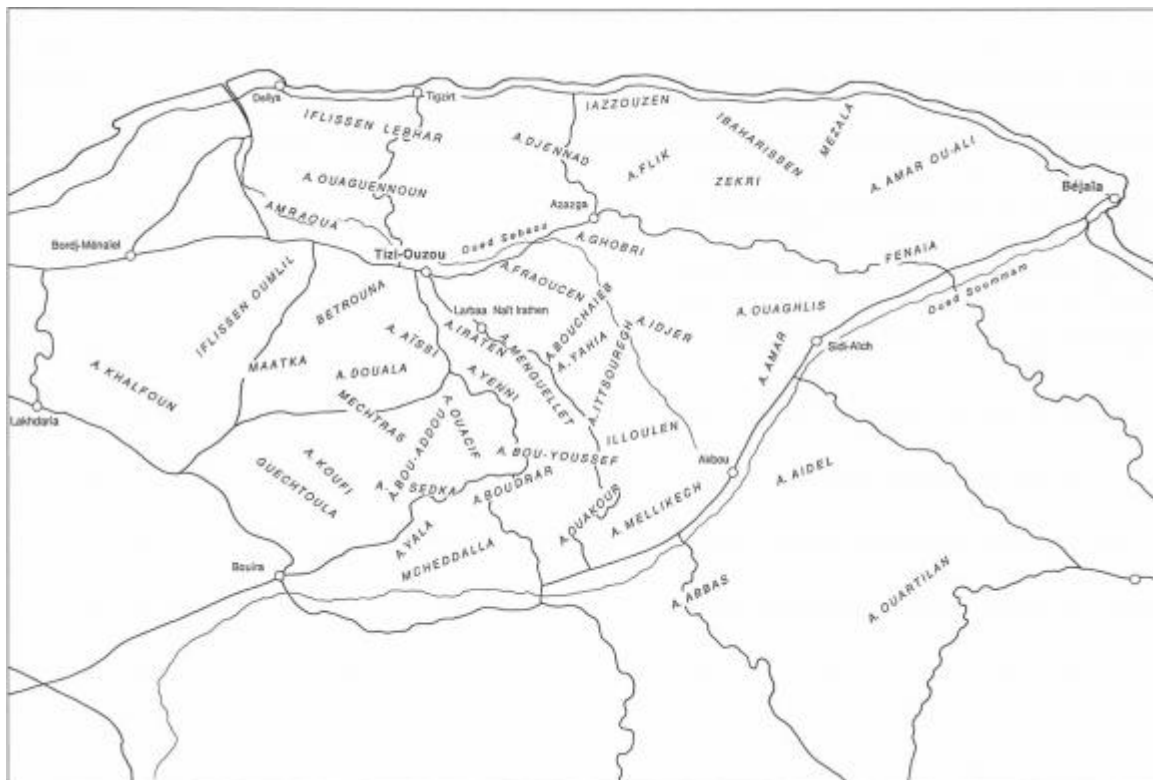
- Après avoir éliminé la résistance de Boughagha et de Lalla Fatma n'Soumer, la région n'a connu aucune résistance contre l'occupant français jusqu'à l'insurrection de 1871 sous le commandement de Cheikh El Mokrani et Cheikh El Haddad. La différence entre les chefs des résistances précédentes et cette résistance est que le chef de cette dernière, fut désigné bachagha par les autorités militaires après la mort de son père en 1853, en 1871 il déclara sa rébellion contre l'administration française pour plusieurs raisons et motifs.

-l'âme de l'insurrection disparaissait après la mort d'El Mokrani. Cette défaite a eu de nombreuses conséquences sur la région de Kabylie du côté politique, militaire, économique et sociale.



Annexes

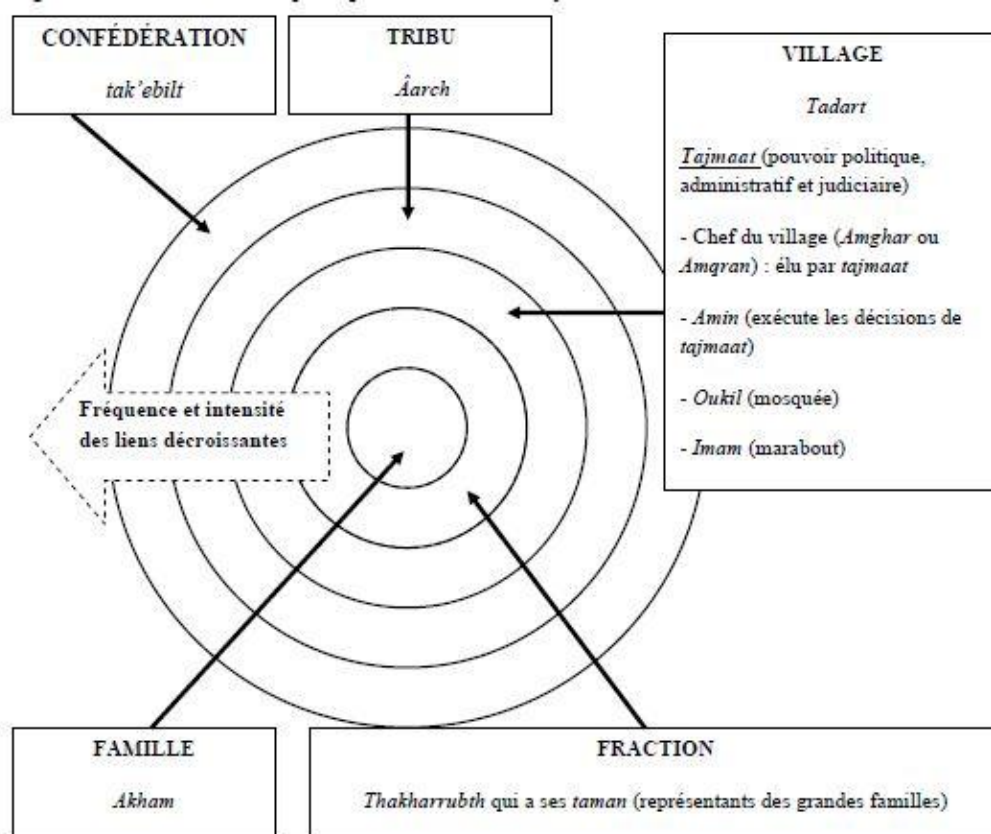
Annexes



Annexe n°01: Les principales tribus kabyles,

URL <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/docannexe/image/1416/img-1.png>,
21/06 /2022 à 10H.

Annexes



Source : Perret et Abrika, 2014-a.

Annexe n°02 : La structure sociopolitique traditionnelle kabyle (PERRET et ABRIKA, 2014 : 5).

« Capital social, confiance et développement territorial. Une étude appliquée en Kabylie »

XXX° Journées du développement ATM 2014, Ethique, entrepreneuriat et développement, Université Cadi Ayyad, Marrakech, 29-31mai 2014 .

Annexes



Annexe n°03: photo de Chérif Boubaghla

<https://www.google.com/search?q=%D8%B5%D9%88%D8%B1+%D8%A8%D9%88%D8%A8%D8%BA%D9%84%D8%A9&tbm>
=, 21/06/2022, 18:01.

Annexes



Annexe n° 04: photo de la Lalla Fatma n'Soumer.

www.marefa.org/index-php- لآلة فاطمة نسومر, 21/06/2022, 13:50.

Annexes



Annexe n°05 : Une photographie imprimée montrant Lalla Fatma n'Soumer pendant les combats, www.marefa.org/index-php/, 21/06/2022, 14:20.

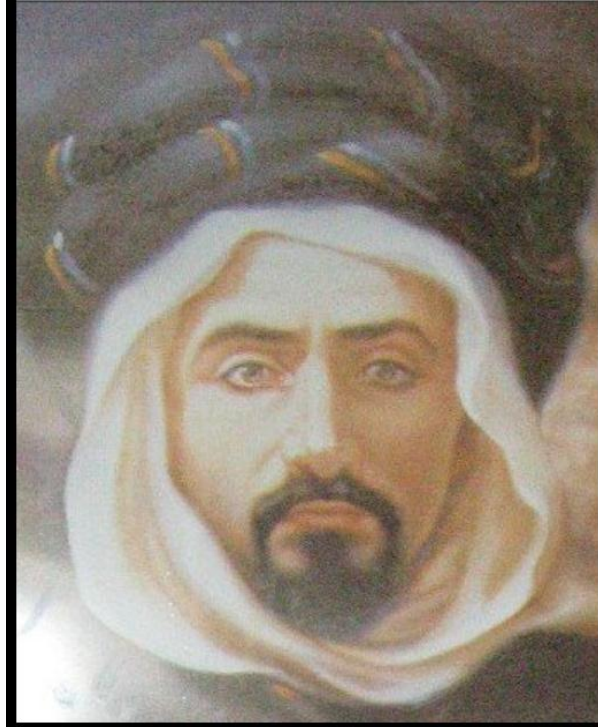
Annexes



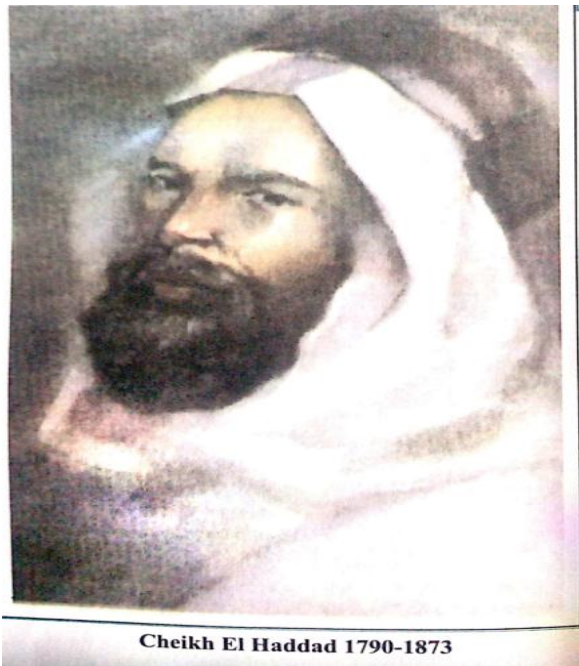
Annexe n°06: Une carte des tribus Kabyles et les batailles les plus importantes Lalla Fatma n Soumer.

منشورات المركز الوطني للدراسات و الأبحاث في الحركة الوطنية و ثورة اول نوفمبر ،كفاح المرأة الجزائرية، ط2، منشورات ANEP، الجزائر، 2008.د.ص

Annexes



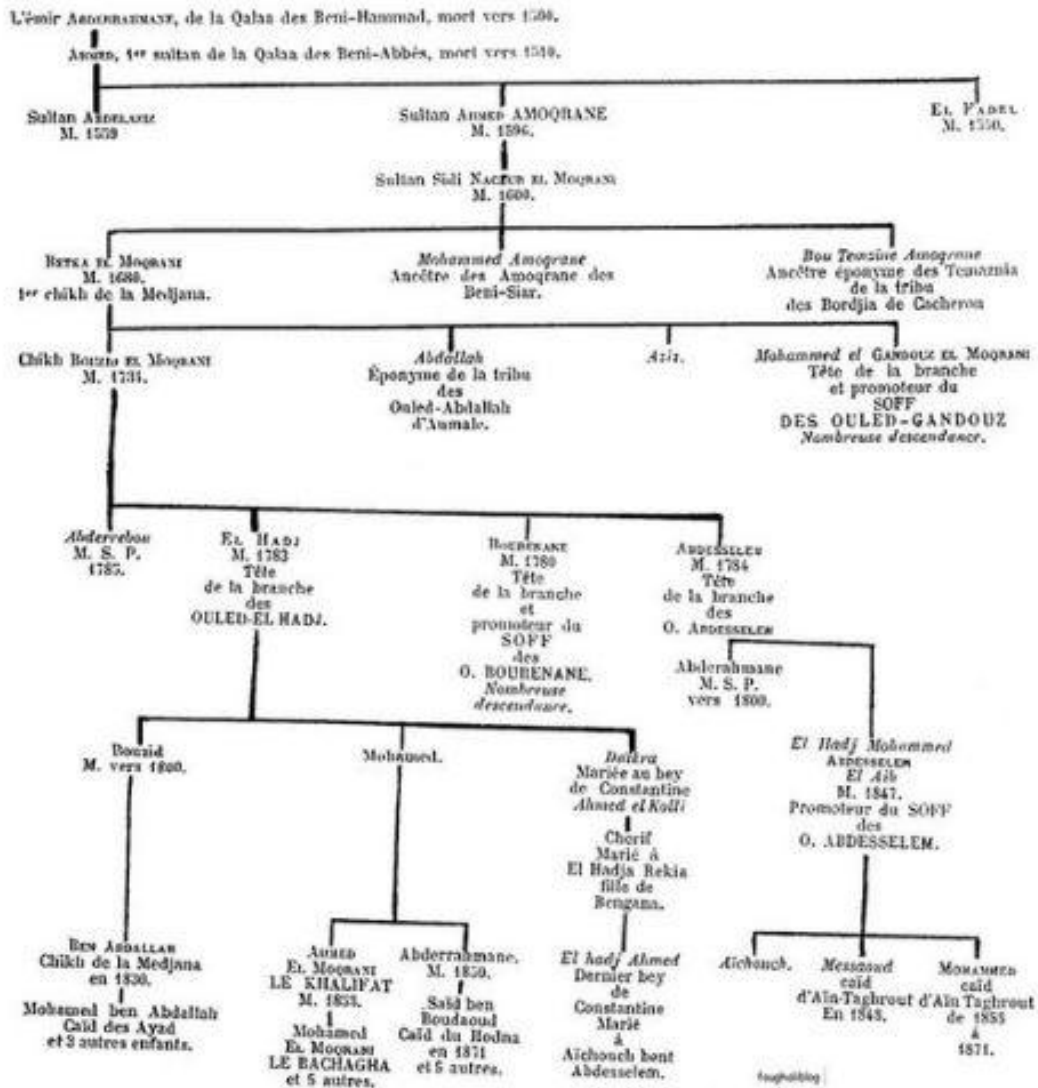
Annexe n°07: photo de Cheikh El Mokrani,
<https://algeriebladi42.skyrock.com/2942021813-Cheikh-El-Mokrani.html>, 21/06/2022,
19:20.



Annexe n°08: Photo de Cheikh El Haddad (BETTACH: 70)

Annexes

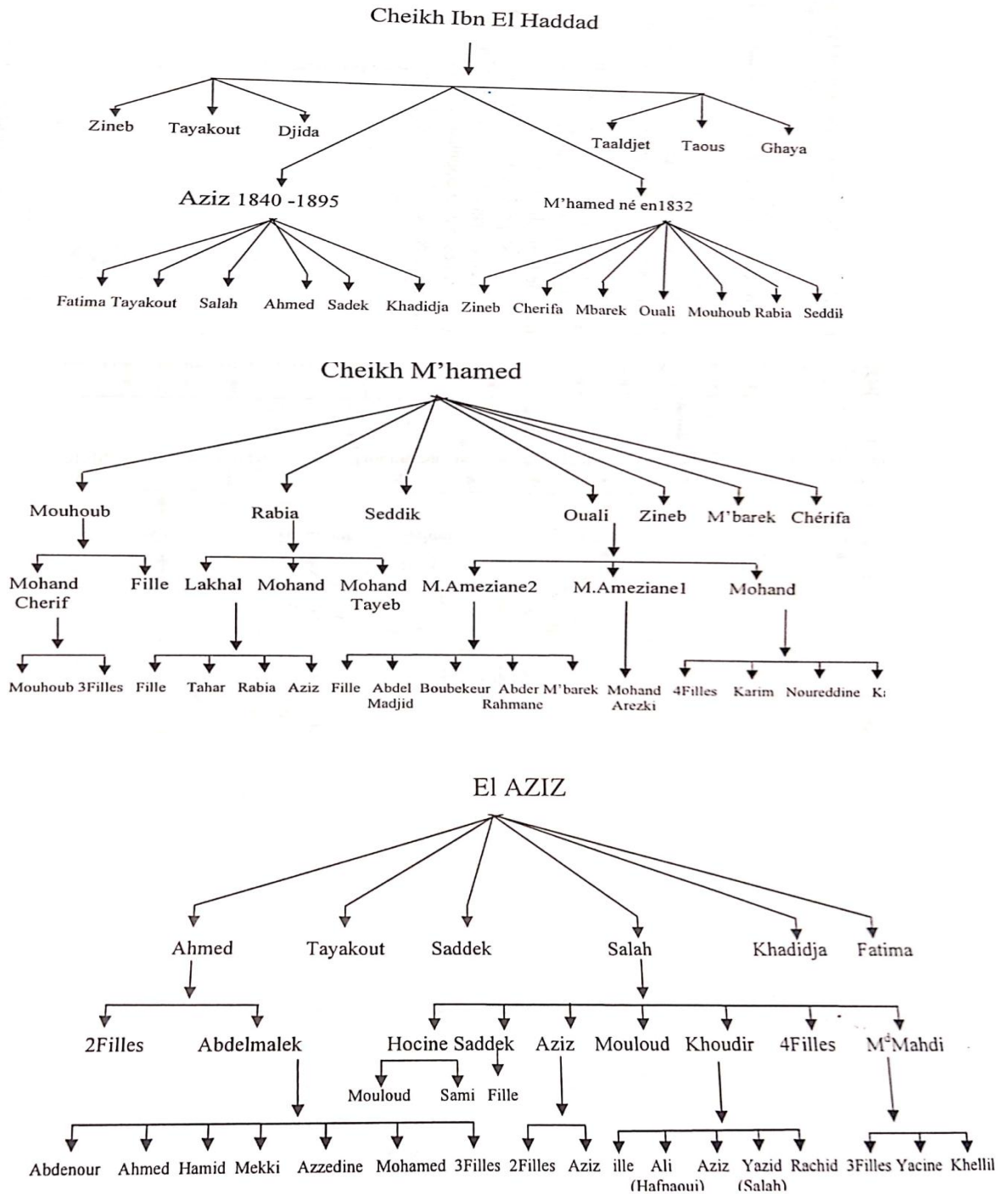
EXTRAIT DE L'ARBRE GÉNÉALOGIQUE DES MOQRANI



Annexe n°09 : Extrait de l'arbre généalogique des Mokrani (ROBINN, 1891 : 54-55)

Annexes

La famille de cheikh Mohamed Ameziane El Haddad



Annexe n°10 : Arbre généalogique de la famille du Cheikh Mohamed Ameziane « Belheddad » (BATTACHE: 182-184)

Annexes

M'hamed Ben Abder rahmane
Bouqabrine (mort en 1793)

↓
Cheikh Sidi Ali Ben Aïssa
(1794 – 1836)

↓
Cheikh Hadj Belqacem Oulhafidh
(1836 – 1837)

↓
Cheikh Hadj El Bachir 1838.

↓
Cheikha Lalla Khadidja

↓
Retour de cheikh Hadj El Bachir
(mort en 1842)

↓
Cheikh Mohamed Ben Belqacem
(1843 – 1844)

↓
Cheikh El Hadj Amar
(1845 – 1857)

↓
Si El Hadj Mohamed
El Djaâdi 1857.

↓
Cheikh Mohamed Ameziane
Ben Ali El Haddad
(1857 – 1873)

La Confrérie Rahmaniya :
de Bouqabrine à El
Haddad

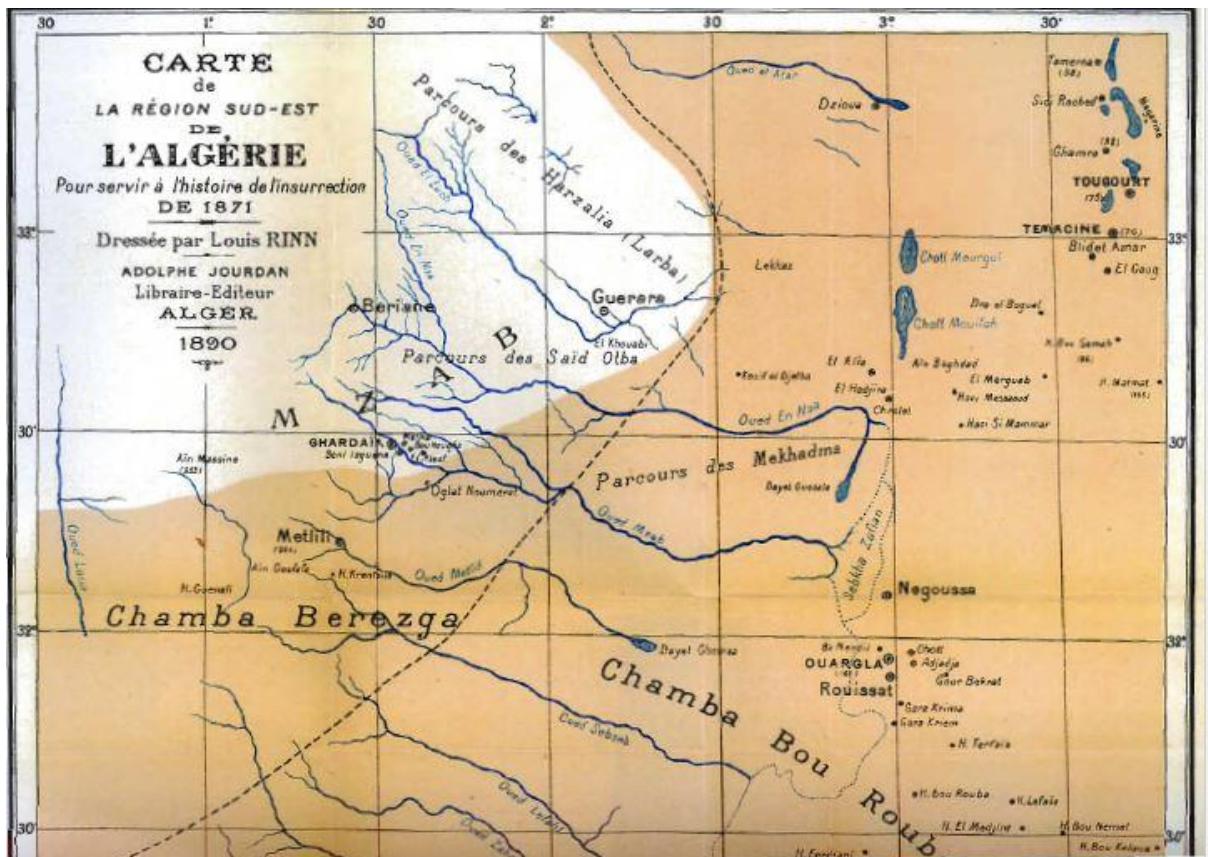
Annexe n°11: La confrérie Rahmania de Bouquabrine à El Haddad (BETTACHE: 24)

Annexes

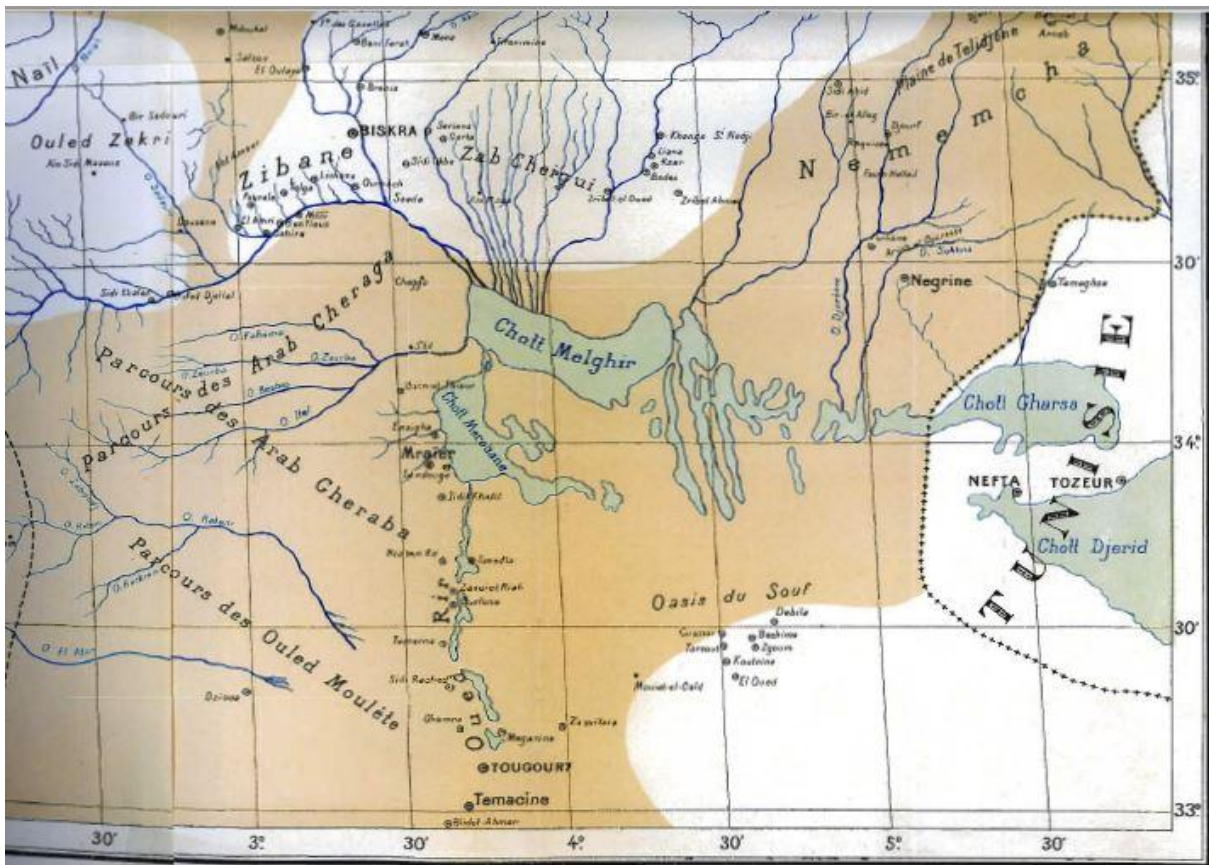
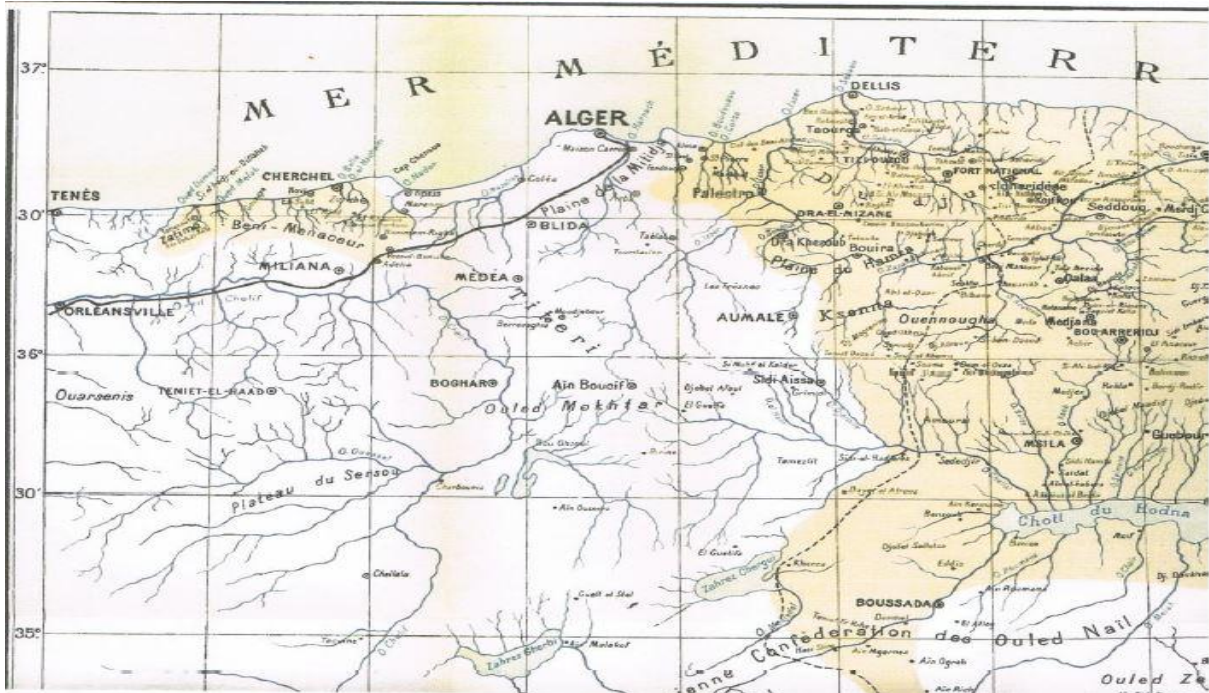


Carte des environs de Béjaïa au XVI^e siècle.

Annexen°12: Carte des environs de Bejaia au XVI^e siècle (BETTACHE: 24)



Annexes



Annexe n°13 : Cartes de l'insurrection de 1871 au Nord d'Algérie (RINN,

La liste bibliographie

-En Français :

1- Les sources :

- **CARETTE, E.** (1858). Récits de Kabylie : la conquête de 1857, 1^{er} édi, Michel Levy . Paris.
- **CHARVERAIT, F.** (1889). Huit jours en Kabylie : travers la Kabylie et les questions kabyles. Paris.
- **DAUMAS ET FABAR,** (1847), La grande Kabylie (étude historique), édi librairies de l'université royale de France . Paris.
- **DEVAUX, CH.** (1859), les kabyles du Djurdjura, édition Camoin frères . Marseille.
- DOUTTE, E. (1900).** Note sur l'islam Magribhen Marabout.Paris
- FARINE CH.** (1865). A travers la Kabylie et les questions kabyle, 1890, édi ,Ducrocq : Paris.
- **HANAUTEAU ET LETOURNEUX, A.** (1893). La Kabylie et les coutumes Kabyles, T1-2 Challmel ,Paris.
- HANAUTEAU ET LETOURNEUX,** (SD) Les coutumes kabyles, BERTI édi . Alger.
- HANAUTEAU, A.** (1858).Essai de grammaire kabyle, challmel . paris.
- J. HENRY DUNANT.**(1858).Notice de la régence de Tunis Genève, imp. de Jules Gme Fick.
- JOSEPH, R.** (1884), histoire de Chérif Boubaghla, Jourdan. Alger.
- **LIOREL, J.** (1892). La Kabylie du Djurdjura, Erneste Leroux. Paris.
- **RANDON, C-A.** (1875), mémoire, tome1, imp. Typographie. Paris.
- RINN, L.** (1891), histoire de l'insurrection de 1871 en Algerie, imp. Adolphe jourdan. Paris.
- **ROBIN, N-J.** (1901), L'insurrection de la grande Kabylie en 1871, Charles la vauzelle. Paris.

2-Les ouvrages :

- AUGUSTE, C.** (2004).L'établissement des dynasties des cherifs au Maroc et leur rivalité avec les turcs de la regence d'Alger (1509-1830), édi. Bouchene. Alger
- AMROUCH, F- M.** (2000), Histoire de ma vie, nov. édi, la découverte. Paris.

La liste bibliographie

- BATTACHE, A.** (SD), Aperçu historique sur la Kabylie (La vie de Cheikh El Haddad et l'insurrection de 1871), trad : Mounir Djellouah. édi El Amel. Tizi Ouzou
- **BOULIFA, S.** (1925) Le Djurdjura à travers l'histoire (depuis l'antiquité jusqu'à 1830). Organisation et indépendance des Zouaoua (Grande Kabylie) .Alger.
- **CAMPS, G.** (2007) . Les Berbères. Mémoire et identité, Actes Sud, Collection Babel.
- CROUZET, J.** (1973), Fêtes religieuses, IMP, Atelier de l'école second, Alger.
- **GAID, M.** (2000), Les berbères dans l'histoire lutte contre le colonialisme, T3, Mimouni : Alger.
- GAID, M.** (1976) , Histoire de Bejaia et de sa région depuis l'antiquité jusqu'à 1954, Société nationale d'édition et de diffusion, Alger
- **KADDACHE, M.** (1989), L'Algérie des algériens, histoire de L'Algérie (1830-1954), rocher noir. Alger.
- **MAHE, A.** (2001). Histoire de la grande Kabylie XIX XX éme siècle, anthropologie historique du lien social dans les communautés villageoises, édi bouchène . paris.
- MAMMERI, M.** (1980), *Poèmes kabyles anciens*. Paris.
- MORIZOT, J.** (1985), *Les Kabyles : propos d'un témoin* .Paris.
- **SALHI, B.**(2008) ,La Tariqa Rahmaniya - de L'avènement À L'insurrection de 1871.Ed Haut Commissariat à l'Amazighité,Alger.
- TAHER, O.** (2005), Lalla Fatma N'soumer, édi ENAG: Alger.

3-Les articles:

- **AUCAPITIANE, H.** (1858-1859), l'origine des marabouts de la grande kabylie³, revue africaine, n° 03.
- **REMOND, M.** (1972). L'élargissement des droits politique des indigènes, ses conséquences en Kabylie, revue africaine, n° 32.
- **REMOND, E.** (1873). Exploration scientifique de l'Algérie la société berbère, revue de deux mondes, N 107, paris.
- **BUGEGA, M.** (1924). Régime coutumier de la femme kabyle, bulletin de la société de géographie d'Alger et de l'Afrique de nord, n°98, 2em trimestre.
- **BEBESCO, N.** (1855). Les kabyles du Djurdjura la Kabylie au temps des romains le passe en regard du- présent. Revue de deux Modes, N50. 1 novembre.
- **ROBIN, N-J.** (1876). Notes historiques sur la grande Kabylie de 1830 à 1838, revue africaine, N2.

4- Dictionnaires :

- LACOSTE-DUJARDIN, C. (2005), Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie. Ed La Découverte .Paris.

5- Site Internet :

CHACHOUA , K. *L'islam kabyle. Religion, État et société en Algérie*,
<http://journals.openedition.org/remmm/2449> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remmm.2449>.

-En Arabe :

1- Les sources :

-حمدان، ع. خ. (1982)، المرأة، تقديم وتعريب وتحقيق: محمد العربي الزبيري، ط1، ش- و - ن - ت، الجزائر.

2- Les ouvrages :

- بلاح ، ب. (2006)، تاريخ الجزائر المعاصر (1830-1989)، ج1، دار المعرفة، الجزائر.
- بورنان، س. (2004)، شخصيات بارزة في كفاح الجزائر (1830-1962) (رواد المقاومة الوطنية في القرن 19)، ط2، دار الأمل، تيزي وزو.
- بوعزيز، ي، ثورات الجزائر في القرنين التاسع عشر و العشرين (ثورات القرن 19)، ج1، ط2، منشورات المتحف الوطني للمجاهد، الجزائر.
- تميم، أ. (2008)، الشخصيات الجزائرية (100 شخصية)، دار المسك للنشر و التوزيع، الجزائر.
- توفيق المدني، أ، تاريخ الجزائر، المطبعة العربية ، دم ، دت.
- زناقي، ع ر. (2006)، لالة فاطمة نسومر، الجاحظية، الجزائر.
- سعد الله، ق. (1992)، الحركة الوطنية الجزائرية (1830-1900)، ج1، دار الغرب الإسلامي : بيروت.
- سعد الله، ق. (1982)، محاضرات في تاريخ الجزائر الحديث بداية الاحتلال، ط3، م-ن-ت، الجزائر.
- سيدى موسى، م ش. (2007)، مقاومة لالة فاطمة نسومر للاستعمار الفرنسي، كفاح المرأة الجزائرية، ط2، الجزائر.
- سي يوسف، م. (2000)، مقاومة منطقة القبائل للاستعمار الفرنسي "ثورة بوبغلة"، دار الأمل، تيزي وزو.
- عمورة، ع. (2002)، موجز في تاريخ الجزائر، دار ربحانة للنشر و التوزيع، الجزائر.
- فرج، م ص. (2007)، تاريخ تيزي وزو (منذ نشأتها حتى سنة 1954)، تع: موسى زمولي، منشورات ثالثة، الجزائر.

La liste bibliographie

- قداش، م. (2008)، جزائر الجزائريين (تاريخ الجزائر 1830-1954)، تر: محمد المعراجين وزارة المجاهدين الجزائر.
- كبير، س، لالة فاطمة نسومر (حواء الجزائر و فارسة جرجرة)، مكتبة الخضراء للطباعة و النشر و التوزيع، الجزائر.
- لوني، ر. و أخرون. (2010)، تاريخ الجزائر المعاصر (1830-1989)، ج2، دار المعرفة.
- المركز الوطني للدراسات و البحث العلمي في الحركة الوطنية ، موسوعة أعلام الجزائر (1830-1954)، منشورات المركز الوطني للدراسات و البحث العلمي في الحركة الوطنية و ثورة أول نوفمبر 1954.
- مزيان، س، السياسة الاستعمارية الفرنسية في منطقة القبائل و المواقف السكان منها (1871-1914)، ج1، دار سيدي الخير للكتاب، د م د ت.
- منور، ع. (2006)، تاريخ المقاومة الجزائرية في القرن 19، دار المعرفة، الجزائر.
- مياصي، إ. (2007)، لمحات من جهاد الشعب الجزائري، ديوان المطبوعات الجامعية، الجزائر.
- مياصي، إ. (2009)، المقاومة الشعبية الجزائرية، دار المدني، د م.
- هومة، ف. (2010)، رجال لهم تاريخ متبوع بنساء لهم تاريخ، دار المعرفة، الجزائر.

3-Les Articles :

- حموتن، ح. (2001)، لالة فاطمة نسومر ، مجلة الأصالة، عدد 16، منشورات وزارة الشؤون الدينية و الأوقاف، الجزائر.

4- les conférences et séminaires :

- محمّد الطيب، س ح م. (2004)، لالة فاطمة نسومر و دورها في المقاومة الشعبية للاحتلال الفرنسي، دور الطريقة الرحمانية في تعبئة و قيادة المقاومة الشعبية في منطقة القبائل، فرع المركز الثقافي الإسلامي لولاية تيزي وزو، تيزي وزو.

الموسوعات والقواميس:

- موسوعة أعلام الجزائر (1830-1954) ، منشورات المركز الوطني للدراسات و البحث العلمي في الحركة الوطنية و ثورة أول نوفمبر 1954

En langue Espagnole

- MARMOL, (C). (1573) ; la descripción general de África, con todos los successos de guerras que auido entre los infieles, y el pueblo Christiano, y entre ellos mismos desde que Mahoma inue[n]to su secta, hasta el año del Señor mil y quinientos y setenta y vno, Granada, René Rabut.

Le résumé :

L'étape que nous avons étudiée, qui s'étend de 1830 à 1871, est une étape importante dans l'histoire de la Kabylie et de l'Algérie en général. Si bien que la France put soumettre la région de Kabylie à son contrôle définitif en 1857. L'administration coloniale commença à mettre en œuvre sa politique militaire en utilisant tous les moyens dont elle disposait pour soumettre la population à son autorité. Son début était en fait avec le général Randon, où la France a mené une politique de famine, d'incendie et de sabotage (terre brûlée), mais la dureté et la force de la population ont forcé la France à changer ses calculs... politique qui a mobilisé tous les hommes politiques, militaires et religieux, qui ont pénétré les cercles de La communauté a effectué des recherches approfondies pour connaître et comprendre les particularités de la communauté afin de faciliter leur contrôle ultérieur et de servir ses intérêts.

Lors des tentatives françaises de rendre la région de Kabylie sous son contrôle, les habitants de la région déclarent leur rejet de la présence française à travers des résistances populaires, la résistance de Lalla Fatma n'Soumer, Cherif Boubaghla et Cheikh el Mokrani.

Les mots clés:

Resistance populaire, Kabylie, Algérie, Cherif Boubaghla, Lalla Fatma n'Soumer, Cheikh El Mokrani et El Haddad.

Table des matières :

Dédicace.

Remerciements.

Liste des abréviations.

Liste des annexes.

Introduction A-E

Chapitre I : La situation générale de la Kabylie à la veille de la conquête française..12-53

1-Le cadre géographique de la Kabylie au 19ème siècle13-15

1-1) Étymologie du concept Kabyle 13-14

1-2) Géographie de la Kabylie (relief et subdivision) 14-15

2-La situation générale de la Kabylie16-50

2-1) La situation politique et militaire16-26

2-2) La situation économique et sociale.....27-34

2-3) La situation religieuse et culturelle34-50

3- La participation des tribus Kabyles contre la conquête française (1830-1851) ... 50-53

3-1) Le débarquement français à Sidi Ferruch50-52

3-2) La résistance de Mitidja.....52-53

Chapitre II : La résistance populaire en Kabylie 1851-185754-73

1-La résistance de Cherif Boubaghla55-58

1-1) La personnalité de Cherif Boubaghla55

1-2) Les étapes de la résistance55-58

Table des matières

2- La résistance de Lalla Fatma n'Soumer	58-68
2-1) La personnalité de Lalla Fatma n'Soumer	58-59
2-2) le contexte générale avant la résistance de Lalla Fatma n'Soumer	59-61
2-3) Les principale bataille de Lalla Fatma n'Soumer	61-68
3- La fin de la résistance et ses conséquences	69
3-1) Les conséquences de la résistance de Cherif Boubaghla	69
3-2) Les conséquences de la résistance de Lalla Fatma n'Soumer	69-73
Chapitre III : L'insurrection de 1871.....	74-105
1- L'origine de la famille El Mokrani et El Haddad	75-78
1-1) L'origine de la famille El Mokrani	75-77
1-2) L'origine de la famille El Haddad	77-78
2-Les causes et les prémices de l'insurrection	79-83
2-1) Les causes de l'insurrection	79-81
2-2) Les prémices de l'insurrection	81-83
3- Le déclenchement de l'insurrection et ses conséquences	83-105
3-1) Le déclenchement de l'insurrection	83-103
3-2) Les conséquences de la défaite de l'insurrection	103-105
Conclusion	106-108
Annexes	109-122
Liste bibliographie	123-127
Le résumé	128
Table de matière	129-130